

AMIS de FREINET et de son mouvement

n°56

décembre 1991

Fondateur :
MARCEL GOUZIL
(1912-1973)

ADRESSER CORRESPONDANCE ET ARTICLES A :

Emile THOMAS - 18, rue de l'Iroise - 29200 BREST

****

SOMMAIRE

****

-"Les Amis de Freinet" au Congrès de Villeneuve d'Ascq (26-30 août 91).....E. Thomas p. 1

-Dossier "L'ECOLE BUISSONNIERE"

Autour du film "L'Ecole Buissonnière".....M. Barré p. 3
Quelques extraits d'archives - relevés par.....E. Thomas p.15
Libres propos sur le film "L'Ecole Buissonnière".....H. Portier p.23
Emotion.....A. Lefeuvre p.26
Après l'émission télévisée de 1972 - communiqué par..P. Yvin p.27
Une révolution méconnue: la diffusion hors de la classe de "pensées enfantines imprimées".....Cl. Guihaumé p.29

-Penser (et panser) notre orientation pour réamorcer la pompe.....H. Portier p.43

-A propos de l'Orientation.....A. Lefeuvre p.47

-Projets de travail 91-92 du secteur "Amis de Freinet".....E. Thomas P. Yvin p.49

-Une exposition sur Freinet?.....E. et M. Thomas p.50

-La F.I.M.E.M. au Congrès.....Gitta Kovermann Papa Meissa Hanne p.52

-R.I.D.E.F. 92 de Poitiers (18-28 juillet 1992) p.53

-Biographie de Maurice Wullens (1894-1945).....Cl. Guihaumé p.55

-Le forgeron à l'enclume..... " p.59

-Vient de sortir...(livre de M. L. Dos Santos) M. Thomas p.65

-Vers l'Europe de l'Education.....Ch. Lego p.67

-Espéranto et "Amis de Freinet" p.68

-Une amie nous a quittés p.72

-Le testament littéraire de Mestesa.....R. Dufour p.73

-La page de la trésorière

****
****
****

Cotisation annuelle + Abonnement au bulletin 70 F

Abonnement au bulletin seul 50 F

Emile THOMAS

les «amis de freinet»

au congrès de villeneuve d'ascq

26-30 août 1991

La présence du Secteur s'est traduite par:

LA TENUE DE TROIS REUNIONS INTERNES
consacrées à des échanges sur:

L'ICEM et les IUFM.

L'orientation globale de l'ICEM.

Le film "L'ECOLE BUISSONNIERE"

La situation actuelle de l'ECOLE FREINET DE VENCE.

Le projet d'un Centre International C. et E.FREINET à Vence.

Les projets de travail 91-92 du secteur.

L'organisation du secteur

La communication
Le recensement de nos archives
Le bulletin

LA RESPONSABILITE, AU NIVEAU DU CONGRES, DE LA SOIREE RESERVEE AU FILM

"L'ECOLE BUISSONNIERE"

Historique du film (par M.Barré et H.Portier)

Projection

Discussion à l'issue de cette projection

Débat qui fut hélas trop court à cause des impératifs de temps.

L'INTERVENTION D'HENRI PORTIER
introduisant, lors de l'AG ICEM, le débat:

"L'ORIENTATION DU MOUVEMENT ICEM"

Débat très ouvert, après un démarrage un peu laborieux, qui devrait se poursuivre au sein du Mouvement dans "COOPERATION PEDAGOGIQUE".

LA TENUE D'UNE TABLE DE PRESSE
qui a permis de nous faire connaître de quelques nouveaux et des amis "hors-frontières" présents au Congrès.

dossier



l'école buissonnière

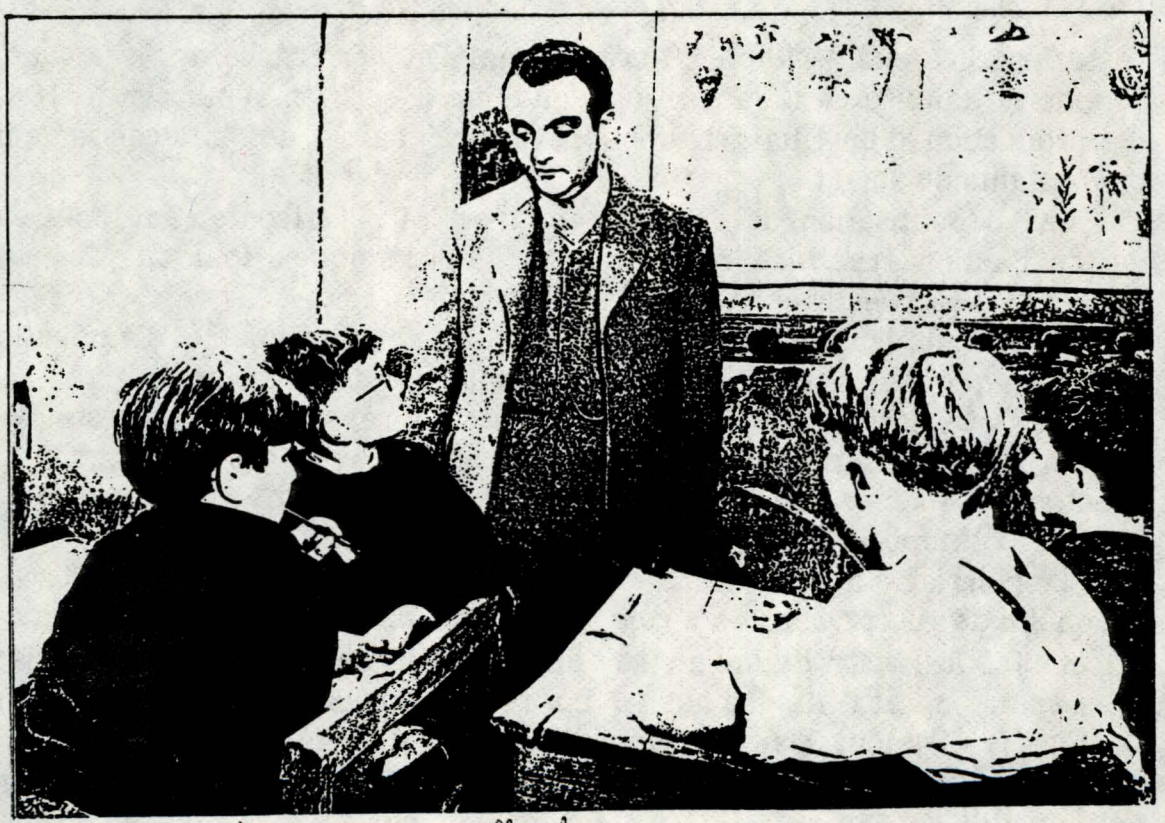
Michel Barré

autour du film l'école buissonnière

Dès sa présentation au congrès de l'Ecole Moderne à Angers, en avril 1949, le film de Jean-Paul Le Chanois devint emblématique de la pédagogie Freinet. Le leitmotiv musical du film, "*J'ai lié ma botte*", fut pendant des années le chant de ralliement des débuts de séances de congrès. En réalité, ce chant n'a pas été composé par l'auteur de la musique du film, Joseph Kosma (le complice des chansons de Prévert), mais par Francine Cockempot, animatrice de chant du scoutisme féminin. L'explication : Le Chanois avait découvert cette chanson à l'école Freinet de Vence, au cours du tournage. Michel Bertrand (le futur animateur d'*Art Enfantin et Créations* et de la collection BT), l'ayant ramenée d'un stage de colonies de vacances des CEMEA, l'avait apprise aux enfants de l'école où il avait été appelé en octobre1947 par Freinet, à sa sortie de l'école normale.
Mais remontons en arrière pour évoquer la conception et le tournage du film.

Au départ, une rencontre de copains

J'ai souvent entendu dire, sans avoir pu le vérifier, que Jean-Paul Le Chanois et Bernard Blier avaient sympathisé comme prisonniers de guerre en 1940 et s'étaient promis de tourner ensemble plusieurs films dès qu'ils le pourraient. De fait, Blier fut l'interprète principal de plusieurs films de Le Chanois après la Libération.



Monsieur Pascal dans sa nouvelle classe

Pour le choix du sujet, il faut se rappeler que Le Chanois, membre de la bande des frères Prévert et du groupe Octobre*, avait eu connaissance de l'affaire Freinet en 1933. Il ne faut pas sous-estimer non plus les discussions de stalag qui donnèrent l'occasion à certains militants freinetistes de parler de leurs pratiques et de leur idéal éducatif et social. Dans ces discussions étaient rappelées les circonstances de l'affaire de Saint-Paul. Il faut noter que cet élément de sensibilisation dans les camps de prisonniers joua un rôle non négligeable dans la relance du mouvement en 1945.

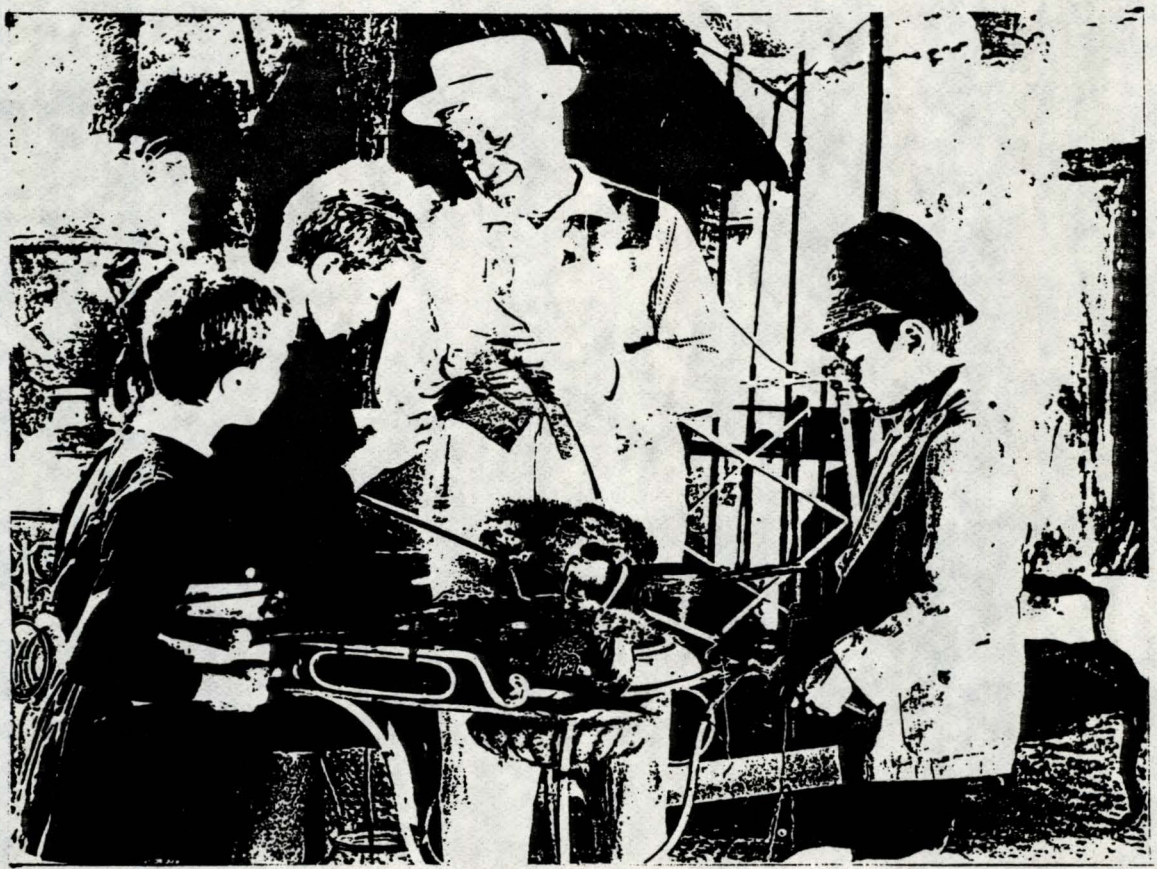
* Avant la constitution de ce groupe qui allait jouer dans ou devant les usines entre 1932 et 1936, plusieurs de ses membres participèrent à la réalisation d'un film militant "*Prix et profits*", produit en 1932 par la section cinéma de la Coopérative de l'Enseignement Laïc (donc du mouvement animé par Freinet) et réalisé par Yves Allégret. Parmi les acteurs : Pierre et Jacques Prevert, Marcel Duhamel. Sous son vrai nom Jean-Paul Dreyfus. Le Chanois avait joué en 1932 dans *L'affaire est dans le sac*, film de Pierre Prévert auquel participaient également M. Duhamel et J. Prévert.
Bernard Blier avait déjà joué, avant la guerre, dans plusieurs films connus : *Hôtel du Nord, Le Jour se lève* et *Entrée des artistes*.

Une histoire vraie, largement modifiée et romancée

A quel moment se fit, entre Le Chanois et Freinet, la rencontre qui devait donner corps au projet de film? Rien ne permet de le préciser. Toujours est-il qu'Elise Freinet, qui terminait alors son livre *Naissance d'une Pédagogie Populaire*, rédigea un synopsis (payé 50 000F de 1948) pour servir de base au scénario. La B.T. 100 *L'Ecole Buissonnière* (22-1-1950) donne une idée de ce que pouvait être le synopsis. Pour des raisons d'unité de lieu et d'intrigue, Le Chanois décida de regrouper dans un seul village ce qui s'était passé à Bar sur-Loup (l'innovation) et à St-Paul (le conflit).
Il est probable qu'en Italie, un cinéaste néo-réaliste aurait créé un film assez proche de la véritable affaire de Saint-Paul. En France, après la courte euphorie unitaire de la Libération, suivie de la scission syndicale de 1947, la production d'un film grand public contraignait à des infléchissements importants du sujet :

- une dépolitisation de l'histoire (ce n'est plus l'affrontement politique entre l'Action Française et l'instituteur "bolchevique", tout au plus une opposition sociale : les nantis face aux gens du peuple),
- de ce fait, l'intrigue se ramène surtout à un problème d'innovation pédagogique mal acceptée par les traditionalistes de tous bords.
- une issue positive : si l'instituteur obtient la réussite de tous ses élèves au certificat, il pourra rester au village (Freinet n'avait pas eu ce choix à la rentrée de Pâques 33, ses adversaires voulaient son départ immédiat et l'avaient obtenu),
- la polarisation sur un cas symbolique : celui d'Albert, l'adolescent orphelin de guerre, considéré comme le voyou du village,
- une folklorisation du milieu : le village provençal de L'Ecole Buissonnière ressemble à ceux de Pagnol (il en reprend d'ailleurs certains acteurs habituels : Delmont, Maupi, Poupon, Aquistapace, Arius, Ardisson),
- enfin, une petite intrigue sentimentale en deux temps (la fille d'auberge et l'institutrice des filles).

Néanmoins, on retrouve beaucoup d'éléments de la réalité historique : l'instituteur relevant d'une blessure de guerre, l'introduction de la petite imprimerie, la première correspondance avec une classe bretonne, la campagne d'affiches diffamatoires, les pressions exercées sur les parents pour qu'ils fassent la grève scolaire, le rôle de l'antiquaire, fer de lance de



L'antiquaire essaie de s'attirer la complicité des enfants contre l'instituteur

la cabale contre Freinet. Dans le détail, on reconnaît des textes d'enfants souvent cités par Freinet : la course d'escargots, le petit chat qui ne voulait pas mourir, ou des allusions à des *Dits de Mathieu* : celui qui prend la tête du peloton, le cheval qui n'a pas soif.

Certains ont cru voir l'origine du nom du héros, M. Pascal, dans celui d'un instituteur cité par Elise (p. 54 de N.P.P.). J'en doute, car ce Pascal, à l'inverse de son ami Alziary, avait refusé de se joindre en 1926 au mouvement qui naissait. On peut observer que les deux instituteurs du film (Pascal et Arnaud) portent des noms qui sont des prénoms. Il n'est pas impossible que celui d'Albert, donné au personnage de l'adolescent, soit un hommage au jeune Albert Belleudy, fusillé pour faits de résistance en 1944, après avoir secondé Freinet dans toutes les tâches matérielles de l'école Freinet entre 1934 et 1939.

La figuration enfantine

Le rôle clé d'Albert avait été confié à Pierre Costes, un jeune acteur ayant dépassé l'âge du rôle mais qui avait su convaincre le réalisateur en se présentant aux essais habillé en écolier de l'ancien temps.



Albert et M. Pascal

Pour les autres rôles d'enfants, on avait fait appel à des petits Niçois, habitués à la figuration dans les studios de la Victorine, et à des gamins remarqués au cours des repérages dans la région. Le Chanois avait trouvé plus commode, notamment pour les tournages en extérieur (au village de Saint-Jeannet, proche de Vence, ou au bord du torrent), de les loger à l'école Freinet. De ce fait, plusieurs élèves réguliers de l'école complétèrent la distribution, tant pour la classe des garçons que pour celle des filles. C'est Michel Bertrand, déjà évoqué, qui accompagna et encadra l'ensemble de ces enfants, élèves ou non de l'école Freinet, en dehors des moments de tournage, de septembre à novembre 1948.

Je me souviens d'une anecdote à ce sujet. Dans un train de banlieue parisienne, à cette époque, je découvre un titre de France-Soir parlant d'une grève à l'école Freinet. Sans être lecteur coutumier du journal, je l'achète, intrigué. Il ne s'agissait que d'un potin élevé, non sans malignité, à la hauteur d'un fait divers. Parce qu'on voulait leur imposer une alimentation sans sel (préconisée par Elise Freinet), les petits acteurs non élèves de l'école avaient protesté et menacé de faire la grève du tournage si on ne les nourrissait pas comme chez eux. Ce qui fut fait, on le devine.

La présence de Freinet à certains tournages

Au cours de conversations en 1950-51, j'ai parfois entendu Freinet ou Bertrand parler du tournage du film. C'est pourtant dans une émission de variétés que, pour la première fois, j'avais écouté avec surprise évoquer cette présence de Freinet. Un soir d'octobre 1949, j'entends soudain Jean Nohain annoncer à la radio : *" Comme c'est la rentrée des classes, j'ai invité un instituteur, mais il n'est pas comme les autres puisque c'est celui de L'Ecole Buissonnière "*. En un éclair, je me dis : Freinet n'est tout de même pas venu chez Jean Nohain ! A cette époque, la médiatisation à outrance ne nous avait pas encore habitués à voir n'importe quelle personnalité prête à tout pour figurer dans une émission a grande écoute. Et l'animateur continue intarissable : *" Je suis heureux d'accueillir celui que nous aurions tous aimé avoir comme maître d'école, M. Bernard Blier !"* (ouf!). Quand les applaudissements de rigueur prennent fin, l'acteur enchaîne : *" Je veux préciser que je ne suis pas le véritable instituteur de L'Ecole Buissonnière, car il existe et je le connais, il s'appelle M. Freinet. Depuis bien des années, il s'acharne à transformer la façon de faire l'école, ce qui lui a valu des ennuis et beaucoup de réussites."* En quelques phrases sensibles, il raconte l'affection spontanée des enfants pour Freinet. Cela se remarquait au fait qu'il était immédiatement entouré des enfants, dès qu'il arrivait sur les lieux de tournage. Par la suite, Blier cita souvent son rôle d'instituteur parmi ceux, pourtant nombreux, qui l'avaient particulièrement marqué au cours de sa féconde carrière d'acteur.

L'annonce aux militants

En 1948, l'atmosphère est au beau fixe. Dans *L'Educateur* n°3 du 1er novembre, Freinet écrit :

" Un metteur en scène de talent, J.-P. Le Chanois, avait eu connaisance, il y a quelques années, de nos réalisations. Il avait compris tout de suite ce qu'elles contenaient d'essentiel et de typique; cette reconsidération profonde de notre éducation, que nous voyons, nous, sur le plan de la pensée et de la vie de l'enfant, il l'a conçue, lui, en images. L'idée du film était née, d'un film qui ferait comprendre au grand public ce qu'apporteraient de précieux et d'humain les techniques dont nous avions prouvé la réussite pédagogique.

Le Chanois, metteur en scène, s'est fait pédagogue. Il a lu nos livres et nos brochures, médité L'Educateur *et surtout les* Dits de Mathieu*; il a cherché dans notre aventure pédagogique la trame du film qu'on est en train de tourner aux environs de Vence et aux studios de la Victorine à Nice.*

Il ne s'agit certes pas du film technique dont nous étudions et préparons la réalisation prochaine, mais d'un film pour le grand public, qui doit parler naturellement un langage différent de celui qui nous est familier.

Nous avons aidé de notre mieux pour que ce film soit une réussite, c'est-à dire qu'il fasse sentir et comprendre aux parents d'élèves les vertus des conceptions pédagogiques qui constituent un des grands tournants historiques de l'éducation populaire.

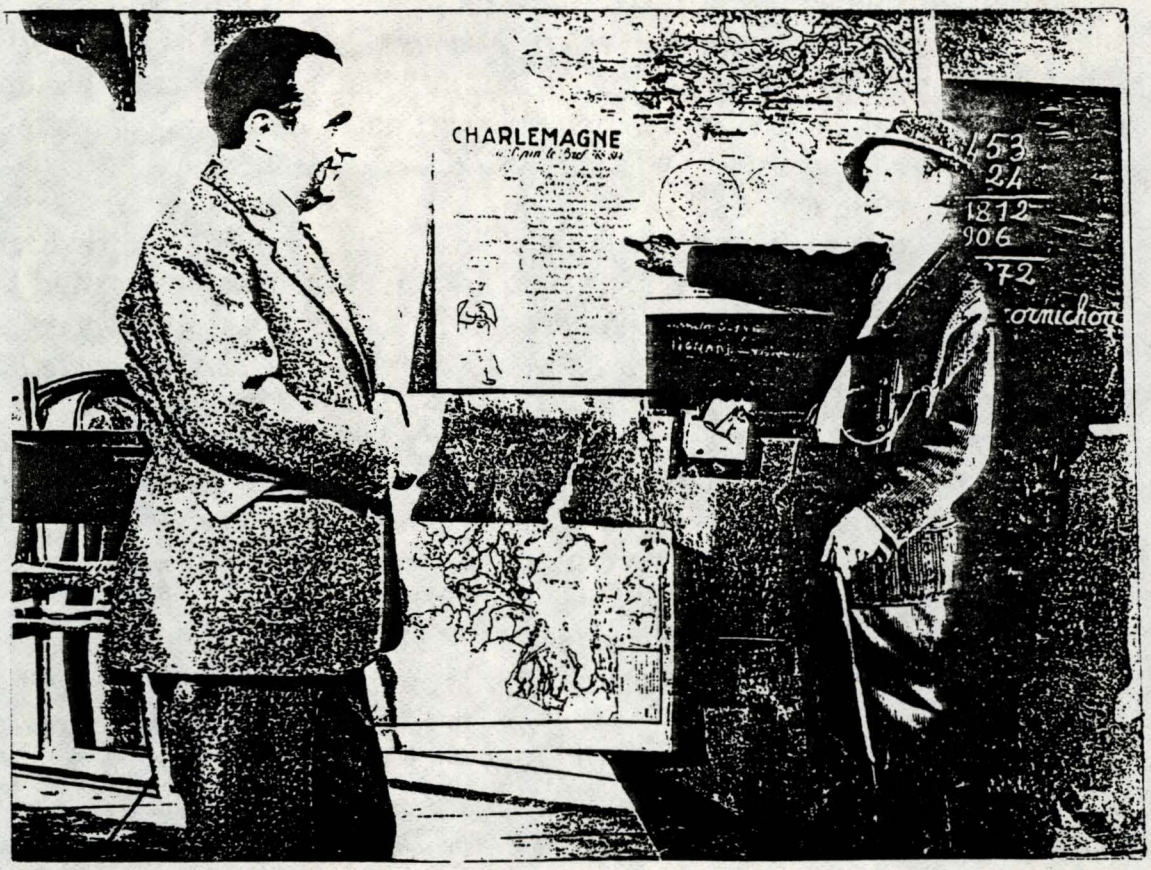
Il ne nous appartient pas de présenter un jugement prématuré de l'oeuvre entreprise. Tout ce que nous pouvons dire, c'est qu'il a été réalisé avec ferveur par des hommes qui se sont donnés profondément à leur oeuvre, sans autre souci que de la faire servir à l'éducation du peuple."

Dans le n° 10 du 15 février 1949, Freinet prévient à nouveau que "*ce film n'est point le film de nos techniques qu'attendent les camarades (...) mais un film destiné au grand public, que le metteur en scène a quelque peu romancé naturellement et surtout qu'il a dû dépouiller, au risque de le voir boycotter, des éléments essentiels du drame : la laïcité, la lutte cléricale et la basse politique réactionnaire. (...) Le metteur en scène s'est attaché surtout à montrer au public les avantages psychiques et humains de nos techniques, ce renouvellement, cette reconsideration de la pédagogie sur la base des intérêts et des besoins enfantins. Et il y a, à mon avis, parfaitement réussi."*

L'image de l'instituteur traditionnel dans le film

Quand il voit la version définitive du film, Freinet est le premier à regretter l'image caricaturale donnée du vieil instituteur, M. Arnaud, car il craint qu'elle fasse réagir négativement certains admirateurs des "hussards de la 3e République" alors qu'il veut montrer comment mieux mettre en action leur idéal généreux. Il rédige un texte où il critique que l'on ait représenté "*le vieil instituteur d'une façon un peu caricaturale et, à certains moments, un tantinet ridicule. Je sais bien que ce qu'il peut y avoir de force (...) est ensuite racheté par l'attitude courageuse du vieux maître en face de la coalition anti-laïque, pour la défense du pédagogue téméraire qui bouscule la tradition et la routine. (...)*

Si, un jour prochain, le film pouvait devenir un film d'éducation, non soumis aux exigences insurmontables de la distribution et de la vente, nous demanderions que disparaissent quelques scènes que nous réprouvons et qui n'ajoutent absolument rien au film que nous aimons. Mais nous demanderions, par contre, que soient rétablis des passages malencontreusement supprimés. Quand Pascal rencontre M. Arnaud dans la salle de classe puis qu'il s'en va avec Lise, le vieil instituteur reste seul. Il fait alors, dans un silence émouvant, le tour de la salle où il a tant travaillé et que la retraite l'oblige à quitter. Il s'asseoit un instant encore à la chaire qui ne fut pas pour lui qu'un symbole, il examine une dernière fois les tableaux que nous trouvons démodés et dépassés, mais qui marquèrent en leur temps ce souci de constante recherche pour une meilleure éducation dont nous nous réclamons. Il s'imagine, sur ces bancs aujourd'hui vides, les générations d'enfants qu'il a préparés de son mieux à être des hommes. Il se met à pleurer. (...) Puisse cet hommage au Pascal de 1949 faire mieux comprendre aux spectateurs du film L'Ecole Buissonnière le vrai mérite des Arnaud de l'école laïque française."



M. Pascal (le nouveau)
face à M. Arnaud (l'ancien)

Il ne fait pas de doute que Freinet aurait volontiers coupé la scène du baiser dans la grange et laissé celle des adieux du vieil instituteur à sa classe. Le Chanois a-t-il eu tort de couper au montage une scène qu'il jugeait trop mélo? Sur le plan cinématographique, il est difficile de trancher sans pouvoir comparer les deux versions.

Un accueil largement favorable

Projeté en séance privée à Paris en janvier 49, en présence de personnalités de l'enseignement, le film fut bien accueilli. Dès sa sortie en salles en mars, il toucha un large public par son ton enjoué et généreux, se situant clairement du côté des exclus. La scène du certificat, où Albert parle de son approche vécue des droits de l'homme, est un morceau de bravoure qui ne laissa personne indifférent. Un film donnant une vision positive de l'école, c'était et reste trop rare pour ne pas être remarqué.

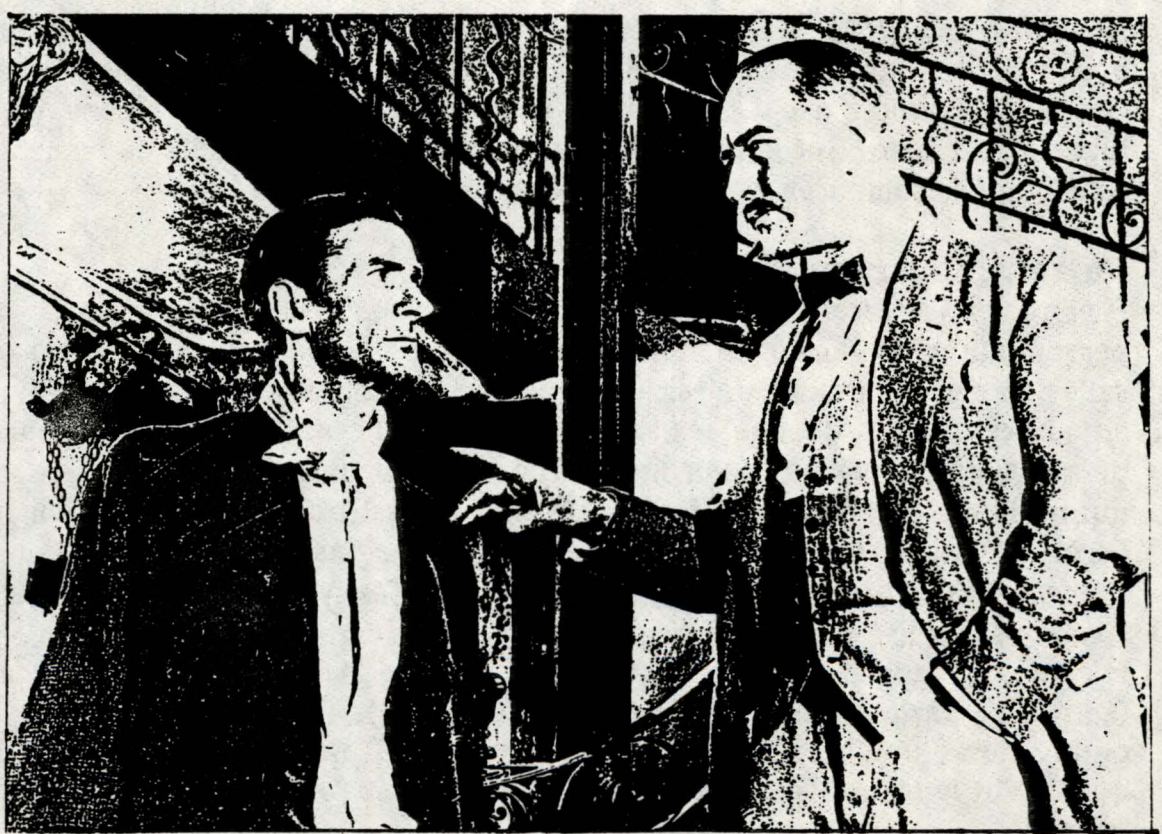
L'Ecole Buissonnière obtint le premier prix au festival de Knokke-le-Zoute (Belgique), grâce, paraît-il, au soutien des jurés catholiques qui ignoraient le contexte français de guerre scolaire. Du côté de l'Est, le film fut primé au festival de Karlovy Vary (Tchécoslovaquie). Sous le titre *Passion for life*, il obtint même une récompense à New York, ce qui ne surprendra pas ceux qui savent le triomphe qu'avait fait auparavant *La femme du boulanger* de Pagnol.

Le Conseil du cinéma de l'O.N.U. accorda sans réserves son patronage à ce film qui *"illustre d'excellente manière l'un des aspects de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme"*. Il faut ajouter qu'en mai 49, une circulaire du Ministère belge de l'Instruction Publique recommanda vivement aux enseignants de voir *L'Ecole Buissonnière*.

La critique française fit bon accueil à *L'Ecole Buissonnière* . André Bazin souligne, pour s'en réjouir, le style épique dans la manière de traiter les problèmes d'éducation : " *Si l'épopée ne s'est pas plus développée au cinéma, c'est que ce genre est, en partie au moins, fondé sur une commune croyance en ce qui est le bien et le mal. Dans une société divisée comme la nôtre, il ne peut plus y avoir que des films de propagande dès lors que l'on touche aux problèmes sociaux. Ce n'est pas à mon sens le moindre mérite du film de Le Chanois que d'avoir traité d'une question d'actualité sociale en sachant faire que tout spectateur, sans distinction d'opinion, puisse librement être du côté du héros.*"

Par contre, une critique cléricale, signée J.H., se situe clairement contre : " *Il y a trop d'intentions visibles dans ce film pour qu'on ne soit pas inquiet de l'absence totale de la religion ni même de l'aspect religieux. Ce village (provençal!) n'a pas de prêtre, pas d'église **... Rien ne s'oppose ici à la morale chrétienne ni à la religion, et pourtant cette morale et cette religion sont superbement dédaignées en éducation. Quelques images et quelques passages du dialogue seraient à supprimer pour le film puisse passer dans les salles familiales. Valeur morale : 4A/4C - STRICTEMENT POUR ADULTES (APRES COUPURES)*

**** Si le cinéaste avait montré le rôle réel du curé de St-Paul, cela aurait constitué un scandale bien plus grand que son absence dans le film.**



Pression sur les parents d'élèves pour qu'ils condamnent l'instituteur

La nécessité de redresser une image idéaliste de la réalité

Très vite, Freinet se rend compte qu'il faut mettre en garde les jeunes enseignants contre une vision trop édulcorée du combat pour un autre éducation. Le film *"n'est qu'un léger euphémisme"* de la véritable affaire de Saint-Paul. *"Il ne faut pas croire que l'aventure se soit terminée simplement, romantiquement par un succès au certificat d'études. Là est l'unique et dangereuse invention du cinéaste pour nous, éducateurs. Là est le piège tendu au néophyte qui ne viendrait parmi nous que pour cueillir des lauriers. Non, camarades, la lutte n'est pas terminée, car la Société reste trop imparfaite pour nous comprendre. Vous êtes assez initiés aux réalités sociales pour laisser au scénario la part romantique qui lui revient, çà et là : la quelconque aventure sentimentale, le succès théâtral d'un candidat du Certificat d'études."* Et Freinet conclut qu'au-delà de l'émotion suscitée par le film, il faut participer au combat coopératif (Educateur 15-16-17 du 1er-05-49). Quelques mois plus tard, il ajoute : *"Nous nous sommes naturellement préoccupés de "cette exploitation pédagogique du film". (...) Nous avons édité un programme passe-partout que nous mettons gratuitement à la disposition de nos groupes.(...) Il faut, à l'occasion du film, vendre le plus grand nombre possible de livres* Naissance d'une Pédagogie Populaire, *qui feront comprendre et apprécier les idées que le film a semées."* (Educateur 4 du 15-11-49).

Bataille autour d'un générique

Le film était produit par la *Coopérative Générale du Cinéma Français*, ce qui n'avait pas dû déplaire à Freinet. Un contrat lui attribuait 8% des bénéfices de la production, après amortissement des frais de tournage, sommes qu'il demanda de verser au compte de son école. Il semblait évident, comme le laissaient supposer des courriers de Le Chanois en décembre 48 et du producteur en février 49, que le nom de Freinet apparaîtrait au générique.

Le film reçut le visa 13658, le 30-3-1949, et commença sa carrière commerciale. C'est alors qu'on découvrit que seule apparaissait, vers la fin du générique (la partie que les spectateurs ne lisent jamais), une petite mention *"Matériel scolaire et documents de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne Techniques Freinet"*. L'absence du nom de Freinet au générique était d'autant plus durement ressentie que la plupart des échos favorables au film le considéraient comme une pure fiction, sans rapport avec une quelconque réalité. Ce qui n'était pas toujours l'effet de l'ignorance, notamment dans certains organes communistes*** (voir *Les Lettres Françaises*; puis *L'Ecole et la Nation*). *L'Ecran français*, proche du parti communiste, atteignait le comble en écrivant dans son n° du 1-2-49 : *"Le récit de Le Chanois a le mérite d'être inspiré par des faits authentiques. Il s'agit des progrès scolaires et humains résultant de l'application des méthodes pédagogiques "actives", dites "méthodes Montessori"*. On peut comprendre la fureur de Freinet quand on connait les critiques formulées à l'époque contre le cléricalisme de Mme Montessori et son ambiguité à l'égard du fascisme italien.



la classe prend vie

Devant l'insistance de Freinet, la société productrice avait finalement accepté le principe d'une dédicace collective faisant suite au générique :

" *Ce film est dédié à*
Madame Montessori, Italie
Messieurs Claparède, Suisse
Bakulé, Tchécoslovaquie
Decroly, Belgique
Freinet, France
Pionniers de l'Education Moderne"

Freinet n'était pas seul cité mais il se trouvait en bonne compagnie dans cette Europe de l'éducation où il représentait seul la France.

Les promesses ne furent hélas! pas tenues. Alors s'engagea une longue bataille juridique.

Dans un article intitulé *Contre l'exploitation par le cinéma des enfants acteurs*, Freinet critiqua sévèrement les conditions de tournage (après un réveil à 5h30, départ en car à 6h pour le studio de la Victorine, attente sous la chaleur des sunlights, le visage couvert de maquillage, répétition des scènes jusqu'à une quinzaine de fois). Ces critiques concernent hélas! tous les tournages professionnels et auraient eu davantage de poids si elles n'intervenaient si tard et ne se concluaient par le reproche de la faible indemnisation (150 000F de l'époque sur un budget total de 36 millions) pour l'hébergement, la nourriture et la surveillance d'une vingtaine d'enfants pendant 3 mois.

Au congrès de l'Ecole Moderne de Nancy, en avril 1950, une motion exigea le respect de la mention au générique. D'autre part, une campagne auprès des parlementaires s'inquiéta des conditions de travail des enfants dans les studios cinématographiques.

*** C'est seulement en avril 1950 que furent déclanchées les attaques officielles du P.C. contre Freinet, par un article de J. Snyders dans *La Nouvelle Critique* (n° 15, p. 82). Quand on sait les liens qui unissaient alors au P.C. Le Chanois et la coopérative productrice, il est probable que les hostilités commencèrent indirectement par le silence sur Freinet au générique et dans la presse. Freinet qui tenait au pluralisme de son mouvement, avait toujours refusé l'alignement de ce dernier à un parti qui était alors le sien. Cela devenait intolérable après la scission syndicale de décembre 47.

Il fallut attendre un jugement du Tribunal Civil de la Seine (3e chambre, 3e section) pour que, le 22 juin 1951, la société productrice soit condamnée à payer à Freinet 500 000F de dommages et intérêts et à modifier le générique comme convenu, sous astreinte de 10 000F par jour de retard. Jugement confirmé en Cour d'Appel de Paris, le 7 mai 1952.
S'ensuivit une bataille pour faire vérifier l'application ou les infractions. Le film avait alors terminé sa première exclusivité et c'est dans les petites villes que Freinet demandait à ses militants de faire constater par huissier la non-modification de certaines copies, ce qui ne fut pas toujours aisé. Grâce à la vigilance des camarades de l'ICEM, de tels constats furent établis à Montoire, à Saint-Nazaire. Le producteur dut finalement se plier au jugement.
Arriva le moment où le film disparut des circuits professionnels. Seules les cinémathèques locales, puis celle de l'ICEM, firent désormais circuler des copies en 16mm, pas toujours dotées de la mention exigée au générique.



la classe des filles



le premier journal

Un intérêt qui n'a pas disparu

L'Ecole Buissonnière n'est sûrement pas un film pédagogique mais, curieusement, aucun documentaire ultérieur montrant des moments de classe ne l'a jamais supplanté, même auprès des enseignants. C'est le pouvoir de la fiction, menée avec talent, que de savoir mobiliser l'émotion pour permettre ensuite la réflexion et la remise en question. Le documentaire se contente de montrer, il ne convainct que les convaincus.

L'Ecole Buissonnière fonctionne beaucoup au niveau des relations éducateurs-éduqués-milieu, un aspect important qui ne se dégage pas facilement d'un simple documentaire. Comment, en effet, ne pas être sensible au déferlement de la classe vers le milieu, les enfants questionnant pour leurs enquêtes tous les adultes du village. Observons aussi, dans le film, l'attitude des femmes, percevant mieux que les hommes les transformations opérées dans le comportement des enfants par l'action de M. Pascal. Elles prennent plus massivement et plus énergiquement position en sa faveur.

Plus de 40 ans après, on constate, non sans surprise, que *L'Ecole Buissonnière* n'a pas perdu son impact et son intérêt, pour autant qu'on n'y cherche pas ce que le film n'a jamais voulu montrer.

Michel Barré

quelques extraits d'archives

100 607

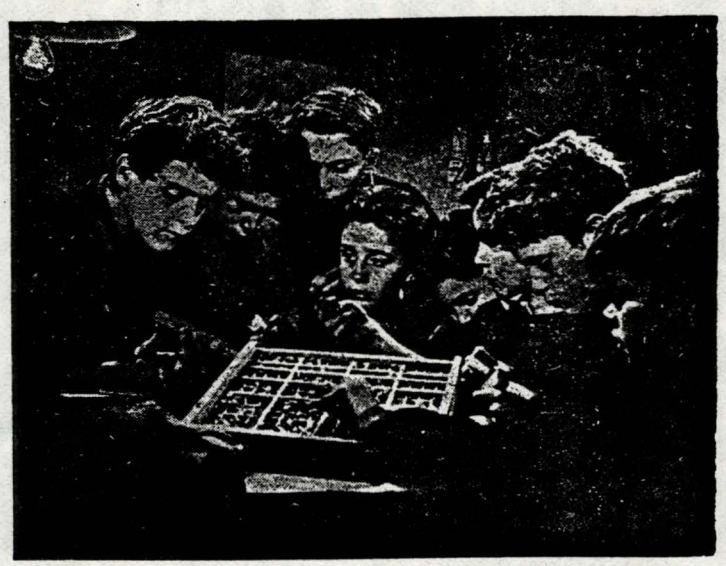
100

BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL

Collection de brochures hebdomadaires pour le travail libre des enfants

D'après le scénario écrit par
ELISE FREINET
POUR LE FILM
L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE
Photos « Ecole Buissonnière » et Ecole Freinet

L'Ecole Buissonnière



DEUXIÈME ÉDITION

100

L'Imprimerie à l'Ecole
Cannes (A.-M.)

22 Janvier 1950

On vient de rentrer en classe.

— Asseyez-vous, a dit le maître.

Mais, là-bas, autour du bureau de Joseph, un groupe d'élèves s'est formé. Que se passe-t-il ? Curieux, l'instituteur s'approche. Un spectacle inattendu s'offre à ses yeux : une course d'escargots.

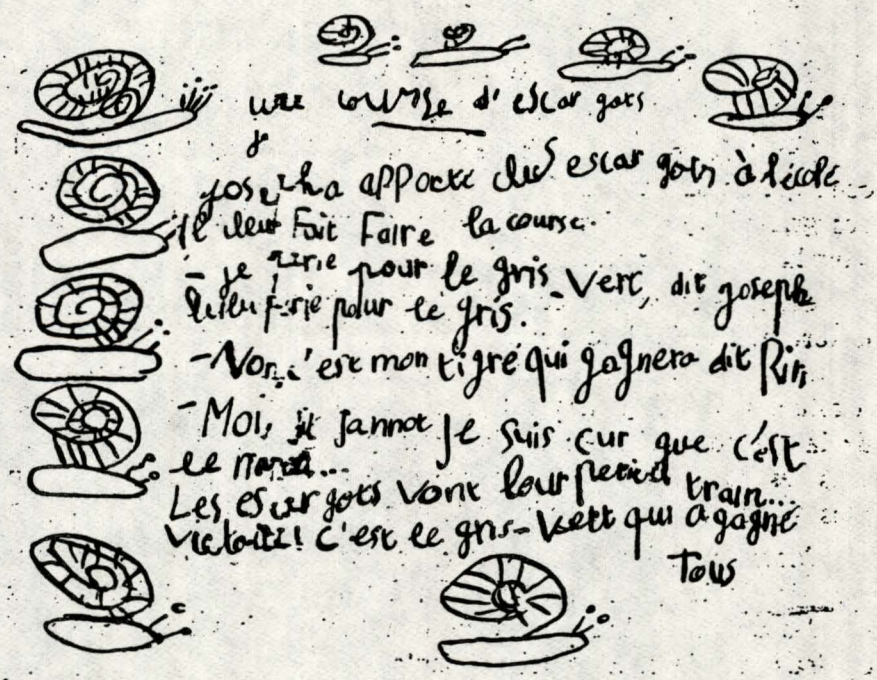
— Je parie pour le marron.

— Je parie pour le gris.

— Non, c'est mon tigré qui gagnera !

— Ce sera le gris-vert, tu verras !

Déjà, le maître est au tableau ; il écrit tout ce que disent les enfants. C'est le premier *texte libre*, le voici :



Ce premier texte, sorti tout seul de la bouche des enfants, c'est pour l'école de Bar-sur-Loup un grand événement.

Les enfants le lisent au tableau, l'écrivent sur leur cahier et ceux qui ne savent pas écrire dessinent des pages d'escargots avec des gribouillages qui ressemblent vaguement à des lettres se donnant la main pour faire l'écriture.

BT N°100
L'Ecole Buissonnière"



Le film *L'Ecole Buissonnière*

Ce film, qui a été déjà présenté en séance privée à Paris à diverses personnalités de l'Enseignement, sera sans doute lancé fin Mars. Et nous pensons le projeter à notre Congrès d'Angers.

Mais nous avons, d'ores et déjà, à donner sur cette réalisation quelques explications préalables.

Ce film n'est point le film de nos techniques qu'attendent les camarades. Il est plutôt, disons : le drame de la vie de Freinet et des luttes pour l'enfantement de techniques tellement passées aujourd'hui dans nos mœurs pédagogiques qu'on a peine à imaginer les réactions violentes et haineuses qu'elles ont pu susciter il y a vingt ans, — et dont certaines de nos difficultés actuelles sont d'ailleurs le reliquat : premières expériences d'imprimerie, enthousiasme des enfants, magie de la correspondance avec Tregunc (Finistère), mais aussi levée de boucliers de la réaction qui aboutit à l'affaire de St Paul, dont nos adhérents veulent absolument que nous ravivions le souvenir un jour prochain.

Seulement, voilà : ce film n'est point un film pédagogique, mais un film destiné au grand public, que le metteur en scène a quelque peu romancé naturellement et surtout qu'il a dû dépouiller, au risque de le voir boycotter, des éléments essentiels du drame : la laïcité, la lutte cléricale, et la basse politique réactionnaire.

Vous ne verrez pas non plus dans ce film la technique Freinet en action pour ainsi dire. Le metteur en scène s'est attaché surtout à montrer au public les avantages psychiques et humains de nos techniques, ce renouvellement, cette reconsidération de la pédagogie sur la base des intérêts et des besoins enfantins. Et il a, à mon avis, fort bien réussi.

Quand vous verrez ce film, n'en faites donc pas la critique de votre point de vue d'instituteur, mais en tant que profane en pédagogie. Voyez si le public est intéressé et comprend cette idée de pédagogie nouvelle. Si oui, le but limité que nous nous étions fixés est atteint. J'ajoute que Le Chanois s'est suffisamment imprégné de notre pédagogie pour que ce film soit, en définitive, une étape sur la voie de la revivification de notre Ecole populaire.

A condition cependant que la « critique » ne s'applique pas à tout brouiller avec une partialité déconcertante. Dans le nº du 1er février de « l'Ecran Français », Raymond Barkan présente très longuement le film sans prononcer jamais le nom de notre Coopérative de l'Enseignement Laïc, de l'Institut de l'Ecole Moderne, et, fait plus grave, il donne à d'autres la paternité de notre œuvre commune.

Il écrit : « Le récit de Le Chanois a le « mérite d'être inspiré par des faits authen« tiques. Il s'agit des progrès scolaires et hu« mains résultant de l'application des mé« thodes pédagogiques « actives », dites « " méthodes Montessori ". »

Tirons l'échelle pour l'instant, en demandant à nos camarades de rétablir, chaque fois qu'ils en ont l'occasion, la vérité. Non pas, en citant Freinet qui n'a que faire de cette réclame, mais en n'attribuant pas à la pédagogue Montessori, passée au fascisme et au cléricalisme, l'œuvre d'un des plus puissants mouvements pédagogiques de ce siècle.

Si ce film ne sert pas nos techniques, il sera contre nous. A nous donc, coopérativement, de veiller au grain.

Dans un prochain numéro, nous donnerons quelques précisions sur les conditions dans lesquelles a été tourné ce film.

C. FREINET.

P. S. — Le film technique attendu est en préparation, mais en 16mm. Nous en reparlerons. Nous comptons publier également le mois prochain l'Histoire du Mouvement de l'Imprimerie à l'Ecole.

L'Educateur N°10
15-02-49

« L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE »

La projection du film dans l'après-midi de la première journée a été incontestablement un des événements du Congrès.

Devant les simples images qui sont si familières aux éducateurs de notre C.E.L., les yeux se sont embués de larmes, et notre cher Daniel, qui fut d'abord l'unique à l'origine de la compréhension des choses, a, plus que tout autre, ressenti cette émotion profonde qui sacre l'artisan d'une grande idée. Qui sait? Peut-être sans Daniel, qui fut le premier symbole de l'œuvre collective, il n'y aurait peut-être pas eu « l'Ecole Buissonnière » et le Congrès d'Angers ?

C'est dire combien nous avons voulu situer ce film dans l'exactitude des faits et combien la part de l'invention du scénariste reste infime. Pas à pas, méticuleusement, Elise Freinet est remontée aux sources humaines qui ont orienté notre Pédagogie populaire. Les documents, les faits psychologiques qui nous émeuvent sont tout entiers consignés dans le cahier de bord qui reste le témoignage de la plus exigeante authenticité. La toute première scène de la course des escargots est effectivement le point de départ de ma compréhension personnelle d'une pédagogie axée sur la personnalité profonde de l'enfant.

Le temps a marché. Les hommes ont compris. Pas tous cependant, et le discrédit est toujours prêt à jaillir sur l'œuvre féconde pour l'étouffer et la détourner de ses buts véritables, psychologiques et sociaux. Les événements de St-Paul dont « l'Ecole Buissonnière » n'est qu'un léger euphémisme, vous font comprendre les dangers qu'une société imparfaite fait courir à notre généreux et collectif élan. Il vous fait comprendre aussi combien est fragile le destin du novateur se frayant une route à travers les conformismes et les dogmatismes divers qui n'ont point compris encore la mobilité et l'enrichissement permanent de la personnalité de l'enfant. Ces luttes que nous avons vécues, ces injustices que nous avons subies, restent encore notre lot. Il ne faut pas croire que l'aventure de St-Paul se soit terminée simplement, romantiquement par un succès au Certificat d'études. Là est l'unique et dangereuse invention du cinéaste pour nous, éducateurs. Là est le piège tendu au néophyte qui ne viendrait parmi nous que pour cueillir des lauriers. Non, camarades, la lutte n'est pas terminée, car la Société reste trop imparfaite pour nous comprendre. Vous êtes assez initié aux réalités sociales pour laisser au scénario la part romantique qui lui revient, çà et là : la quelconque aventure sentimentale, le succès théâtral d'un candidat du Certificat d'études. Votre part, à vous, Educateurs, elle est dans la belle aventure pédagogique cueillie pas à pas dans notre dure vie par Elise Freinet. A l'écart de tout effet grandiloquent, il a suffi que nous regardions vivre l'enfant, que nous le retrouvions dans les événements consignés dans nos archives, que nous fassions jaillir de ses gestes spontanés, la flamme invincible qui nous dirige, nous exalte parce qu'elle est promesse de vie et d'avenir meilleur. D'innombrables lettres de Professeurs, d'Instituteurs, d'Intellectuels nous parviennent et que nous pouvons résumer par ces mots d'un honnête homme critique scénariste :

« C'est parce que chacun de vos gestes « touche l'enfant avec intention et délica- « tesse, c'est parce que chacune de vos paro- « les est l'apanage d'une expérience vécue « que vous avez su nous offrir dans cette « simplicité unique, ce " beau poème d'en- « seigner " dont parle Makarenko. J'ai déjà « vu trois fois « L'Ecole Buissonnière », j'irai « le revoir encore, persuadé d'y trouver cha- « que fois, la marque de cette ample com- « préhension de la vie qui est votre marque « unique, mon cher Freinet. Heureux, le Ci- « néaste qui s'est laissé humblement guider « par vous, car, n'en doutez pas, il est cer- « tainement conscient d'avoir dépassé la « question du sujet, pour vous laisser tout « simplement délivrer le chef-d'œuvre. Et « laissez faire la conspiration du silence ; « cette mesquine prétention d'étouffer la vé- « rité n'a plus de prise à l'heure où, avec « des milliers de vos camarades, vous avez « installé partout, en France, des Centres « d'action pédagogique enthousiastes qui sa- « vent les exigences de vos efforts. Pour moi, « pour nous, car nous sommes nombreux à « vous suivre dans vos difficultés, laissez-nous « vous remercier de nous avoir donné ces « instants d'espoir vers une humanité plus « intelligente et plus humaine. »

Des lettres semblables nous parviennent nombreuses de la part des camarades qui ont vu le film. Bien qu'il ne soit pas l'image exacte de notre Pédagogie, ils en dégagent eux-mêmes l'ampleur et l'humanité. Ils savent surtout que c'est là l'image de notre œuvre, et c'est à ce titre que, tous, ils nous font part de leur désir de la revendiquer et de la défendre. Rien de plus facile : Renseignez-vous des dates de projection du film dans vos villes et rédigez vous-mêmes l'article qui situe à sa vraie place un scénario qui est en fait, notre bien commun. Camarades, qui versez des larmes au spectacle de « L'Ecole Buissonnière », faites un geste pour que dure, pour que s'amplifie ce beau mouvement CEL, qui est notre joie, notre orgueil à tous ; devenez les artisans de l'avenir pédagogique de ce pays : Les éducateurs enthousiastes, et aussi les coopérateurs sans reproches. C'est la meilleure façon de nous montrer que vous avez compris le message de « L'Ecole Buissonnière » et de tout ce qu'Elise Freinet y a mis pour nous.

C. F.

Congrès d'Angers
Pâques 1949

L'Educateur 15-16-17
1er-05-49

PAGE DES PARENTS

L'Educateur N°3
1-11-49

NOUS NE SOMMES PLUS SEULS

Dans une scène du film « L'Ecole Buissonnière », les enfants d'un petit village de Provence accueillent et déballent religieusement le colis de leurs correspondants de Trégunc (Finistère).

Le héros du film, l'instituteur, ému jusqu'aux larmes, dit alors :

— Nous ne sommes plus seuls !

L'EDUCATEUR

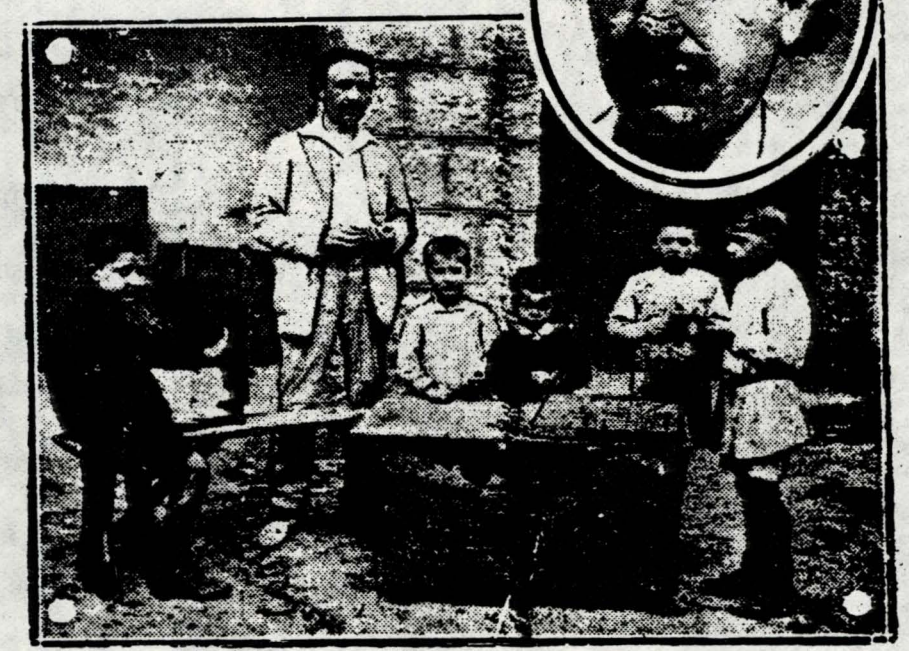
Revue Pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne

A L'OCCASION DE

L'Ecole Buissonnière

il faut que vous lisiez

LA VÉRIDIQUE HISTOIRE DE LA C. E. L. ET DE FREINET



Le premier document photographique de l'Imprimerie à l'Ecole : Freinet et ses élèves à Bar-sur-Loup (Alpes-Maritimes), en 1926.

– Souscrivez au livre abondamment illustré :

Elise FREINET : **NAISSANCE D'UNE PEDAGOGIE POPULAIRE**

Prix de vente, 400 fr. - A la souscription, 275 fr. - Franco, 320 fr.
Adresser les fonds : C.E.L., 115-03 Marseille

1er JUIN 1949
CANNES (A.-M.)

18

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE

Dévoilons et combattons l'organisation du silence sur notre œuvre dans la propagande pour « *L'Ecole Buissonnière* »

Nous recevons de notre ami Lebreton (Seine-et-Oise) la lettre suivante :

Je t'avoue avoir été frappé dès le début de cette volonté de ne pas citer Freinet.

J'ai eu la chance d'assister à la projection-témoin de L'Ecran Français *au cours de laquelle Le Chanois a présenté et expilqué son film. Je dois dire qu'à aucun moment ton nom n'a été cité, ni celui de l'école Freinet. Et pourtant, lorsqu'après ces paroles nous avons vu le film, il nous a été difficile de penser qu'on pût procéder ainsi.*

Je dois te dire que c'est un peu cela qui m'avais poussé à mettre ton nom dans les appréciations qu'on nous demandait de porter sur le film.

Je n'ai pas été peu surpris de ne pas le retrouver dans la citation faite dans L'Ecran Français, *la semaine suivante.*

A tel point que nous avions cru que tu avais expressément demandé que ton nom ne soit pas cité.

Je vois qu'il s'agissait en fait d'une conspiration du silence. Reconnaissons qu'elle a été parfaitement observée.

Mais la joie des gosses de nos classes te paiera de cette nouvelle flèche.

***

Un camarade de Nice nous écrit :

Au gala donné à l'occasion de l'arrivée à Nice du film L'Ecole Buissonnière, *gala qui était au profit de la Maison d'enfants de la Sécurité, à Villeneuve-Loubet, on a amené à grand spectacle un car bondé portant la banderole :* « Les petits acteurs de L'Ecole Buisonnière ».

Or, ce car contenait peut-être bien deux ou trois acteurs. Les autres n'étaient que les figurants d'une mascarade qui disqualifie ceux qui l'ont montée. Car, le même jour, les quatorze acteurs de l'Ecole Freinet s'en allaient par le car voir jouer leur film, en payant — eux, qui n'ont pas encore touché un centime de rémunération. (Qu'en pense Bernard Blier, *délégué des Acteurs ?*)

Et notre ami Camatte, de Nice, qui avait apporté le concours gratuit de ses petits chanteurs, s'étonnait de même qu'on n'ait pas même offert une place à tarif réduit aux enfants qui avaient, avec tant de cœur (voir La Gerbe) *apporté leur collaboration désintéressée.*

***

La *Société des Parents et Amis de l'Ecole Freinet*, à qui nous avons cédé tous nos droits, saura les défendre, mais nous devons, nous, dévoiler des procédés qui sont peut-être de mise dans certains milieux de cinéma, mais que nous ne tolèrerons jamais pour ce qui nous concerne. Nous n'acceptons pas que, pour des fins d'intérêt personnel, on exploite les enfants, à propos surtout d'une œuvre qui porte au monde le message de *libération*.

C. F.

L'Educateur N°19
15-06-49



Le film *L'Ecole Buissonnière* officiellement recommandé en Belgique

Le film a connu et continue à connaître un grand succès en Belgique. Mais nous sommes tout particulièrement heureux de noter avec quelle compréhension, au pays de Decroly, les officiels ont réagi à la projection de L'Ecole Buissonnière, *qui est chaudement recommandé à tous les éducateurs.*

Voici d'ailleurs le document, qui se suffit à lui-même :

Ministère de l'Instruction Publique

Direction générale de l'E.P. et l'E.N.

Bruxelles, le 5 mai 1949.

OBJET: Projection d'un film relatif à l'enseignement :

J'ai l'honneur de signaler à votre attention le film « L'ECOLE BUISSONNIERE » que l'on projette actuellement à Bruxelles et qui sera également projeté en province.

Ce film, qui ne s'adresse pas aux enfants, **est susceptible d'intéresser vivement les éducateurs. Le scénario montre entre autres choses le parti qu'un éducateur intelligent peut tirer des techniques modernes et les prodiges que peut réaliser dans le cœur et l'esprit des élèves un maître compréhensif et ingénieux.**

Le Directeur général de l'E.P.
et de l'E.N. :
L. VERNIERS.

L'Educateur N°3
1er-11-49

L'O.N.U. patronne « *L'Ecole Buissonnière* »

Nous apprenons que l'O.N.U. vient d'accorder son patronage au film français « L'Ecole Buissonnière » dont nous avons maintes fois souligné la valeur pédagogique, sociale et humaine.

Le Conseil du cinéma de l'Organisation des Nations Unies donne son avis en ces termes :

« " L'Ecole Buissonnière " illustre d'excellente « manière l'un des aspects de la Déclaration « universelle des Droits de l'Homme ; il est de « plus remarquable au point de vue artistique. « Nous sommes heureux d'accorder sans réser- « ve le patronage du Conseil à ce film. »

Réjouissons-nous d'un tel haut patronage. Il est à l'honneur non seulement du film et de son réalisateur, mais encore à celui des pionniers qui en ont préparé et inspiré l'esprit.

RAVÉ.

L'Educateur N°10
15-02-50

Motion *L'Ecole Buissonnière*

Le Congrès National de l'Ecole Moderne Française (C.E.L., Techniques Freinet) réuni à Nancy, les 3, 4, 5 et 6 avril 1950 adresse à la Coopérative Générale du Cinéma Français :

1° Une véhémente protestation à propos de la suppression dans le générique du film « l'Ecole Buissonnière » de la mention qui devait y figurer :

2° Exige la sauvegarde des droits de la C.E.L., sans laquelle le film n'aurait jamais pu exister, et dénonce le manquement à la parole donnée de faire de « l'Ecole Buissonnière » une manifestation de propagande en faveur de la C.E.L.

En tant qu'éducateurs, les congressistes protestent énergiquement contre l'exploitation des enfants, au cours des prises de vues, contre le travail excessif qu'on leur a imposé et pour lequel, alors que le film est sorti depuis plus d'un an, seuls quelques uns d'entre eux ont touché une indemnité dérisoire sans que les récompenses promises aient été accordées à aucun d'entre eux.

Ce qui permet de croire que l'Association des Anciens élèves, parents et amis de l'Ecole Freinet a passé un contrat de dupe avec la C.G.C.F. et que, par suite, elle se trouve frustrée des sommes promises.

*
* *

Le Congrès demande à l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne d'adresser aux divers groupes parlementaires la lettre ci-dessous :

Monsieur le Député,

« Le Congrès National de l'Ecole Moderne, réuni à Nancy les 3, 4, 5 et 6 avril 1950, à l'occasion du film « l'Ecole Buissonnière », s'est ému des conditions parfois anormales de conditions de travail des enfants dans les studios cinématographiques, et nous demande de faire déposer sur le bureau de l'assemblée, par votre groupe, un projet de loi réglementant le travail des enfants dans ces studios et mettant fin à l'exploitation abusive dont ils sont souvent les victimes.

Veuillez agréer, Monsieur le Député,...

L'Educateur N°15
15-04-50

A propos de " L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE "

Au moment où une décision de justice vient prouver le bien-fondé de nos réclamations, nous croyons utile de rappeler :

1° que notre plainte en justice était motivée par le fait que les producteurs du film, avec un sans-gêne peut-être unique dans les annales du cinéma ont, sans m'en aviser, supprimé du générique une formule sur laquelle nous étions d'accord et qui faisait connaître les rapports existants entre ce film et nos techniques.

2° que, à ce jour, nous n'avons pas encore reçu un centime, mais que le film ayant bientôt rapporté les 36 millions qui représentent les frais d'édition, nous bénéficierons ensuite du 8 % sur les sommes en excédent.

3° que, conformément aux promesses faites, les fonds qui seraient éventuellement perçus pour ce film, seront versés — déduction faite des frais de procès — à la caisse des Amis de l'Ecole Freinet pour être consacrés aux œuvres d'éducation populaire.

Tribunal de première instance de la Seine

Audience du vendredi 22 juin 1951

... PAR CES MOTIFS,

Condamne *la Coopérative Générale du Cinéma Français à payer à Freinet la somme de Cinq cent mille francs à titre de dommages intérêts.*

Dit que la Coopérative, devra dans la huitaine de la signification du présent jugement, modifier dans toutes les copies existantes du film « L'Ecole Buissonnière », le générique par l'adjonction de la mention :

Ce film est dédié à :
Madame MONTESSORI, Italie
Messieurs CLAPARÈDE et FERRIÈRE, Suisse.
BAKULÉ, Tchécoslovaquie
DECROLY, Belgique
FREINET, France :
Pionniers de l'Education Moderne.

et ce, sous astreinte de dix mille francs par jour de retard pendant un mois, passé lequel délai il sera fait droit.

Condamne, *d'ores et déjà, la Coopérative Générale du Cinéma Français au paiement d'une somme de vingt mille francs à titre de dommages intérêts par infraction duement constatée par huissier, pour toutes projections du film qui ne comporterait pas un générique rectifié conformément aux injonctions ci-dessus.*

Dit que Freinet est autorisé à faire publier le présent jugement dans dix journaux de son choix, le coût de chaque insertion ne devant pas dépasser six mille francs par insertion.

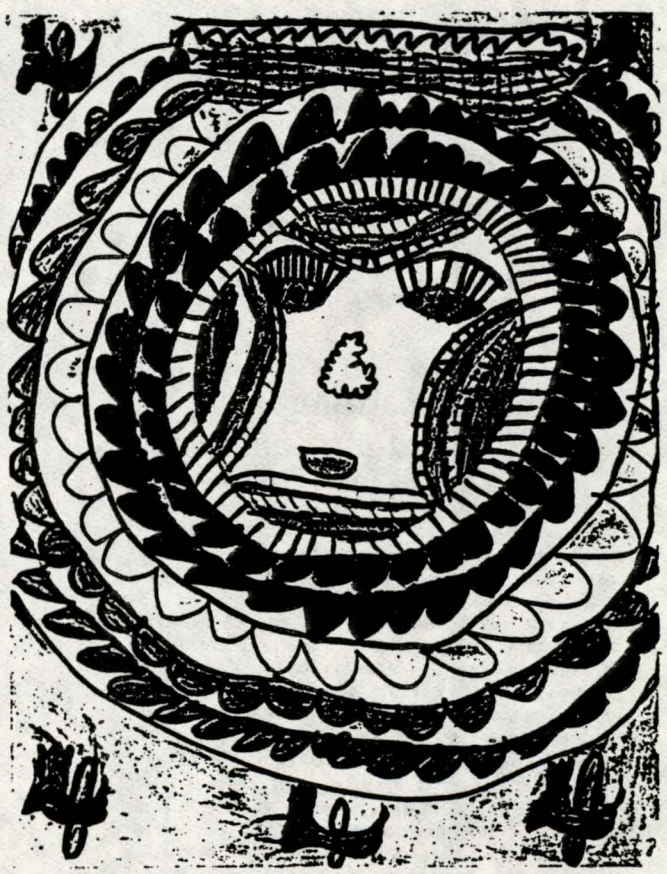
Et condamne la Coopérative du Cinéma Français en tous les dépens dont distraction à Jean Ribadeau-Dumas, avoué, aux offres de droit.

L'Educateur N°20
15-07-51

Procès ÉCOLE BUISSONNIÈRE

La Cour d'Appel de Paris confirme la décision du Tribunal de Première Instance de Paris et condamne les producteurs de « l'Ecole Buissonnière ».

L'Educateur N°13
15-06-52



Libres propos sur le film "L'Ecole Buissonnière"

En 1948 Jean-Paul Le Chanois (29 ans), militant communiste, propose à la société de production "Coopérative Générale du Cinéma Français" contrôlée par le P.C.F. de réaliser un film sur la vie et l'œuvre de Célestin Freinet.

Freinet, il en a déjà entendu parler ... En effet ses copains du "Groupe Octobre", les Yves Allégret, Jacques et Pierre Prévert, Marcel Duhamel ... ont jadis, en 1932, fait un court-métrage militant produit par la C.E.L. (Coopérative de l'Enseignement Laïc) intitulé "Prix & Profits" ou "La Pomme de Terre". Le Groupe Octobre, dont il a été aussi l'un des acteurs engagés, a souvent utilisé ce film dans ses spectacles d'"Agit-Prop" qui s'attaquaient à la Bourgeoisie capitaliste et ses piliers de l'ordre établi que sont les flics, les curés et les militaires (Merci Prévert !). Il est au courant de la campagne réactionnaire de l'extrême-droite Maurassienne qui de 1932 à 1933 valurent à l'instituteur engagé la suspension de ses fonctions à St Paul de Vence, mais aussi la création de son école à Vence en 1935. Ecole privée certes ... mais non confessionnelle !

De plus Freinet est comme lui adhérent au Parti Communiste ... Alors pourquoi dans cette période de l'après-guerre, où le Parti, fort de son impact auprès des masses et de sa volonté propagandiste, ne réaliserait-il pas un film "populaire" qui montrerait l'engagement et le courage de ce novateur pédagogique en conflit avec la réaction locale ?

Le projet est accepté, et le scénario établi avec le concours d'Elise Freinet ... Le tournage commencera le 4/9/48, et s'achèvera le 6/11/48. Film tourné en deux mois, avec la participation d'enfants de l'Ecole Freinet de Vence et d'autres de la région.

Mais voilà ... le P.C.F. n'a pas du tout apprécié que Célestin et Elise Freinet, en désaccord avec le Parti qui ne les soutient nullement dans leur action, n'aient pas repris leur carte d'adhérent à la rentrée scolaire de 1948 ! Impossible de tout arrêter, il y a trop d'argent engagé. Le PCF va donc imposer au réalisateur des coupures dans le générique du film. Et Le Chanois devra accepter les diktats du Parti, mais il sera très gêné car il a beaucoup apprécié au cours de ces deux mois de tournage l'instituteur vençois, et il admire son œuvre ...

Freinet bien sûr va réagir face à ces ruptures d'engagement, et la polémique ira presque devant les tribunaux ...

Toute la partie du générique de fin : "En hommage aux pionniers de l'Education Nouvelle ... x ... x ... x et Freinet pour la France" sera supprimée ! Seule restera la mention : "Matériel pédagogique de l'Ecole Moderne - Coopérative de l'Enseignement Laïc - Cannes". Après cette disparition du générique il sera difficile pour le spectateur non averti de savoir que cette histoire s'inspire de la vie de Célestin Freinet.

Mais Freinet écrira que le plus important est l'impact produit par le film pour faire progresser la pédagogie, et que seuls les idées et les actes sont intéressants.

Toutefois il recommandera aux militants de l'Ecole Moderne, "pour combattre l'organisation du silence", d'intervenir lors des projections, d'animer des débats (on est en pleine période de vogue des Ciné-Clubs), et d'organiser des tables de presse pour promouvoir les outils pédagogiques édités par la C.E.L.

.../...

La première projection de l'Ecole Buissonnière aura lieu en séance privée à Paris en février 1949. Puis le film sera proposé au grand public à partir du 8 Avril 49 à Paris dans les cinémas "Normandie" et "Moulin Rouge".
C'est à Pâques 49, au Congrès d'Angers, que les militants du Mouvement pourront voir et s'enthousiasmer à leur tour pour l'Ecole Buissonnière.

Le film sera un très grand succès commercial, et il poursuivra sa carrière jusqu'au début des années 1970.

De nombreux prix lui seront décernés :
- 1er prix du Festival de Knokke le Zutte (Belgique)
- Prix au Festival de Karlovy Vary en 1950 (Tchécoslovaquie)
- Prix de Vérité du meilleur film américain ou étranger aux U.S.A., où il est projeté à New-York en version américaine sous le titre de "Passion for life".
(Et ce n'est pas rien, quand on connait le protectionnisme chauvin des Américains en la matière !)

En 1972 il sera programmé à la Télévision française à une émission des "Dossiers de l'écran" consacrée à l'Ecole. Lors du débat qui suivit et qui mit face à face les deux brillants émissaires de l'ICEM, Madeleine Porquet et Paul Delbasty, avec le Recteur Gaulthier représentant le Ministère de l'Education Nationale, les téléspectateurs purent apprécier l'humour, la verve, les arguments, l'à-propos et le talent de Paul qui fit un véritable "carton" sur le malheureux Recteur ... Cette apparition médiatique fut la plus belle campagne de promotion jamais réalisée pour l'ICEM et la CEL !

Si les critiques cinématographiques des journaux de gauche, de la presse laïque et syndicale furent unanimes pour vanter et promouvoir le film, il n'en fut pas de même pour les critiques de droite, dont voici quelques perles :
- "Pas de prêtre, pas d'église !" - "Pas de morale chrétienne !" - "Film de propagande !"
- "Strictement pour adultes, après coupures !" - "Rousseauiste !" - "Manichéen !" ...

Il est vrai que même encore récemment, en 1987, l'historien Jean TULARD, spécialiste de l'épopée napoléonienne (!) et cinéphile à ses heures ... a bien du mal à accepter un J.P. le Chanois, mais condescend quand même à reconnaître que L'Ecole Buissonnière est un film "honorable". (cf. ci-après) -

Et si la télévision nous offrait prochainement le plaisir de revoir "L'Ecole Buissonnière" un de ces soirs ? Cela pourrait peut-être donner quelques idées généreuses à nos têtes d'oeuf du Ministère ainsi qu'à bon nombre de spécialistes en Sciences de l'Education !

En tout cas, en Août 91 à Villeneuve d'Ascq, les Congressistes qui découvrirent ce film surent l'apprécier à sa juste mesure, la larme à l'oeil parfois ... (mais soyons honnêtes avec aussi tous ceux qui le revoyaient pour la énième fois !) lors des scènes comme la réception du colis des correspondants de Trégunc, ou le morceau de bravoure que constitue le certificat d'Etudes d'Albert !

Le film n'a guère vieilli, et a gardé ce charme discret propre à une qualité cinématographique "à la Pagnol" qui fait appel au coeur, ce coeur que la raison connait peu, surtout quand il est servi par le talent d'un acteur comme le regretté Bernard BLIER ... Salut l'Artiste !

Henri PORTIER
Apt le 15.11.91

Note : En réalité, en 1987 le journal des élèves de St Philibert en Trégunc de René DANIEL ne s'appelait pas "Le Menhir", mais "Le livre de vie" (le Chanois trouva que ce titre sonnait mieux "breton"), et les crêpes du colis étaient de vraies "krampous" et non des crêpes dentelles !

LE CHANOIS *(Jean-Paul Dreyfus, dit Jean-Paul), cinéaste français (Paris 1909-id. 1985).* D'abord comédien et metteur en scène de théâtre (il appartiendra au groupe Octobre), il aborde le cinéma comme acteur en 1930. Formé à bonne école (il a été assistant et scénariste de Tourneur, Renoir et Ophuls notamment), il réalise un premier film en 1938, *la Vie d'un homme* (documentaire sur Vaillant-Couturier), puis se tourne vers la fiction, la même année, avec *le Temps des cerises*. La guerre interrompt sa carrière; c'est à cette époque qu'il adopte son pseudonyme. Il obtient ensuite de grands succès populaires dans des films simples, de style traditionnel, souvent teintés d'un humanisme un peu laborieux : *l'École buissonnière* (1949), *Sans laisser d'adresse* (1951), *le Cas du docteur Laurent* (1957). Il s'efforce d'acclimater la veine boulevardière de Robert Lamoureux dans *Papa, maman, la bonne et moi* (1955). Auteur de la plupart de ses scénarios, il a aussi réalisé : *Messieurs Ludovic* (1946); *Au cœur de l'orage* (DOC, 1948); *Agence matrimoniale* (1952); *le Village magique* (1955); *les Évadés* (id.); *les Misérables* (1958); *la Française et l'amour* (un sketch, 1960); *Par-dessus le mur* (1961); *Mandrin* (1962); *Monsieur* (1964); *le Jardinier d'Argenteuil* (1966). Il était marié à l'actrice Sylvia Monfort.

F. Lab.

• Dictionnaire du Cinéma
(Larousse 1986)

Le Chanois, Jean-Paul

Réalisateur français, pseudonyme de Jean-Paul Dreyfus, 1909-1985.

La vie d'un homme (1938); Le temps des cerises (1938); Une idée à l'eau (1939); Messieurs Ludovic (1946); Au cœur de l'orage (1948); L'école buissonnière (1949); La belle que voilà (1950); Sans laisser d'adresse (1951); Agence matrimoniale (1952); Papa, Maman, la bonne et moi (1954); Le village magique (1955); Les évadés (1955); Papa, Maman, ma femme et moi (1956); Le cas du docteur Laurent (1957); Les Misérables (1958); La Française et l'amour (un sketch, 1960); Par-dessus le mur (1961); Mandrin (1963); Monsieur (1963); Le jardinier d'Argenteuil (1966).

Très représentatif du médiocre cinéma français de l'après-guerre. Sa nullité (il a signé la plus mauvaise de la bonne dizaine d'adaptations des *Misérables* de Victor Hugo), sa vulgarité (*Papa, Maman, la bonne et moi*, massacre filmé des amusants monologues de Robert Lamoureux), ses prétentions « humanistes » (qui lui inspirèrent toutefois deux films honorables : *Messieurs Ludovic* et *L'école buissonnière*) en ont fait la cible rêvée pour la critique de « la nouvelle vague » à la fin des années 50.

• Dictionnaire du Cinéma
Jean TULARD
(R. Laffont 1987)

BLIER *(Bernard), acteur français (Buenos Aires, Argentine, 1916).* Fils d'un biologiste de l'Institut Pasteur et né au cours d'une mission de ce dernier en Amérique du Sud, Bernard Blier fait ses études au lycée Condorcet. Rêvant de devenir comédien, il s'inscrit au cours de Raymond Rouleau et de Julien Bertheau, est recalé à trois reprises à l'examen d'entrée au Conservatoire, avant d'être enfin admis, grâce aux encouragements de Louis Jouvet. Déjà le cinéma le réclame : en 1937, il débute dans *Trois, six, neuf* de Raymond Rouleau et *Gribouille* de Marc Allégret. Au théâtre, on le voit dans *Maîtloche* et *l'Amant de paille*. Marcel Carné lui confie le rôle de l'éclusier d'*Hôtel du Nord*, en 1938. La même année, il est de l'équipe d'*Entrée des artistes* aux côtés du « patron » Jouvet. Pendant la guerre, démobilisé, il accumule les rôles de composition, à l'écran (le plus pittoresque étant celui du neveu ahuri de *Marie-Martine*, auquel Saturnin Fabre intime de tenir sa bougie... droite!) et à la scène *(Mamouret, Mademoiselle de Panamá)*. En 1947, il s'impose dans le rôle du pianiste paumé de *Quai des Orfèvres*, de H.-G. Clouzot (de nouveau avec Jouvet). Ses prestations contrastées de *Dédée d'Anvers* (un mauvais garçon), *Manèges* (un mari minable) et *l'École buissonnière* (un jeune instituteur aux idées d'avant-garde) achèvent de lui valoir la notoriété. Sa rondeur bonasse et parfois inquiétante sera utilisée, dans les années 50, par Jean-Paul Le Chanois *(Sans laisser d'adresse, Agence matrimoniale, les Misérables*, où il campe un convaincant Javert), Georges Lampin *(les Anciens de Saint-Loup, Crime et Châtiment)*, André Cayatte *(Avant le déluge, le Dossier noir)*, Julien Duvivier *(l'Homme à l'imperméable, Marie-Octobre)* et bien d'autres, de Sacha Guitry à Berthomieu. Son physique à la Gino Cervi attire l'attention des Italiens, qui l'emploient habilement dans *la Grande Guerre* (M. Monicelli) et *le Bossu de Rome* (C. Lizzani). Il continuera par la suite à se partager entre la France et l'Italie, alternant avec aisance les rôles de grand bourgeois, de truand, de ganache et de cabot solennel. Michel Audiard et Jean Yanne le prennent comme mascotte dans presque tous leurs films. On est en droit de préférer ses interprétations plus nuancées chez Robin Davis *(Ce cher Victor)*, Alain Corneau *(Série noire)* ou récemment Luigi Comencini *(Eugenio)*.

Bernard Blier a deux enfants : Brigitte et Bertrand, devenu romancier et cinéaste (il a dirigé son père dans *Si j'étais un espion, Calmos* et *Buffet froid*). Bernard Blier a obtenu en 1973 le prix Balzac, au théâtre, pour son rôle dans *le Faiseur*. On rêve de le voir interpréter César Birotteau...

C. B.

• Dictionnaire du Cinéma
(Larousse 1986)

Films : *Trois, six, neuf* (R. Rouleau, 1937); *Gribouille* (M. Allégret, *id.*); *Altitude 3 200* (J. Benoît-Lévy et M. Epstein, 1938); *Entrée des artistes* (M. Allégret, *id.*); *Hôtel du Nord* (M. Carné, *id.*); *Le jour se lève* (*id.*, 1939); *l'Enfer des Anges* (Christian-Jaque, *id.*); *Premier Bal* (*id.*, 1941); *l'Assassinat du Père Noël* (id., *id.*); *la Symphonie fantastique* (*id.*, 1942); *le Mariage de Chiffon* (C. Autant-Lara, *id.*); *la Nuit fantastique* (M. L'Herbier, *id.*); *Carmen* (Christian-Jaque [RE : 1943], 1945); *Marie-Martine* (A. Valentin, *id.*); *les Petites du quai aux Fleurs* (M. Allégret, 1944); *Seul dans la nuit* (Christian Stengel, 1945); *Messieurs Ludovic* (J.-P. Le Chanois, 1946); *le Café du Cadran* (Jean Gehret, 1947); *Quai des Orfèvres* (H.-G. Clouzot, *id.*); *Dédée d'Anvers* (Y. Allégret, 1948); *D'homme à hommes* (Christian-Jaque, *id.*); *les Casse-Pieds* (J. Dréville, *id.*); *l'École buissonnière* (Le Chanois, 1949); *Monseigneur* (Roger Richebé, *id.*); *l'Invité du mardi* (J. Deval, 1950); *la Souricière* (H. Calef, *id.*); *Manèges* (Y. Allégret, *id.*); *les Anciens de Saint-Loup* (G. Lampin, *id.*); *Souvenirs perdus* (Christian-Jaque, *id.*); *Sans laisser d'adresse* (Le Chanois, 1951); *la Maison Bonnadieu* (Carlo Rim, *id.*); *Agence matrimoniale* (Le Chanois, 1952); *Je l'ai été trois fois* (S. Guitry, 1953); *Avant le déluge* (A. Cayatte, 1954); *le Dossier noir* (*id.*, 1955); *les Hussards* (A. Joffé, *id.*); *Mère Courage (Mutter Courage und ihre Kinder*, W. Staudte, non achevé, *id.*); *Crime et Châtiment* (Lampin, 1956); *l'Homme à l'imperméable* (J. Duvivier, 1957); *Retour de manivelle* (D. de La Patellière, *id.*); *les Misérables* (Le Chanois, 1958); *Sans famille* (A. Michel, *id.*); *les Grandes Familles* (La Patellière, *id.*); *Marie-Octobre* (Duvivier, 1959); *la Grande Guerre* (*La grande guerra*, M. Monicelli, *id.*); *Archimède le clochard* (G. Grangier, *id.*); *le Bossu de Rome* (*Il Gobbo*, C. Lizzani, 1960); *Arrêtez les tambours* (G. Lautner, *id.*); *le Président* (H. Verneuil, *id.*); *Vive Henri IV, vive l'amour* (Autant-Lara, 1961); *Le cave se rebiffe* (Grangier, *id.*); *le Septième Juré* (G. Lautner, 1962); *Germinal* (Y. Allégret, 1963); *les Camarades (I compagni*, Monicelli, *id.*); *Cent mille dollars au soleil* (H. Verneuil, *id.*); *le Cocu magnifique* (*Il magnifico cornuto*, A. Pietrangeli, 1964); *les Barbouzes* (Lautner, 1965); *l'Étranger* (*Lo straniero*, L. Visconti, 1967); *Nos héros réussiront-ils à retrouver leur ami mystérieusement disparu en Afrique?* (*Riusciranno i nostri eroi a ritrovare l'amico misteriosamente scomparso in Africa?*, E. Scola, 1968); *Mon oncle Benjamin* (E. Molinaro, 1969); *le Distrait* (P. Richard, 1970); *le Grand Blond avec une chaussure noire* (Y. Robert, 1972); *Tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil* (J. Yanne, *id.*); *Moi, y en a vouloir des sous* (*id.*, 1973); *Ce cher Victor* (Robin Davis, 1975); *Mes chers amis* (*Amici miei*, Monicelli, *id.*); *Calmos* (Bertrand Blier, 1976); *le Corps de mon ennemi* (Verneuil, *id.*); *Nuit d'or* (S. Moati, 1977); *Série noire* (A. Corneau, 1979); *Buffet froid* (Bertrand Blier, *id.*); *Eugenio* (L. Comencini, 1980).

André LEFEUVRE

émotion...

Sincèrement, je dois dire que Michel Barré et Henri Portier m'ont beaucoup appris et beaucoup intéressé lorsqu'ils ont parlé du film "L'ECOLE BUISSONNIERE".

Que Freinet n'ait pas voulu accepter tout ce qu'il présente ne doit pas surprendre. Ce n'est certainement pas le reflet de ce qui se passait à l'Ecole de Vence. D'ailleurs, des attitudes de Bernard Blier, laissant croire à une facilité déconcertante de l'enseignant mettant en place l'organisation de la classe, peuvent faire sourire quelques praticiens: mains dans les poches, il semble très à l'aise dans une situation qui demanderait beaucoup de concentration.

J'ai vu le film plusieurs fois, j'en connais la plupart des séquences, et pourtant, à chaque projection, je suis pris au piège de l'émotion, comme lors d'une première. Jean-Paul Le Chanois a travaillé en cinéaste qui a su construire un film de grande qualité. Il s'est attaché à présenter non un document mais une transposition artistique de la réalité. Il a été sensible à la vie, aux relations qui s'établissent dans la classe, au fil des jours, après l'arrivée du nouvel enseignant. Peu de spectateurs, avertis ou non en pédagogie Freinet, peuvent rester insensibles à cette atmosphère porteuse d'émotion qui se dégage de l'histoire filmée.

Je vais jusqu'à penser que ce film traduit, avec la force artistique nécessaire, les situations affectives qui sont toujours présentes dans les classes Freinet. Il montre combien cet affectif engendre la compréhension, le travail et même la réussite de chacun dans un groupe à l'écoute des besoins de chacun et de ses difficultés.

Ce n'est pas un film documentaire sur la Pédagogie Freinet mais les situations évoquées sont plausibles. Leur évocation remplie de sensibilité permet de montrer des enfants à la conquête de leur reconnaissance, de la parole et de la citoyenneté. Des arguments suffisamment importants pour que ce film, encore de nos jours, puisse donner, aux spectateurs, une approche originale et artistique de la pédagogie que nous prônons.

après l'émission télévisée de 1972

La projection de "L'Ecole Buissonnière" (1972) fut suivie d'un débat, dans le cadre de l'émission télévisée: "Les Dossiers de l'Ecran", et suscita les réactions de nombreux camarades. Parmi ces réactions, celle du fondateur de l'Association des "Amis de Freinet", Marcel Gouzil, en accord avec le Groupe 44, et qui fut publiée dans la presse nantaise et dans la "Vie Laïque".

Voici quelques extraits:

"...ce qui n'a pas été dit lors de ce débat, il nous appartient à nous adeptes de la pédagogie Freinet, et compagnons du combat mené à ses côtés, de le dire.

Si Freinet a connu la calomnie, la méchanceté, la haine, c'est qu'il gênait. Il gênait les gens en place. Fondateur d'une coopérative agricole, à Bar-sur-Loup, il gêna les trusts agricoles; fondateur de la Coopérative d'Enseignement Laïc, il indisposa les maisons d'édition. Enfin, il faut bien le dire, il n'eut pas grande renommée dans le clan des instituteurs qui ne cherchaient pas à renouveler leur enseignement.

Mais ce que l'administration ne lui pardonne pas, c'est de donner à sa pédagogie ce label révolutionnaire qui fut et demeure notre fierté."

"VOIR DANS L'ENFANT D'AUJOURD'HUI L'HOMME DE DEMAIN"

"...Ce n'est pas à l'heure où l'administration veut faire du Freinet, vidé de son idéal et de son contenu révolutionnaire, que nous devons adapter notre pédagogie au goût du jour, celle que nous ont forgée FREINET, ELISE et les pionniers.

Beaucoup, comme moi, sont venus à Freinet parce qu'il mettait à notre disposition des possibilités de voir un jour, la libération de l'enfant, puis de l'homme, asservi depuis des siècles par un capitalisme d'une bourgeoisie qui réapparaît chaque jour davantage.

Révolutionnaires nous sommes, révolutionnaires nous resterons."

"...En 1949, date de la sortie du film, Freinet fut obligé, dans un courrier personnel puis dans l'Educateur, de préciser sa pensée à l'égard de "l"Ecole Buissonnière".

Voici ce qu'il écrivait à une de nos fidèles le 14 décembre 1949.

"Quand j'ai présenté le film à l'occasion du Congrès de la Ligue de l'Enseignement, j'ai dit que nous étions dans l'obligation de rectifier quelques erreurs ou quelques malentendus. J'avais noté:

1° que le film a été présenté, assez souvent, comme une création utopique de Le Chanois. En effet, mon nom a sauté au générique et les communiqués aux journaux, inspirés par les producteurs, et par la distribution du film, ne font jamais état de notre participation ni des créations de la CEL. Sur ce fait, les

spectateurs ont tendance à dire: "C'est fort bien, mais il y a loin du film à la réalité!" Il faut donc attirer l'attention sur le fait qu'il n'y a pas qu'un Pascal existant actuellement, en France - et il existe - mais des milliers à travers la France et des dizaines et même des centaines dans ton département.

2° un deuxième malentendu possible et celui-là est assez grave: le film oppose trop systématiquement la pédagogie nouvelle et la pédagogie ancienne et la figure du vieil instituteur est trop caricaturale. Il faut absolument insister sur le point non pas pour susciter de la mauvaise humeur de la part de ceux qui ont l'impression, malgré tout, d'avoir fait, au cours de leur carrière, tout leur devoir. Et cela était, d'ailleurs, fort possible.

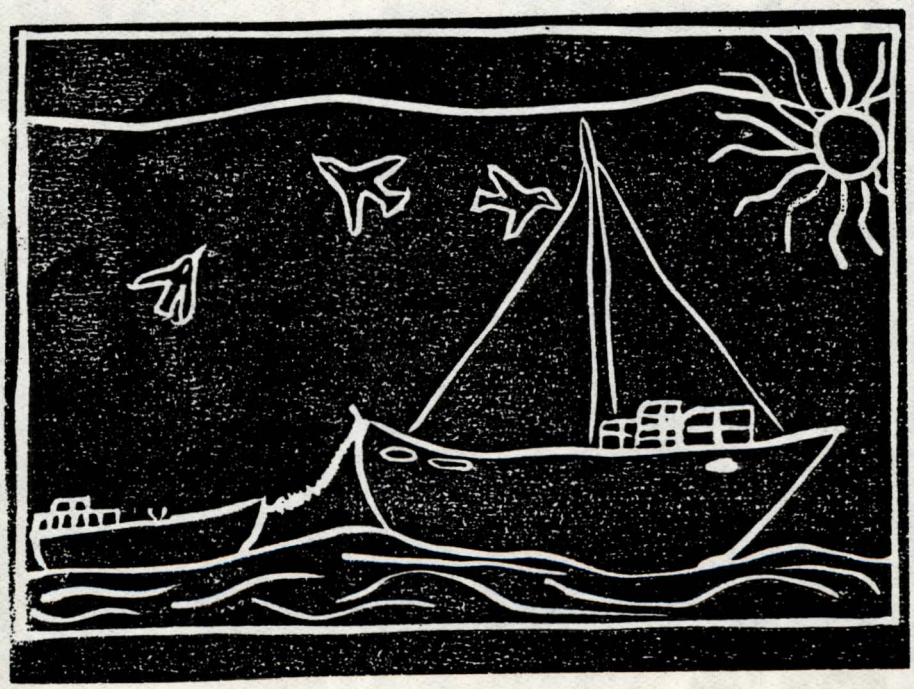
3° troisième sujet possible de malentendu "Des instituteurs sortent de la projection en disant:"mais nous aurions voulu voir une classe en action, vraiment." Ce film n'est pas notre film technique.

Quoiqu'il en soit, le film "l'Ecole Buissonnière" nous fait une réclame considérable dont nous devons profiter au maximum."

La pédagogie Freinet "veut des hommes debout et non agenouillés, et c'est par l'ouverture sur la vie, la connaissance du milieu, le contact avec ses semblables que l'enfant deviendra l'homme capable de prendre son destin en mains."

Communiqué par
Pierre YVIN

NDLR: Pour plus de détails on peut consulter le bulletin "Amis de Freinet" N°13 de décembre 1972.



une révolution méconnue

la diffusion hors de la classe

de «pensées enfantines» imprimées

Une des originalités de l'IMPRIMERIE A L'ECOLE réside dans l'impression et la diffusion hors de l'école de la "pensée intime" de l'enfant.

Quand, en 1926-27, Célestin Freinet écrit en termes pédagogiques qu'il a réalisé "L'UNITE DE L'ENSEIGNEMENT" (1), il ne peut appréhender toutes les conséquences sociales de sa "méthode", l'élément explosif qu'elle renferme et dont il sera victime ainsi qu'Odette et Rémi BOYAU, Maurice WULLENS, Jean ROGER et d'autres pionniers de l'Imprimerie à l'Ecole. Pourtant, historiquement, favoriser l'expression libre des enfants ne fut pas (et n'est toujours pas) sans risques...

Un quart de siècle après les débuts de Freinet, Le Chanois réalisant le film L'ECOLE BUISSONNIERE a su artistiquement en montrer quelques-uns dont l'historicité mérite d'être rappelée.

l'expression libre des enfants

L'école d'IASNAIA POLIANA, entre 1859 et 1862 accueillit des fils de moujiks. "Surpris par la sensibilité de ses élèves, Tolstoï leur suggéra de composer des récits. Il voulait faire jaillir leur spontanéité artistique et obtint des résultats assez étonnants." (2)

La police tzariste perquisitionna, recherchant une soi-disant "imprimerie clandestine".

En 1899,le Tchèque BAKULE, après cinq numéros du journal scolaire écrit par ses élèves, reçoit de son inspecteur l'interdiction de publier ce journal. (3)

De 1880 à 1893, Paul ROBIN fut directeur de l'Orphelinat Prévost à Cempuis (4). En 1893, il se voit obligé de démissionner de cet établissement où il avait mis en pratique ses conceptions de "L'EDUCATION INTEGRALE". Cette même année, il crée "L'ASSOCIATION UNIVERSELLE D'EDUCATION INTEGRALE" dont le programme et les buts furent repris en 1908 par la "LIGUE INTERNATIONALE POUR L'EDUCATION RATIONNELLE DE L'ENFANCE". FRANCISCO FERRER en fut le premier président.

En 1908, dans la revue L'ECOLE RENOVEE, William Heafoed parlant de "L'ECOLE MODERNE de Francisco Ferrer écrit:

> "Beaucoup d'exemples très touchants de cette impressionnabilité aux sentiments les plus élevés se trouvent dans les extraits des relations originales des élèves publiés dans le Bulletin de l'école. Il m'est rarement arrivé de lire des choses plus charmantes ou plus naturelles que ces observations franches et souvent profondes, fruit spontané et sincère des pensées touchantes de ces garçons et de ces filles de dix à douze ans."
>
> (5)

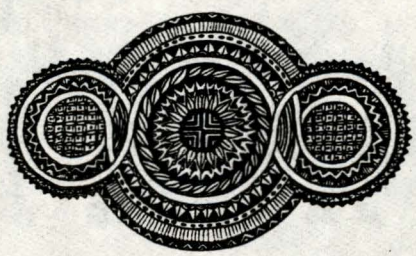
Paul ROBIN se suicida. Francisco FERRER fut fusillé le 13 octobre 1909 par la très catholique monarchie espagnole.

Paul Robin légua à La Ruche de Sébastien Faure son imprimerie, celle qui servit à Cempuis et ce fut au tour de celui-ci d'endurer tracasseries administratives, policières, juridiques. En 1910, sa brochure "PROPOS D'EDUCATEUR" était vendue à 9000 exemplaires. Elle s'inspirait "d'éducateurs éminents" dont Paul Robin et elle en inspira bien d'autres dont C.Freinet:

> "Pour que l'enfant s'intéresse à ce qui lui est dit, il est indispensable qu'il ait le droit, à tout instant, de poser des questions, de demander des explications, de solliciter des éclaircissements, de formuler des objections, d'EXPRIMER SA PENSEE, de dire son mot." (6)

KORCZAK, dans sa brochure "LA GAZETTE SCOLAIRE" écrite en 1921 (7), donne aux élèves un vademecum pour la rédaction d'un journal scolaire. Il s'adressait à des lycéens et des collégiens et envisageait la possibilité d'un journal manuscrit à un exemplaire circulant comme un cahier de roulement entre les "abonnés".

Mais nous ne referons pas ici l'historique du journal scolaire ni de la reconnaissance de l'enfant ("qui n'appartient qu'à lui-même" comme le rappelle Sébastien Faure dans Propos d'Educateur) et de l'expression libre de l'enfant. Ces quelques rappels voulaient souligner le rôle des précurseurs dans leurs écoles expérimentales.



rédaction, narration, composition française, en école républicaine

« Où irions-nous, se dit-il, si les pauvres gens composaient leurs discours selon la vérité, et non plus selon la politesse ? »

Alain. Propos sur l'Education LIII

Appelé "rédaction" ou "composition française", l'exercice d'expression écrite était avant tout un exercice de style au sujet imposé.

Très timidement, les Instructions Officielles de 1923 ouvrirent la porte aux sujets libres par analogie au "dessin libre" (8):

> Cette liberté doit aller jusqu'à laisser, au moins de temps à autre, les enfants eux-mêmes choisir leurs sujets de rédaction. La méthode qui, depuis 1909, produit dans l'enseignement du dessin des résultats si appréciables, doit être, sans hésitation, appliquée à l'enseignement du français. Le dessin libre doit avoir pour pendant la rédaction libre. De même que le dessin libre révèle chez maint enfant des qualités insoupçonnées, le sens de l'observation, du pittoresque, de l'humour, de même la rédaction libre mettra en valeur tantôt la spontanéité et la fraîcheur des sentiments, tantôt le goût littéraire, tantôt l'ingéniosité intellectuelle de nos élèves. Et surtout, elle leur inspirera le désir d'écrire, sans lequel tous nos efforts demeureraient vains.

Cette "avancée" étant réservée au...COURS SUPERIEUR, nous mesurons mieux la hardiesse des précurseurs déjà cités.

En primaire, la rédaction jugée excellente par le maître bénéficiait parfois d'une lecture à haute voix, ménageant les effets...mais la voix grave du maître ne pouvait franchir les petites fenêtres juchées haut pour que le monde extérieur ne distraie pas l'écolier.

L'école était un temple. Pour être connu, reconnu et apprécié du milieu, le travail scolaire devait attendre la solennelle et pompeuse DISTRIBUTION DES PRIX. Au cours de celle-ci, étaient extériorisés les résultats scolaires bien personnalisés: classements, notes, appréciations, prix, mention, accessit et tutti quanti...

Mais la production scolaire elle-même était occultée donc jugée en elle-même comme inintéressante :exercice, essai, brouillon, activité inutile en elle-même, utile uniquement à l'enfant pour apprendre ou montrer qu'il a bien appris.

La rédaction jugée excellente, valorisée par la lecture magistrale donnait bien lieu dans les chaumières à quelques babillages d'écoliers porteurs d'envies, de jalousies, de vantardises, relevant l'exploit. Mais tout ceci stagnait dans l'oral, ravalé au commérage, justement au moment où le pan oral de notre culture (populaire) agonisait au lendemain de 1914-18.

l'écrit et l'imprimé: propriété de qui?

L'écrit et l'imprimé avaient la partie belle dans nos villes et nos campagnes au XIXème et au début du XXème siècle: l'audio-visuel n'était pas né. Mais regardons de plus près l'objet des écrits relativement rares qui ponctuaient une vie.

Actes notariés, ordonnances médicales, registres de comptes, lettres d'affaire ne favorisaient pas l'expression du peuple de nos villes et de nos campagnes.

L'imprimé, c'était la littérature édifiante ou abêtissante des livres revêtus de l'estampille bleue des colporteurs, c'était l'affiche officielle (de mobilisation, d'élection, de réquisition, de saisie, etc...)

L'imprimé venait des villes et se répandait dans les campagnes soumises.

> "Car la ville est pas loin ousqu'y a la garnison, l'Martroué, la Préfectur', l'Evêché, l'Tribunal, la Ville enfin, la Ville..." (9)

et Gaston Coûté (1880-1911) savait ce que chacun de ces lieux recouvrait de pouvoir, donc de crainte ou de mépris pour les hommes et les femmes du peuple, pour ceux qu'on appelait "les humbles", "les miséreux", "les chemineaux" et autres "trimardeux, graine de "partageux"...

Et ces pouvoirs hiérarchisaient tous les domaines de la société bourgeoise reléguant l'enfant au bas de l'échelle après la femme. Rappelez-vous, l'institutrice venait à peine d'obtenir la parité des salaires avec l'instituteur, le droit de grève leur était refusé. Les femmes avaient encore 25 ans à attendre pour voter. La loi de 1920 sur la natalité vit les bibliothèques syndicales retirer de leurs rayons le livre malthusianiste de G.HARDY "L'avortement" et il fallut attendre 40 ans pour qu'on ose reprendre la diffusion d'études sur les procédés anticonceptionnels. (10)

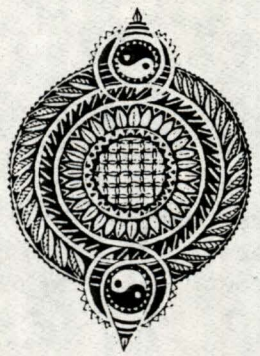
Plus bas que la femme, l'enfant était nié, ce qui n'empêchait pas d'envoyer à la tuerie de 14-18 des adolescents.

L'enfant dont on niait la parole, allait-on lui attribuer le droit de penser, de s'exprimer et...d'imprimer cette pensée?

Quelle gageure, pensèrent certains!
Quelle insolence, jugèrent d'autres!

Dans le cadre de la rédaction ou de la composition française, la nécessité de sortir la production de l'élève hors de la classe ne se faisait pas sentir bien qu'à l'époque on eut pu techniquement le faire.

Le "EDISON MIMEOGRAPH" découvert par Thomas Edison en 1876 donna différents modèles et imitations tant aux USA qu'en Europe. L'usage de ce duplicateur à encre se répandit comme une traînée de poudre dans le commerce et l'industrie et jusqu'aux presbytères ruraux. La "Pierre Humide" du Sarthois de Vannoise créée en 1913 aurait aussi permis de reproduire à plusieurs exemplaires des textes d'enfants. L'usage qui se fit de ces deux procédés de polycopie se limita aux besoins de la pédagogie traditionnelle, en compléments aux manuels.



La diffusion de l'expression de l'enfant hors de l'école ne se réalisa que lorsque des éducateurs, comme Freinet, réalisèrent l'osmose avec le mileu où vivait l'enfant, et intégrèrent sa vie à celle de l'école. Freinet entend par "UNITE DE L'ENSEIGNEMENT" la fin de la rupture entre l'expression libre de l'enfant et les moyens utilisés pour l'apprentissage de la lecture (dans des manuels écrits par des adultes) et la fin de la rupture entre la méthode "naturelle" qui, dans la famille, permet à l'enfant d'apprendre à parler et celle qui, à l'école, lui servait pour apprendre à lire.

d'humbles villages, d'humbles écoles, surgit l'imprimé de l'enfant

Voici l'imprimé qui surgit d'un lieu où on ne l'attendait pas. D'humbles villages, voici la "pensée imprimée" de l'enfant. Avec son cérémonial pour remplir les "petits pots vides", qui aurait pensé que l'école puisse se prêter à nier sa réalité coutumière? Qui aurait pu penser que l'expression de l'enfant soit ECOUTABLE, IMPRIMABLE, DIFFUSABLE? Qui de sérieux aurait pu tenir un tel pari? Quel ennoblissement pour l'enfant! Mais est-on si sûr qu'à l'époque (comme aujourd'hui la parole des lycéens ou des jeunes de banlieue) cela ne gênât point?

Est-on si sûr que la pensée pédagogique de Freinet fut comprise?

Célestin Freinet voulait obtenir des textes d'enfants permettant d'alimenter la vie de la classe, des livres autres que les manuels de lecture, des livres écrits par des enfants où ils apprendraient à lire. (Freinet avait des CP-CE1 classes où l'apprentissage de la lecture est primordial, voire obsédant).

L'imprimerie à l'école répondait aux buts que Freinet poursuivait. Cette technique contenait en elle une possibilité supplémentaire: celle de pouvoir diffuser ces imprimés d'élèves.

En 1924-25, les imprimés d'enfants étaient tirés pour les élèves de Bar-Sur-Loup, plus quelques exemplaires que Freinet montrait à ses camarades.

En 1925-26, les imprimés furent tirés pour les élèves de Bar-Sur-Loup et les élèves de Villeurbanne, classe avec laquelle Freinet échangeait ses imprimés (la classe de Durand puis de Primas).

en 1926-27, les classes de Freinet et Daniel échangèrent leurs imprimés d'abord quotidiennement puis deux fois par semaine (à partir du 3 mars 1927. Par contre, l'échange s'étendit aux sept autres classes travaillant à l'imprimerie en octobre 1926, à raison d'un exemplaire par classe.

Chaque élève de la classe ayant son "livre de vie" renfermant les textes imprimés à Bar-Sur-Loup et ceux de la classe de Trégunc, ces textes arrivaient

chaque soir dans les familles où ils pouvaient être lus par les parents de l'enfant ou les frères et soeurs.

Nous verrons que des textes de journaux scolaires arrivant à un seul exemplaire dans la classe d'un instituteur ont servi de cible à la malveillance de certains parents. Mais n'anticipons pas!

Nous voici donc devant un bouleversement des "valeurs" établies et enracinées dans les esprits par 50 ans d'école laïque, gratuite et obligatoire.

Si l'école n'est plus ce lieu protégé de l'apprentissage, clos matériellement et pédagogiquement...Si le Maître n'est plus le concessionnaire de l'instruction, ayant l'exclusivité dans la transmission des savoirs...Si l'apprentissage de la langue se fait en osmose avec le milieu où vit l'enfant...ce milieu peut s'en trouver valorisé mais il peut aussi bien rejeter cette valorisation qui entr'ouvre l'engagement de sa responsabilité dans la démarche pédagogique.

Le "chacun pour soi", la spécificité des compétences "à chacun son métier" se retrouvait mis en cause. L'enfant lui-même se retrouvait perçu dans sa globalité et non bifide: descendant et propriété de la famille d'une part, sujet à instruire d'autre part.

La fonction coercitive de l'école de Jules Ferry qui imposa la présence obligatoire (des garçons et des filles), qui fonctionna sur le principe de l'autorité du maître, qui s'enferra dans la demande d'une discipline castratrice etc, était remise en cause. FREINET comme ses prédécesseurs (hors du Ministère de l'Instruction Publique), ébranlait l'Ecole de Jules Ferry dans ses fondements. Relisons attentivement deux de ses textes:

Ecrire ce que l'enfant compose ou raconte spontanément, ce qui donc l'intéresse **INTIMEMENT** ; lire ensuite ces textes manuscrits, puis **IMPRIMÉS**, telle devrait être la marche naturelle pour l'apprentissage de la langue à l'Ecole primaire.

Extrait de la revue "LES HUMBLES"
Nov.1926 Cahier N°11

Vivre avec les enfants,les écouter parler,les aider à s'exprimer;imprimer le résultat de cette intime collaboration; transmettre effectivement ces pensées enfantines à d'autres enfants qui nous communiquent aussi les détails de leur vie. telle est l'éducation naturelle , psychologiquement idéale ,que permet l'Imprimerie à l'Ecole.

Extrait de "LIVRE DE VIE" -B
Journal bimensuel
N° du 1er mai 1928
Ecole de BAR-SUR-LOUP A.-M.
L'Imprimeur Gérant:FREINET

Les mentalités étaient-elles prêtes à évoluer?

Etre reconnu comme partenaire associé à l'oeuvre scolaire, conséquence de l'intrusion dans la classe des mille incidents ou accidents de la vie quotidienne de la famille, du métier des parents, des relations sociales du village ou du quartier...cela supposait une relative acceptation d'un rôle éducatif, d'une capacité de recul par rapport à la parole et par rapport à l'écrit de l'enfant.

Parallèllement, c'était la désacralisation de l'écrit, de l'imprimé,

du livre, des bibles de toute espèce piliers de l'Ordre établi.

Les textes des enfants, francs et directs, photographiaient les milieux de vie des enfants. Nous relevons dans les textes de 1926 à 1930 mille détails de la vie quotidienne que nous ne retrouvons nulle part ailleurs. Non seulement ils ont servi comme terreau culturel et scolaire pour les élèves des classes qui les ont imprimés mais ils peuvent servir aujourd'hui de matériau de recherche pour des historiens.

Très souvent, ces textes n'étaient pas anonymes: nom, prénom et âge de l'enfant étaient indiqués ainsi que la date d'impression. Ces renseignements posaient le problème de la responsabilité juridique et de la responsabilité morale des auteurs et du directeur de la publication astreinte aux mêmes obligations que les grands quotidiens.

Bien entendu, nous ne connaissons pas de cas de plainte en justice contre des textes imprimés d'enfants mais nous connaissons des plaintes adressées nominativement ou anonymement à des Inspecteurs, voire des textes d'enfants imprimés dans des revues littéraires ou politiques prises à partie dans la grande presse.

que pensèrent les inspecteurs des textes imprimés?

L'un est finalement conquis:

> en décembre 1928, l'inspecteur primaire jadis très réticent, écrivait à Odette . « J'ai bien reçu le délicieux recueil *Au Pays des Pampres*. Parmi tant de jolies choses écrites par des enfants, celles des écoliers de Camblanes se placent au tout premier rang... Si vous le permettez je garderai leurs textes comme un document témoin de ce qu'on peut obtenir avec votre méthode et votre zèle d'institutrice ».

"Odette BOYAU"
par Rémi Boyau
page 28

Lors d'une enquête sur "Le livre de vie de l'Orphelinat ouvrier de l'Avenir social N°2 du 1er mars 1928" trouvé dans la classe de M.Wullens, celui-ci écrit à l'Inspecteur d'Académie "qu'il n'y a rien trouvé de tendancieux" (lettre du 17 mars 1928, ajoutant que c'est l'examen des photographies de l'Orphelinat "qui serait à l'origine des dons de vêtements auxquels fait allusion l'élève Morel", dans le journal scolaire de sa classe. M.Wullens était le trésorier de la souscription syndicale pour fournir une imprimerie à l'Orphelinat, avant qu'une autre souscription ne lui offre un projecteur Pathé-Baby, sans magnéto car l'électricité devait arriver à l'Orphelinat en automne 1928.

Ce même inspecteur relève "ELEMENT DE GRAVITE": "des travaux d'élèves sont utilisés pour alimenter une publicité tendancieuse dans un journal dont le caractère politique n'est pas niable." Il fait allusion à un article de "L'ENCHAINE" relatif au numéro spécial du journal de la classe de Wullens "LA MINE ET LES MINEURS" qui fut repris en "EXTRAITS DE LA GERBE ET DES JOURNAUX SCOLAIRES" N°4 d'octobre 1928. (appelé ensuite ENFANTINES).

Cet inspecteur ajoute:

> "Les parents qui voient le nom de leur fils dans l'article ci-joint - de même que les tiers naïvement mis en cause par les enfants et qui voient également leurs noms cités et leurs actes rapportés - peuvent, à bon droit, se plaindre du procédé et protester contre l'usage abusif fait publiquement de leurs noms dans un journal politique sous le couvert de l'école publique."
>
> 29 décembre 1928

Mais avant cette fin de lettre qui pose les problèmes des écrits d'enfants mineurs: limite de l'expression libre, responsabilité pédagogique, responsabilité morale, responsabilité juridique, le même inspecteur présente ainsi le travail de M.Wullens:

> "M.Wullens demandait et demande encore à ses élèves de rédiger des textes sur des sujets librement choisis - pratique conforme aux instructions de 1923. Il constitue, avec les textes obtenus, un journal de classe - pratique qui a été préconisée par la presse pédagogique - conseillée par M.Lapie au cours d'une conférence à la Sorbonne en 1924 (?) ce qui, en provoquant l'émulation des élèves, donne d'ailleurs de bons résultats."

Il appartenait à M.Wullens, après avoir été tenu en exil de longues années dans le Nord, d'être le premier instituteur à pratiquer l'imprimerie à l'école à Paris.

En 1932, un Inspecteur Général, directeur de l'Enseignement Primaire en Seine, répond au Ministre de l'Enseignement Public:

> "...DES OBSERVATIONS ONT ETE FAITES A M.WULLENS AU SUJET DE LA REDACTION,PAR DES ELEVES DE SA CLASSE,D'UN JOURNAL IMPRIME CONCERNANT LES QUESTIONS D'ACTUALITE..." (17.02.1932)

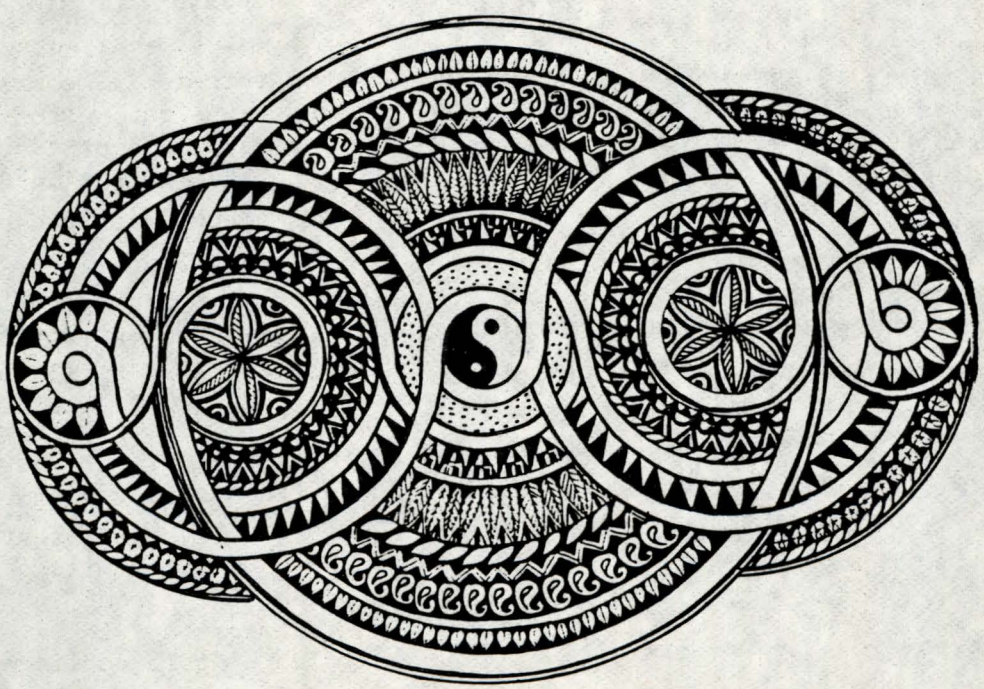
Continuons notre petit voyage dans les coulisses de l'Administration:

> "...M.Wullens est cet instituteur qui fonde son enseignement sur la pratique de l'imprimerie et qui consacre en classe un temps considérable à faire rédiger, composer, tirer un journal, en partie aux frais des enfants..."

Cette dernière accusation sans fondement fut démentie par M.Wullens lui-même. Il avait, avec ses deniers personnels, acheté son imprimerie et la seule contribution qu'il demandait aux élèves était l'achat de timbres pour l'expédition des journaux aux huit classes avec lesquelles il échangeait son journal. Nous voyons ainsi le côté odieux de telles accusations. Lisons encore la prose de l'inspecteur:

> "...M.Wullens n'a modifié en rien ses méthodes en passant au cours moyen où les exigences de l'entraînement deviennent plus impérieuses et où S'INSTRUIRE N'EST PLUS JOUER AU TYPOGRAPHE..."

(souligné par C.G.)



Nous terminerons cette évocation rapide (faute d'autres sources de renseignements) des réactions de l'Administration par le rappel du dialogue entre la délégation syndicale de la Seine et le Ministre de l'Education Nationale Anatole de Monzie:

> "...Barne commence:
> "Monsieur le Ministre, nous voudrions d'abord vous entretenir de l'affaire Freinet..."
> Dès ce mot, l'interpellé saute sur son siège, lève les bras au ciel et hurle:
> "Ah non! Vous n'allez pas encore m'emmerder avec cette couillonnade-là!"
> Et comme nous le regardons, tout de même un peu estomaqués, il continue:
> "Une couillonnade, oui, une pure couillonnade: je le répète et je le prouve. Ca n'a même pas le mérite de la nouveauté, cette méthode, ça se trouve déjà dans les oeuvres du Père Rollin*. Relisez-les vous y trouverez l'Imprimerie à l'école..."
> LES HUMBLES "Ce sacré Anatole" nov. déc. 1933 p.3 et 4.

Là encore, mensonge et superbe ne peuvent traduire qu'un désir d'infantilisation de l'instituteur, celui pour qui on écrit de si belles circulaires comcomme celle que rappelle M.Wullens en note de ce compte-rendu d'audience:

> "...la circulaire du 25 juillet 1925 qui affirme très sérieusement que "la grossièreté des attitudes ou des propos, le débraillé cynique des écrits ou des attitudes" ne sauraient "s'accorder avec la haute mission de...l'instituteur primaire!". Sans commentaires."

Ces quelques extraits du dossier administratif de M.Wullens donne une idée de l'accueil par l'Administration de l'imprimerie à l'école. M.W. eut sa note baissée d'abord d'un demi-point, puis de deux. Enfin un inspecteur demanda son déplacement.

réactions de parents d'élèves parisiens

> "...les narrations françaises sont demandées en caractères d'imprimerie..."
>
> "...j'ai eu à plusieurs reprises, à vous entretenir de mes doléances sur le mauvais état d'esprit de ce jeune élève qui ne consacrait son temps qu'à des recherches de sujets de rédaction plutôt qu'à ses devoirs et à être apprenti-imprimeur pendant les heures de classe..."
>
> G.Sailly ingénieur métreur electricien 29 02 32
>
> "...nous sommes une dizaine de parents d'élèves qui, édifiés par les résultats de l'année écoulée, ne peuvent accepter le renouvellement d'un état d'esprit incompatible à leur âge et à leur entendement..."
>
> "...j'ai donc l'impression que la correction soulignée est insuffisamment profitable et que de plus, la marotte de l'imprimerie a assez duré..."
>
> "...je ne comprends pas pourquoi le maître s'occupe d'imprimer et ne donne jamais de devoirs à faire le soir..."

* Voir une note de M.Barré à la fin du texte de C.G.

M.Wullens demanda aux parents d'élèves s'ils désiraient voir leurs enfants continuer à imprimer. Sur 41 inscrits et 36 présents en moyenne, 7 élèves n'eurent pas l'autorisation de leurs parents. En ce qui concerne ces 7, la mère de l'un d'eux revint le jour-même sur sa décision et poure 5 d'entre eux le refus venait seulement des parents au grand regret des enfants.

Ces citations et cette enquête sont de l'année 1931-32. Nous étions quelques mois avant l'affaire de Saint-Paul de Vence et déjà à Paris nous voyons le jeu et l'importance d'une minorité de parents opposés à l'imprimerie à l'école et leurs racontars auprès de l'inspecteur ou du directeur d'école:

> "Ayant patienté une année pour mon fils croyant que l'année suivante mon fils aurait changé de classe et par conséquent de professeur car je n'ai pas à me louer de sa façon d'apprendre aux élèves en leur faisant faire de l'imprimerie surtout sur des sujets aussi peu intéressants pour l'instruction car je puis vous en citer un au passage venant soi-disant d'une autre province et servant d'exemple aux autres élèves.
> Le sujet était ainsi conçu. Une mère se rendait au cimetière avec son enfant sur la tombe du père l'enfant étant très turbulent ne se tenait pas comme on doit se tenir dans un pareil lieu, la mère le réprimandant lui fait comprendre qu'elle ne l'emmènerait plus et l'enfant de lui répondre "Tant mieux car je préfère de beaucoup aller au cinéma".
> Monsieur le Directeur voyant une chose venir d'un autre endroit et lu à haute voix pour servir de <u>modèle d'imprimerie</u> qui je crois ne peut guère leur servir d'exemple m'a mis dans un tel état de colère que mon enfant a déchiré cet imprimerie et désormais le faisait par force et non de bonne foi ce qui le faisait toujours en retard des autres et par conséquent travailler avec peu d'ardeur, depuis son changement d'écoles le progrès se fait sentir et l'enfant se donne beaucoup de mal pour satisfaire son nouveau professeur. Je regrette beaucoup pour vous Monsieur le Directeur car mon enfant ne faisait que des louanges à votre sujet. Recevez Monsieur toutes mes salutations."
>
> lettre du 3 mars 1932
> (Dossier Wullens)

et les municipalités?

Si à Paris et dans les grandes villes, les Municipalités ont des rapports distants et variés avec les instituteurs vu l'existence de services municipaux divers, il n'en est pas de même en campagne où les rapports instituteurs-municipalité sont directs, fréquents et relatifs à tous les détails de la vie d'une école: problèmes sur les locaux, sur le matériel collectif d'enseignement et problèmes à interférences électorales...

L'Educateur Prolétarien N°1 d'octobre 1933, sous la plume de Freinet, nous donne dans le détail les provocations, machinations, faux témoignages...dont Rémi Boyau fut victime à Camblanes.

A Camblanes, comme à Saint-Paul de Vence, la fraction réactionnaire d'un village, maire en tête, refusait cette nouvelle pédagogie, rejetait avec toutes les manoeuvres et la mauvaise foi possibles ceux et celles qui se dévouaient à leurs élèves.

67 ans de vie du Mouvement Freinet et de pratique de l'imprimerie à l'école nous permettent d'apprécier la part de phantasmes qui animait ces réactionnaires de tout poil opposés si violemment aux praticiens qui donnaient la parole à l'enfant et imprimaient sa pensée.

quand la solidarité des instituteurs se manifeste

1933, le Groupe du Nord des Amis de l'Ecole Nouvelle créé par Suzanne Dubois, Jean Roger et Maurice Wullens (ces deux instituteurs avaient déjà été déplacés d'office, Roger de la Somme et Wullens de Lourches) organise à Lille, au théâtre Sésastopol, un meeting de solidarité en faveur de Freinet. Celui-ci participe au meeting "rempli d'ouvriers, d'intellectuels de gauche, de très peu d'instituteurs de la CGTU et de...flics."

Enthousiasme...mais dès le lendemain, Roger doit quitter sa classe du quartier ouvrier où il exerçait et il est nommé à Ermont, dans la banlieue parisienne, dans une école avec internat d'handicapés.

Le Groupe du Nord des Amis de l'Ecole Nouvelle est récupéré par l'inspecteur d'Académie, et, un instituteur, de valeur et bien en cour est nommé pour remplacer Roger et former une autre direction."

(lettre de Suzanne Dubois du 7 06 1991)

Suzanne Dubois est alors écartée de la direction du Groupe du Nord de l'Ecole Nouvelle. Elle gardera le groupe l'IMPRIMERIE A L'ECOLE indépendant du Groupe Ecole Nouvelle.

1934, Roger, découragé, tente de se suicider. Ne l'avait-on pas nommé dans cette classe pour qu'il ne "nuise pas"...comme on avait créé une classe de CP au CM2 d'enfants ne sachant pas lire pour Suzanne Dubois!

happy end?

Le Chanois a donné à "L'ECOLE BUISSONNIERE" une émouvante "happy end" qui fait penser aux textes libres d'élèves qui, en 1928 1930, racontaient le retour des "certifiés"...Mais, si Le Chanois a su évoquer certaines incidences de l'IMPRIMERIE A L'ECOLE sur la vie d'un village, il est resté en-deça de la réalité en ce qui concerne l'importance des réactions négatives.

Bien sûr, il est difficile, hier comme aujourd'hui, de dissocier l'action pédagogique de l'action syndicale et de l'action politique des militants de la la FEDERATION DE L'ENSEIGNEMENT qui, au sein de sa "Commission pédagogique" ont créé la "COOPERATIVE D'ENTR'AIDE DE L'IMPRIMERIE A L'ECOLE".

La Réaction saisit tout prétexte à conflit. La répression vint à la demande d'une minorité de parents ou de personnes extérieures à l'école. Manoeuvrés, téléguidés, ces réactionnaires savaient où s'adresser pour nuire aux instituteurs.



Quelques inspecteurs primaires purent comprendre une "méthode" originale, qui suscitait la joie d'apprendre chez les enfants Pourtant elle heurtait leurs conceptions pédagogiques. En fait, l'Administration n'épargna pas les "imprimeurs".

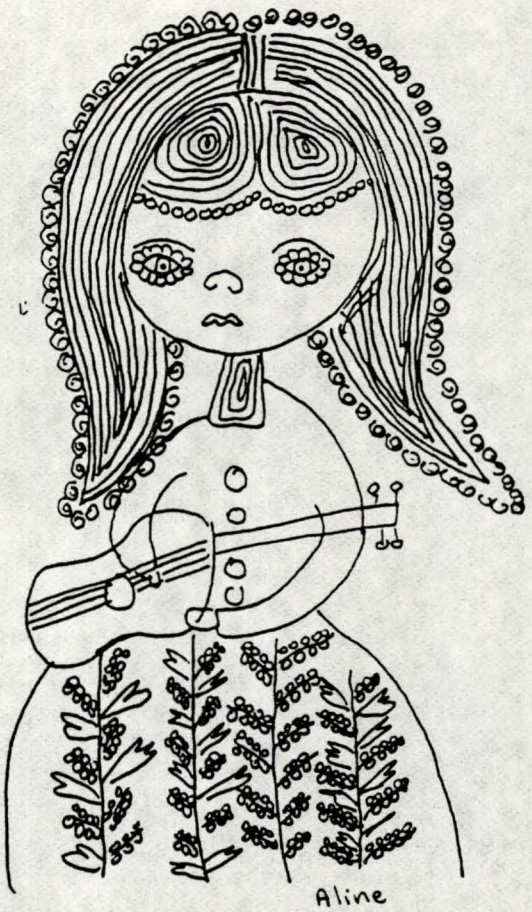
Pendant l'affaire Freinet, des enquêtes administratives furent menées. Ajoutées à l'affaire Freinet, elles refroidirent certains militants dont ceux qui n'avaient qu'un salaire pour faire vivre couple et enfants.

Ce que le film ne dit pas, mais ce film ne voulait pas être l'épopée d'un Mouvement pédagogique, ce sont les conséquences de l'affaire Freinet.

Le coopérateur, fédérateur d'énergie, "inventeur de la méthode" entre 1924 et 1933 changea par la force des choses quand il dut bâtir et créer sa propre école.

Rejoignant Tolstoï, Robin, Ferrer, Faure, il prenait une autre image.

Engagé dès 1924 dans une action de rénovation de l'école, "vers l'école du prolétariat", Célestin Freinet fut obligé de se replier dans une école expérimentale tout en désirant garder l'impact de la Coopérative d'Entr'aide (devenue Cinémathèque Coopérative de l'Enseignement Laïc) dans l'Education Nationale. Célestin Freinet devenait le prophète-victime père du Mouvement.



Ce mouvement persécuté (Freinet, Boyau, Wullens, Roger et bien d'autres) développa autour de son leader incontesté une politique de survie qui se traduisit par un renforcement des liens, propre à toute minorité opprimée (effet "chapelle") et une auto-conviction de l'ampleur de son impact.Cela se traduit par un décalage permanent entre le nombre de classes imprimant des journaux scolaires et le nombre proclamé d'adhérents.

En ces années de montée du fascisme, le Mouvement se devait de tenir même si les rangs s'éclaircissaient. Il a tenu grâce à l'activité débordante de coopérateurs responsables de secteurs de travail. Mais d'autres épreuves l'attendaient.

1er novembre 1991
Claude GUIHAUME

N.B.

Le père Rollin ne conseillait pas l'imprimerie à l'école mais le bureau typographique de l'abbé Dumas. De quoi s'agit-il? Le dictionnaire pédagogique de F.Buisson le décrit: il s'agit d'un simple jeu d'étiquettes portant des lettres imprimées avec lesquelles l'élève reconstitue des sons, y compris imprononçables, inspirés des Voyages de Gulliver. On est loin de l'imprimerie à l'école. Les ministres feraient bien de s'informer avant de parler.
Un exemplaire de ce bureau typographique se trouve au musée de l'Education à Rouen.

M.Barré

REFERENCES

(1) Les Amis de Freinet N°54 déc. 1990. "Unité de l'enseignement et marche naturel le pour l'apprentissage de la langue" p. 57 à 70.

(2) Roland Lewin "Sébastien Faure et la Ruche" ou "L'Education Libertaire" Cahier de l'Institut d'Histoire des Pédagogies Libertaires.1989.

(3) François Faucher "Une pédagogie de la vie pour la vie: Frantisek Bakulé" Ed. Fleurus cité par C.Poslaniec dans "D'où vient le journal scolaire" Nouvel Educateur Document N°212.

Cf aussi "BAKULE" par J.Husson B.E.N.P. N°33 déc. 1947.

(4) "Paul Robin" par Maurice Dommanget Ed. Sudel 1951.

(5) "L'Ecole Rénovée" article de William Heaford intitulé "L'Ecole Moderne" Bruxelles 15 mai 1908.

(6) "Propos d'éducateur" de S.Faure. 1ère édition LA RUCHE Rambouillet janvier 1910 (imprimé à Dijon. Citation page 75.

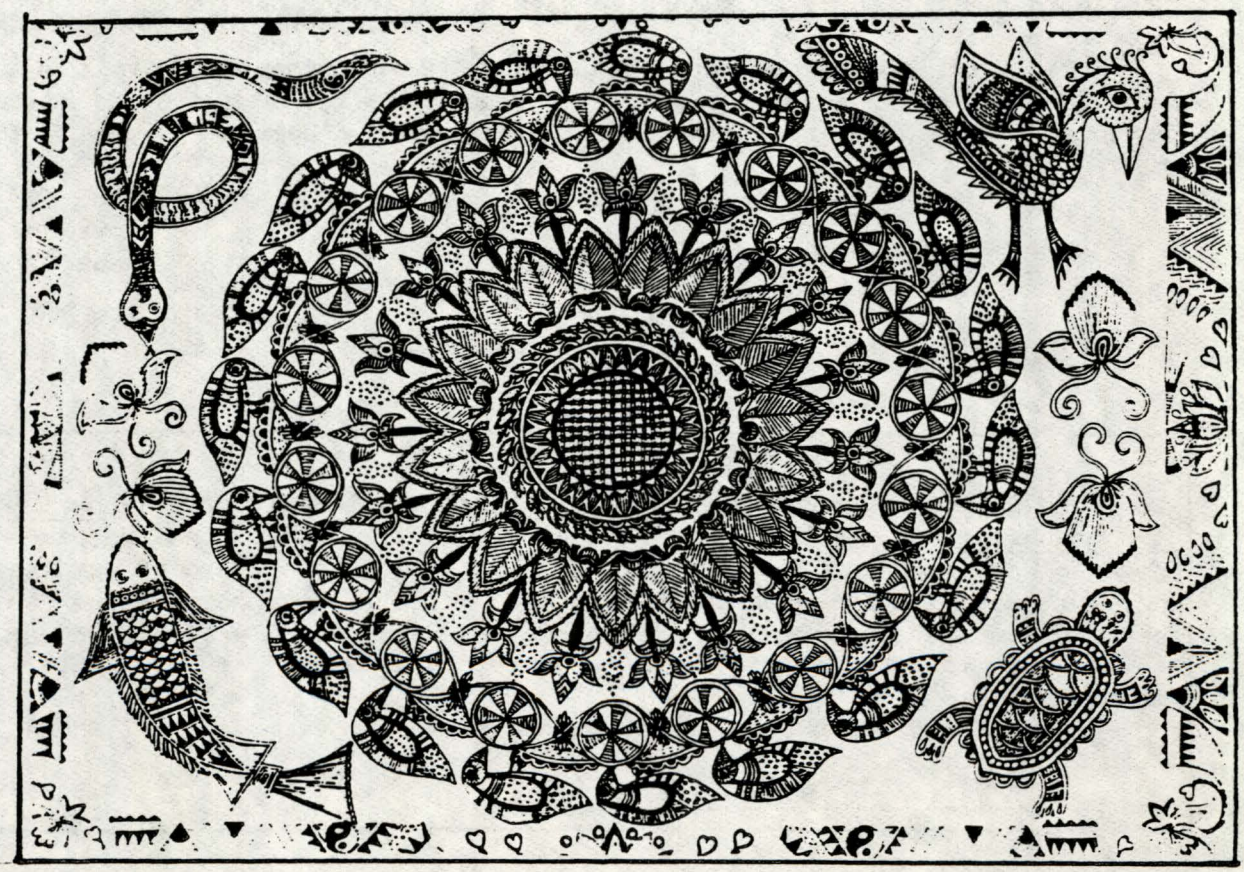
Une réédition fut faite par "La Brochure Mensuelle" Paris. Ellefut diffusée jusqu'en 1965 par Louis Louvet responsable de la revue "Contre-Courant.

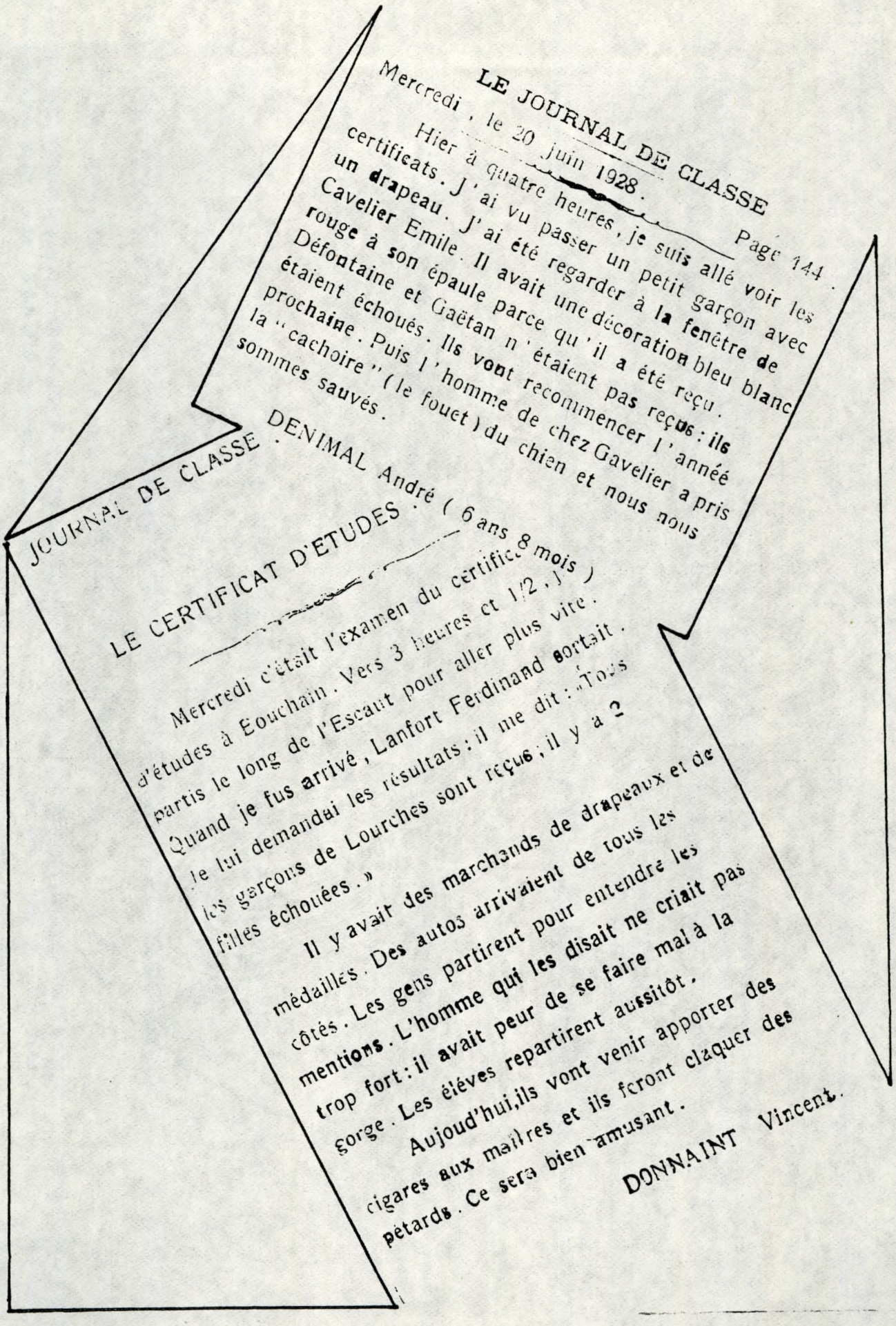
(7) "La Gazette Scolaire" Janus Korczak. Traduction par le CLEMI 1988.
Cf également BT2 N°135 "Janusz Korczak" par Halina Semenowicz.

(8) Albert Guillot "Horaires, Programmes, Examens, Instructions Officielles" Edition Sudel 1970 p.111

(9) Gaston Couté "La chanson d'un gas qu'a mal tourné" Ed. Seghers 1961 p.37 "Idyl le des grands gâs..."

(10) G.Hardy "L'Avortement-sa nécessité-ses procédés. Etude sur la question de population et le problème sexuel. Edité par l'auteur en 1914.
Je possède l'exemplaire qui a appartenu au "Syndicat des travailleurs réunis du port de Brest." Il fut racheté au syndicat lorsque l'Etat en a ordonné la saisie dans les bibliothèques syndicales.





JOURNAL DE CLASSE

DENIMAL André (6 ans 8 mois)

LE CERTIFICAT D'ETUDES

Mercredi c'était l'examen du certificat d'études à Eouchain. Vers 3 heures et 1/2, je partis le long de l'Escaut pour aller plus vite. Quand je fus arrivé, Lanfort Ferdinand sortait. Je lui demandai les résultats : il me dit : "Tous les garçons de Lourches sont reçus ; il y a 2 filles échouées."

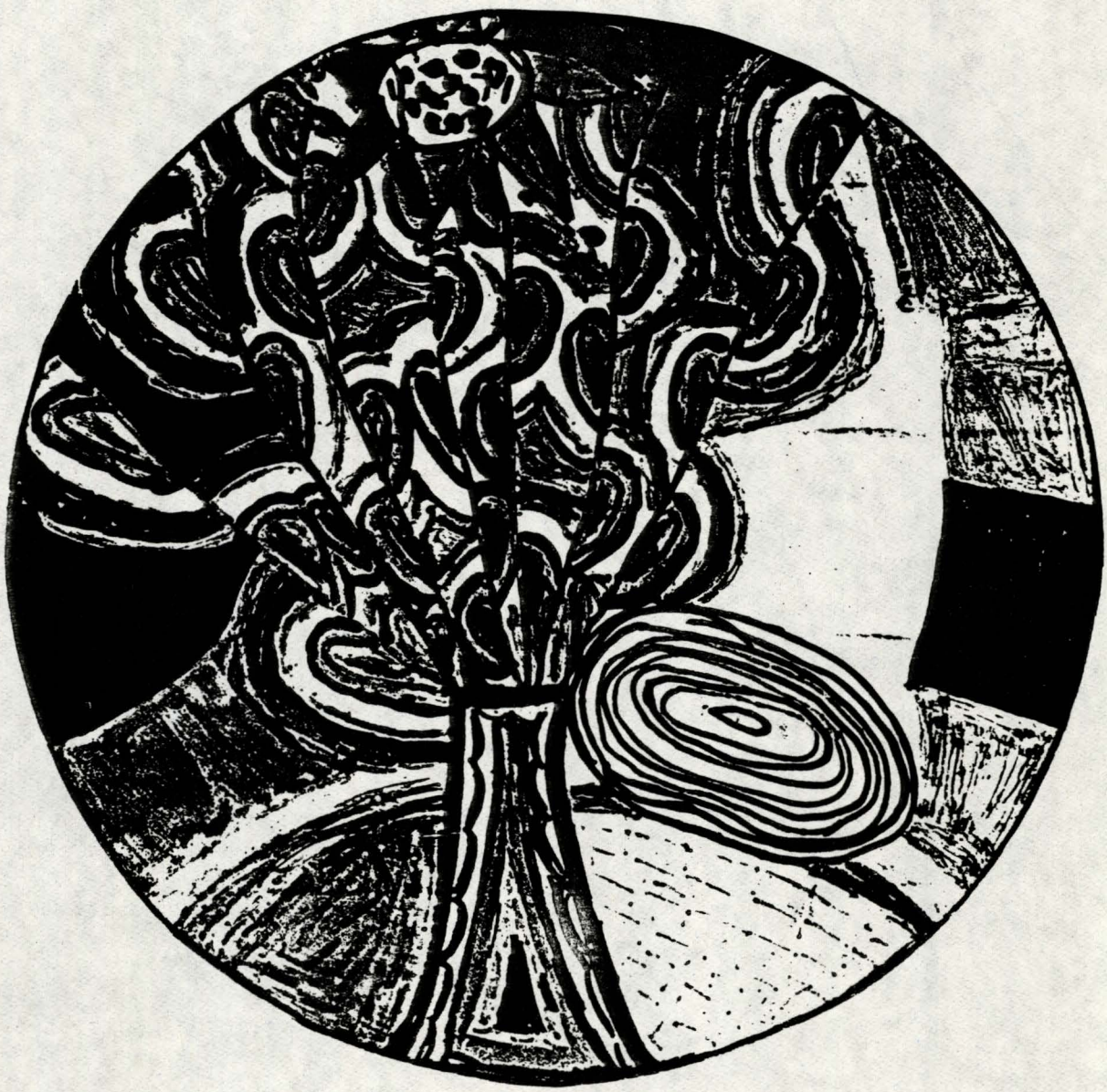
Il y avait des marchands de drapeaux et de médailles. Des autos arrivaient de tous les côtés. Les gens partirent pour entendre les mentions. L'homme qui les disait ne criait pas trop fort : il avait peur de se faire mal à la gorge. Les élèves repartirent aussitôt. Aujoud'hui, ils vont venir apporter des cigares aux maîtres et ils feront claquer des pétards. Ce sera bien amusant.

DONNAINT Vincent.

LE JOURNAL DE CLASSE

Mercredi, le 20 juin 1928. Page 144.

Hier à quatre heures, je suis allé voir les certificats. J'ai vu passer un petit garçon avec un drapeau. J'ai été regarder à la fenêtre de Cavelier Emile. Il avait une décoration bleu blanc rouge à son épaule parce qu'il a été reçu. Défontaine et Gaëtan n'étaient pas reçus : ils étaient échoués. Ils vont recommencer l'année prochaine. Puis l'homme de chez Gavelier a pris la "cachoire" (le fouet) du chien et nous nous sommes sauvés.



Henri PORTIER

penser (et panser) notre orientation pour réamorcer la pompe...

QUELQUES ELEMENTS A PRENDRE EN COMPTE...OU PAS.

C'EST SELON!

quelques informations de la part des «a. de f.»

✱ L'Ecole FREINET de Vence devient, à la rentrée 91, une Ecole Publique d'Etat, à 3 classes et pas plus. Des garanties sérieuses ont été données par le Ministère. La gestion financière d'Ecole d'Etat (et non municipale) est assurée par le Centre de Valbonne (Lycée international d'Antipolis) avec des moyens supplémentaires.

Ceci implique donc une reconnaissance officielle de C.FREINET et de son oeuvre. L'Ecole Freinet est donc sauvée, ainsi que son site exceptionnel.

✱ Un Centre International d'Archives est envisagé dans l'un des dix bâtiments. Sa forme de gestion est à trouver (fondation?). Les "Amis de Freinet" y seront associés.

✱ Les écrits pédagogiques de C.FREINET vont être réédités prochainement (Ed. Seghers. 2 Vol.).

quelques informations personnelles

✱ André BAUR a quitté l'ICEM, avec d'autres, parce que l'ICEM n'a pas condamné l'intervention française dans le Golfe, guerre qui a fait des centaines de milliers de victimes, surtout civiles dont une proportion effarante d'enfants qui se comptent par milliers. Cette position de l'ICEM est en contradiction totale avec les valeurs de Freinet et du Mouvement.

✱ L'ICEM a eu, et conserve, une attitude très floue sur le problème de la laïcité. Aucun débat n'a eu lieu dans le Mouvement, et notre position est un ventre flou et mou qui dérive au gré de l'actualité.

une orientation, cela se discute très sérieusement

"L'ICEM n'est-il qu'un Mouvement uniquement à caractère pédagogique?" était le débat courageusement lancé par Jean LE GAL pour les Journées d'Etudes de Carmaux. Ce débat n'a pu y avoir lieu. Cependant quelques contributions ont quand même paru dans C.P.43.

Alors, les militants Freinet ne s'intéresseraient-ils plus aujourd'hui

aux problèmes de la Société dont l'Ecole est le reflet?

En France nous aurons eu une gauche social-démocrate qui gère très bien le capitalisme libéral, un capitalisme privé à caractère multinational, planétaire même, qui impose ses choix aux hommes, avec les conséquences que l'on connait tous ici. (cf. mon article "Lettre ouverte à l'ICEM" dans C.P.43). Une "gauche" qui n'a plus aujourd'hui aucun projet de société, même plus celui d'une société où règnerait la justice sociale, et donc la justice économique, et...aucun projet d'Ecole!

Demain la Droite va revenir au pouvoir, avec dans ses valises des idées de l'Extrême-Droite. Et elle va gérer notre société dans son propre intérêt. Une Droite qui, elle, a un projet d'Ecole qui est le reflet même de ses valeurs, à court comme à long terme, et bien sûr au service des intérêts de la finance internationale...Elle tendra à contrôler tous les aspects de la vie quotidienne, et nos espaces de libertés en seront donc réduits d'autant, y compris notre liberté pédagogique.

Allons-nous vers une société "de survie" étroitement encadrée par le fric-roi qui se profile déjà dans tous les aspects de notre quotidien, une société soumise aux sacro-saints oukases de la "Rentabilité"?

et l'école?

✱ En France, nous constatons que l'Ecole est malade, et que le service public se lézarde. L'Ecole est de plus en plus élitiste, sans bien sûr oser l'avouer...et même en prétendant le contraire! Une Ecole de dressage, de ghettos frisant l'horreur dans les banlieues, avec son cortège de conflits et de violences...

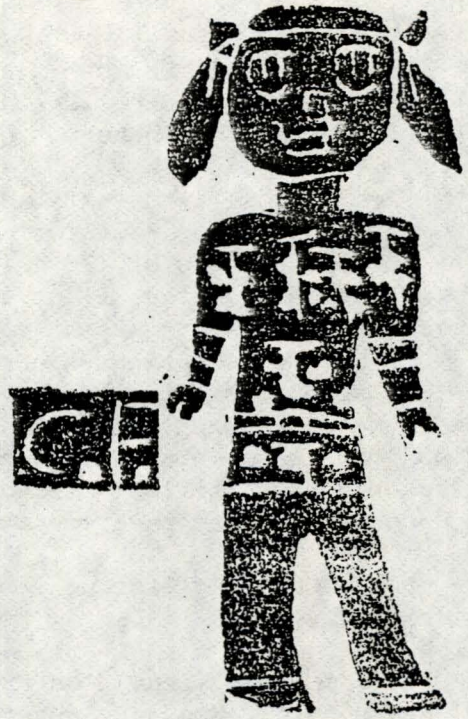
L'Ecole est, comme la société, en crise identitaire! Face à tous les problèmes engendrés par le chômage et toutes ses conséquences visibles et invisibles, face à l'émergence d'une société de plus en plus urbaine (80% de citadins en l'an 2000), d'une société à caractères multi ethniques, multi culturels, les réponses du pouvoir étatique n'ont guère su dépasser le stade primaire de la répression. Allons-nous vers une société du flic-héros comme dans les mauvais feuilletons de séries B américaines?

✱ En Europe de l'Ouest, dominée par la société du spectacle et de la marchandise, où l'aménagement de l'espace C.E.E. et les plans sont conformes aux impératifs des trusts et des capitaux qui eux ne sont guidés que par leur seul souci de rentabilité et de profits, quelle est la place accordée aux peuples, aux régions, aux cultures, à l'Homme-citoyen, à l'Enfant? A l'environnement?

✱ Dans le Monde enfin, l'exploitation est planétaire, et elle engendre une situation explosive. Les poussées des Pays en Voie de Développement et les Nouveaux Pays Industrialisés sont limitées à une très faible marge, comme on a pu le constater lors de la guerre du Golfe visant à établir un Nouvel Ordre Economique et Politique mondial. D'autant que ce qui servait de contre-poids au capitalisme libéral triomphant, c'est-à-dire ce qu'on a appelé à tort le Communisme et qui n'est en fait que du Capitalisme d'Etat, s'écroulait en même temps en Europe de l'Est, et avec lui la plupart des valeurs de référence au socialisme. Il est vrai que la caricature présentée de "socialisme-caserne" comme l'appelait déjà Bakounine - ce camarade vitamine - avec ses applications lénino-staliniennes ou stalino-pékinoises, ne pouvait qu'engendrer la méfiance, voire le rejet le plus total de la part des populations.

Sur ce sujet, j'ouvrirai une parenthèse indispensable pour mieux situer l'engagement de Célestin et Elise Freinet dans le Parti Communiste.

En 1926, le Mouvement de "L'Imprimerie à l'Ecole" est une sous-commission pédagogique de la Fédération de l'Enseignement Unitaire (CGTU), petite Fédération des Enseignants qui ont suivi la scission syndicale de 1921 entre CGT réformiste et CGTU révolutionnaire. Tous ces "imprimeurs", ces pionniers, subissent un attrait indéniable pour la Révolution russe. La grande majorité d'entre



eux viennent à 80% des mileux libertaires (Anarchistes, Anarcho-syndicalistes, voire de la Franc-Maçonnerie...). Quelques-uns vont adhérer, dont les Freinet, au jeune Parti Communiste. Mais la plupart garderont leur libre arbitre. Dès 1928, quelques-uns de ces "communistes-bolchéviques" des origines, quittent le P.C., souvent exclus...En 1936, une polémique aura lieu dans le Mouvement, alimentée par les "Procès de Moscou. C.Freinet, qui voulait obtenir le soutien des organisations politiques et syndicales progressistes avec son appel au "Front de l'Enfance", pour faire changer l'Ecole et la Société, reste fidèle à son parti.

Il est à noter que le Mouvement coopératif, né en 1927, et qui regroupait des enseignants de toutes tendances politiques (de gauche) gardera constamment son indépendance. Son fonctionnement sera toujours démocratique, à caractère anti-autoritaire car la règle du "Centralisme démocratique" chère aux léninistes en sera bannie, ce qui ne permettra à aucune des composantes politiciennes de la C.E.L. d'en prendre le contrôle de manière bureaucratique. Et FREINET se fera le défenseur ardent de ce mode de régulation, garant de l'indépendance de son Mouvement et de son unité. Il est à remarquer que jamais le P.C. ne le soutint...autrement que par quelques bonnes paroles! Mieux même, à la Libération, le P.C.F. optera pour le Plan de L.WALLON et laissa tomber FREINET, ce qui fut une des causes de son départ en 1948 après 22 années d'adhésion liées plus à une certaine idée de défense de la Révolution en URSS qu'à un engagement aveugle dans un parti.

Les attaques du P.C.F. contre le "renégat", "l'anarchiste utopique", le "gauchiste", le "spontanéiste" FREINET (termes utilisés par la "Nouvelle Critique"), de 1950 à 1954, montrent aujourd'hui amplement que ni les FREINET, ni le Mouvement, ne furent les séides du stalinisme moscoutaire!

Si j'ai fait ce bref rappel historique, indispensable à mes yeux pour mieux saisir et appréhender ce que fut et qu'est le Mouvement FREINET, c'est parce que je suis persuadé comme l'historien Fernand BRAUDEL "qu'un présent sans passé est un présent sans avenir!".

✱ Aujourd'hui, nous sommes les héritiers d'un Mouvement pédagogique qui, depuis plus de 60 ans, cherche à construire une "Ecole du peuple, et pour le peuple", "pour que des individus debout et non couchés, puissent être capables de construire une société socialiste d'où serait exclue l'exploitation de l'Homme par l'homme" (C.Freinet)...et j'ajouterais "de l'Homme par l'Etat..." Bref, que des hommes et des femmes puissent développer des capacités d'autogestion dans tous les domaines de la vie sociale.

Pour ce faire, quels peuvent être nos positions et nos axes d'intervention?

✱ En France,n'est-il pas urgent de développer notre capacité de propositions autonomes et non d'alignement sur d'autres? De développer notre organisation en nous adressant, en nous ouvrant à d'autres acteurs du changement?

✱ Dans cette Europe qui va démarrer le grand marché capitaliste de 1993, avec toutes les implications qui vont suivre sur l'Ecole et les formations, n'est-il pas temps de construire une Fédération Européenne des Mouvements d'Ecole Moderne?

✱ Ne faut-il pas renforcer la F.I.M.E.M. qui voit son champ d'action s'élargir aux pays les plus développés comme le Japon, ainsi qu'aux pays en voie de

développement, comme le Sénégal dont nous accueillons à ce Congrès le représentant?

La pédagogie Freinet n'aurait-elle plus vocation à l'internationalisme?
Ne serait-elle pas une réponse à une Ecole en crise?
N'oeuvrerions-nous pas pour une Société de justice et de fraternité?

Dans le contexte actuel et compte tenu de la crise que traverse l'ICEM (comme bien d'autres associations) il est peut-être sain et profitable de nous pencher sur les sources et les valeurs philosophiques qui ont fait la pédagogie Freinet, certes forgée dans l'entre-deux-guerres...mais dont les Ecrits de Freinet comme ceux du Mouvement gardent plus que jamais leur actualité.

Nous serions alors, sans doute, plus à l'aise pour définir clairement des orientations. En effet, si celles-ci doivent contenir en premier lieu - car c'est notre champ d'intervention et de travail - des réflexions et des propositions dans le domaine de nos classes, dont la création et l'utilisation d'outils, elles doivent aussi impérativement comporter des choix fondamentaux, répondant aux "pourquoi" de notre engagement militant:

* Choix d'éthique (et oui...de Morale!), à défendre sans ambiguïté (dont la laïcité!).

* Définition d'un Projet d'Ecole, que sous-tend bien sûr un projet global de société. (Nouveau Projet d'Education Populaire?).

* Fermeté dans nos valeurs concernant la défense universelle de l'Enfance, et donc des Invariants de la Pédagogie Freinet.

* Ouverture, voire alliances ponctuelles mais clairement définies avec d'autres Mouvements Associatifs qui agissent véritablement sur le terrain et dans notre sens.

Ne plus se contenter d'accords formalistes avec des appareils syndicaux, politiques, ou de l'Institution scolaire.

En 1992, une nouvelle équipe va se trouver à la "tête" de l'ICEM, et elle va devoir affronter une période qui s'annonce très périlleuse. Cette équipe devra être capable d'impulser, de catalyser une stratégie d'ouverture qui privilégiera les actes et non les discours creux et démagogiques.

A l'ICEM, la démocratie formaliste ne peut et ne doit pas exister, car les responsabilités y sont assumées dans le cadre d'un fonctionnement autogestionnaire; sinon on aurait un ICEM bureaucratisé, de survie, vidé de sa substance, et sans aucune référence au Mouvement Freinet, car pédagogiste et ayant perdu ses facultés de contestation, de propositions et de débats, qui sont celles de la VIE, riche de toutes les créativités.

Les thèmes de travail et de réflexion aux J.E. et Congrès devront être autres que "l'évaluation", et porter sur les interrogations fondamentales que nous posent aujourd'hui les enfants et les adolescents quant aux contenus et finalités de leur formation. Si ce n'était pas le cas, le tonneau ICEM risquerait fort de se vider un peu plus de son potentiel militant...

Alors, ne bradons ni notre mémoire collective, ni les valeurs de la pédagogie Freinet, car nous sommes tous ici persuadés que demain les idées généreuses de C.FREINET seront celles du citoyen universel du troisième millénaire. Cela urge!

Henri PORTIER

Villeneuve d'Ascq
Congrès Août 91

André LEFEUVRE

à propos de l'orientation

LES GUERRES

On peut regretter d'avoir des points de vue sur les guerres quand elles sont déclarées. Il serait préférable d'avoir une attitude de prévention permanente pour essayer d'enrayer leur apparition.

Condamner l'intervention française en Irak tient de l'hypocrisie quand on connaît le poids des armes et des munitions fournies par la France et des pays étrangers à un homme capable de s'en servir pour agresser des "voisins". De l'hypocrisie qui sert à mieux cacher l'indifférence de beaucoup face à la mise en place de conflits armés.

En permanence, nous devrions rappeler notre position face à la fabrication et à la vente de tous les engins de guerre sans restriction. Et, demander en permanence la disparition des stocks d'armes, de munitions dans tous les pays. Enfin, réclamer que des solutions soient trouvées chaque fois qu'un état dérogera à la règle, les "grands" comme les "petits".

Au fait, quel pays, en ce moment, ne fournit pas d'armes au conflit en cours dans la Yougoslavie? Jamais, nous ne voyons cette question posée par les médias. Peut-être pouvons-nous en parler?

Si crier "A bas la guerre" est utile, éviter qu'elles commencent est essentiel.

DE LA PAROLE A L'ACTION

A la lecture du texte d'H. Portier, je me suis rappelé deux questions posés par J. Le Gal dans un courrier:

-En quoi la Pédagogie Freinet mise en oeuvre dans les différents pays peut-elle être une réponse aux problèmes éducatifs, sociaux, économiques, qui souvent engendrent la pauvreté?

-En quoi et comment peut-elle être un moyen pour permettre aux hommes de mieux prendre en main leur destin individuellement et collectivement?

J'ai toujours cru comprendre que si l'action de Freinet appartenait à un combat politique, sa démarche n'est pas celle d'un politicien. Il conseille de ne pas tomber dans le verbiage mais de rester dans l'action.

En permanence, nous devons nous appuyer sur les vécus, sur les apports réels de la Pédagogie Freinet en action et toujours en tenant compte de toutes les adaptations à apporter suivant le milieu d'exercice.

On peut toujours apporter une réponse verbale, mais elle est très inférieure à l'action reconnue à travers des approches pratiques et signifiantes. D'autant que ces pratiques peuvent prendre en compte les dernières découvertes scientifiques et diverses interventions politiques.

L'animation d'un stage d'adultes, non enseignants, destiné à "l'aide scolaire", n'a fait que confirmer l'importance de l'action. Les difficultés de vie de chaque quartier d'une ville sont différentes de celles d'un autre. Elles influent sur les personnes qui souhaitent trouver des solutions et formuler des réponses. La vie coopérative a permis de donner la parole aux stagiaires, d'exprimer leur désarroi, leurs propositions, leur demande de reconnaissance. Elle a appris à savoir oser, exister, à prendre conscience de ses qualités et de ses capacités. Cette qualité de la Pédagogie Freinet a pris consistance sous la forme de solutions individuelles et collectives.

TRANSMETTRE LA PEDAGOGIE FREINET

Il est utile d'approfondir, en permanence, les apports de notre pédagogie et son utilisation dans des domaines variés. On peut mieux définir et cerner les invariants.

Le Mouvement ne devrait-il pas mettre en oeuvre les moyens de faire surgir la parole de tous les praticiens?

En trouvant des moyens d'expression, en luttant pour obtenir de meilleures conditions matérielles permettant pratique et expression, il soutiendrait efficacement les praticiens.

La sensibilisation, la transmission de la Pédagogie Freinet surgissent non pas dans des situations artificiellement créées mais dans des situations réelles de vécu en organisation coopérative. Reste bien sûr à concilier en permanence les paroles avec les actes...entre nous et dans d'autres circonstances.

André LEFEUVRE

E.Thomas
P.Yvin

projets de travail 91.92

du secteur «amis de freinet»

Poursuite du travail d'enrichissement du "FONDS FREINET" avec recherche de documents inédits de C. et E. FREINET et interviews des Anciens du Mouvement".

Recensement de tous les documents d'archives que possèdent divers camarades du Secteur.

Aide aux "Praticiens-Chercheurs" désireux de préparer un mémoire, une thèse...sur E. et C. FREINET, leur vie, leur oeuvre, l'histoire du Mouvement...d'où l'importance de rassembler, sinon recenser, tous les documents du "FONDS FREINET".

Projet d'une rencontre à Vence avec Madeleine BENS-FREINET:

- Le rôle éventuel des "Amis de Freinet" comme "partenaire" pour la gestion pédagogique au sein de l'Ecole FREINET...
- Le rôle des "Amis de Freinet" au niveau d'un éventuel Centre International d'Archives FREINET à Vence.

Participation à diverses manifestations à caractère pédagogique:

- Dans le cadre de SCOLA, à Rennes (fin octobre 91).
- 3ème Salon national des Apprentissages individualisés et personnalisés, à Nantes (27-29 novembre 91).
- Rencontres sur la Convention Internationale des Droits de l'Enfant.
- RIDEF 92 à Poitiers (18-28 juillet 92).
- J.E. à Marseille (fin août 92).
- Rencontres intersecteurs ICEM.
- Conférences-débats au sein des clubs Freinet de Rezé et de Saint-Nazaire.

En vue de la RIDEF 92, projet d'une Exposition "Amis de Freinet" ou projet d'une Exposition "commune" pour le Mouvement à partir de l'Expo du CA-ICEM, présentée au Congrès de Villeneuve d'ASCQ. Ce qui nécessitera de nombreux échanges entre plusieurs camarades du Secteur, d'une part, et des membres du CA-ICEM, d'autre part. (échanges écrits, mais aussi rencontres de travail).

Contribution à Coopération Pédagogique et au Nouvel Educateur.

Publication du bulletin N°56 des "A. de F." (décembre 91)
du bulletin N°57 " " " (juin 92).

E. et M.THOMAS

une exposition sur Freinet?...

Suite à des idées émises au cours des réunions du Secteur "Amis de Freinet" au Congrès de Villeneuve d'Ascq, ainsi qu'aux différents échanges de courrier et à une rencontre informelle de quelques-uns à Fromentine, voici le bilan de diverses réflexions concernant une éventuelle exposition sur Freinet:

Freinet, militant pédagogique, social et politique
et la projection de ses idées sur l'avenir.

Personne ne souhaite une exposition chronologique sur la vie de Freinet mais plutôt

montrer comment, dans son temps, Freinet a répondu, dans ses propos et son action, aux problèmes posés, en particulier à l'Education, par la société de son époque.

et montrer également que ses réponses et ses démarches restent toujours valables pour l'actuel et le futur.

QUELQUES IDEES SUR LE FOND ET LA FORME

- Une expo nous semble réussie quand elle accroche tous les publics.

- L'expo ne devrait pas apporter des solutions définitives, mais amener le lecteur à s'interroger et avoir envie de se documenter davantage.

- Ce serait une expo qui romprait avec les habitudes de développement chronologique; une expo qui ne se limiterait pas à des aspects pédagogiques et techniques.

- Elle montrerait que la Pédagogie de Freinet est sous-tendue par une conception philosophique et sociale qui est souvent méconnue, indissociable de sa pratique, et toujours en prise directe avec les évènements et les nouvelles découvertes du moment.

- L'expo devrait donc fournir même brièvement le contexte historique qui a amené Freinet à chercher des solutions pour l'Education.

Un exemple:

Le Front de l'Enfance (1935) en liaison avec la situation politique de l'époque (montée du fascisme)

qui se retrouve dans l'actualité:

la Convention Internationale des Droits de l'Enfant.

- Une idée pour la présentation de l'expo...Partir des tons gris en début d'expo (photos en noir et blanc...) pour aller progressivement vers des panneaux de plus en plus colorés...

Un support audio-visuel nous paraît nécessaire. A réaliser à partir de

documents existants.

A vos idées!

Nous faisons connaître à Jocelyne PIED, membre du CA ICEM, qui a été chargée de la coordination et de la réalisation de l'expo du CA sur la Pédagogie Freinet, les raisons pour lesquelles il ne nous paraît pas possible d'envisager une exposition commune avec cette expo qui a été présentée au Congrès de Villeneuve d'Ascq.(*)

Il nous paraît nécessaire qu'un coordinateur (ou deux pouvant se rencontrer facilement) se charge de rassembler les idées de tous et propose dès qu'il le peut une première ébauche de structure de l'expo. Cette structure pourra servir de base à une réunion des camarades qui désireront s'impliquer dans la conception et la réalisation de cette exposition.

QUI SE PROPOSE COMME COORDINATEUR?

Pour le moment
envoyer les idées
les réponses
à E. et M.Thomas
18 rue de l'Iroise
29200 BREST



(*) Nous ne voyons pas de quelle façon lier les deux idées

Expo sur Freinet

Expo sur la Pédagogie Freinet

Un fil directeur commun nous paraît difficile à trouver et il nous semble que le traitement des deux thèmes ne peut pas être fait de la même manière.

De plus, ça donnerait une expo trop importante, trop lourde.

Tiré du Nouvel Educateur
N°33 Année 91-92

la f.i.m.e.m. au congrès

La pédagogie Freinet est par essence internationale

Le thème de notre congrès est : **Éducation - Formation - Europe.** Je voudrais me référer au dernier point : **Europe,** car l'Europe signifie l'internationalisme et j'y reconnais une tâche importante pour moi.

Le Mouvement Freinet est par essence international. C'est pourquoi en 1957 Célestin Freinet a logiquement fondé la FIMEM comme lieu de coordination internationale des mouvements régionaux et nationaux. Depuis 1968 des centaines d'éducateurs et d'éducatrices Freinet de pays différents se rencontrent pour échanger leurs expériences : c'est unique en Europe. Il n'y a que quatre semaines que nous nous sommes réunis au Portugal à Villa Viçosa pour travailler sur un problème restant toujours actuel : les droits des enfants. Treize nationalités y ont participé.

La pédagogie Freinet est par essence internationale et a déjà dépassé l'Europe, parce que nous pratiquons depuis longtemps ce que l'Europe de demain pourrait représenter. Nous, les éducateurs et éducatrices Freinet nous ne nous lions pas à un système pédagogique fermé, nous nous y distinguons d'autres mouvements réformateurs et avec cela nous anticipons le futur. Nous enseignons surtout dans des écoles publiques, nous voulons y changer la réalité scolaire dans le sens d'un développement démocratique.

Nous nous ouvrons aux autres, nous sommes curieux d'apprendre comment les enfants, les jeunes, les hommes d'autres nationalités et d'autres cultures « potassent », pensent et travaillent leurs expériences. La correspondance de classe, l'échange international, les rencontres internationales sont des lieux importants de notre pédagogie et appartiennent aux principes de la FIMEM. Comment, quoi, pourquoi, où... apprennent Manuela, Brigitte, Ahmed ou Gerd ? Quels sont les idées, les désirs des enfants, de quoi est-ce qu'ils ont peur ? Nous sommes intéressés à la réalité concrète et aux conditions de vie, au milieu de chaque enfant.

Les éducateurs et éducatrices Freinet pratiquent ce que l'Europe pourrait être et devrait être : une communauté interculturelle - multiculturelle.

Nous sommes la seule organisation d'une Europe sans frontières. De même nous sommes la seule organisation internationale pédagogique qui essaie de réaliser pratiquement avec un budget modeste des modèles nouveaux de solidarité.

Que plusieurs représentants des pays européens et d'un pays africain participent à ce congrès national met en évidence notre façon de travailler.

Malheureusement nos ressources financières sont trop modestes pour pouvoir réaliser nos idées et nos propositions tournées vers l'avenir.

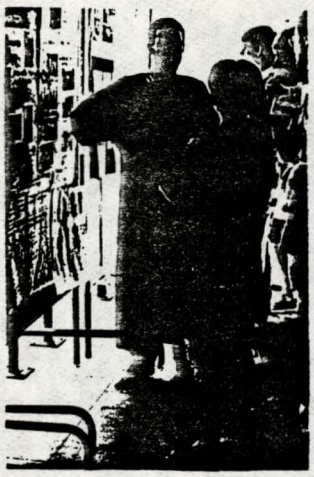
Ici, je m'adresse aux pays favorisés, riches – auxquels appartient aussi la France – pour qu'ils s'engagent financièrement dans la solidarité internationale beaucoup plus fortement que dans les années passées. De plus le conseil d'administration de la FIMEM s'engage avec beaucoup plus de fermeté a avoir recours à des subventions. Je pense au conseil d'Europe, aux diverses fondations et aussi à l'UNESCO.

Concernant nos idées, nos propositions, il n'existe pas de « leader » mais seulement des responsables. Chacun, chacune de nous peut librement se charger d'un travail, s'il veut apporter son savoir et ses connaissances.

Nous tous sommes munis de force, d'idées et d'expériences pour nous engager dans la création d'une Europe selon nos perspectives.

Nous sommes les réformateurs et réformatrices qui ont le plus de succès et qui sont le plus résolus. Nous le serons aussi dans l'avenir.

Gitta Kovermann
Leuchnerst. 6 b - D -
435 - Recklinghausen
Tél. : 49 23 61 42 501
Présidente de la F.I.M.E.M.



Sénégal

Communication de M. Papa Meissa Hanne, président du Club Freinet du Sénégal

En recevant, le 6 août 1984, les conclusions de la Commission nationale de réforme de l'Éducation et de la Formation, le chef de l'État sénégalais déclarait solennellement que « *le gouvernement est décidé à mettre tout en œuvre pour construire une école nouvelle, nationale, démocratique et populaire, et pour introduire dans notre système éducatif les changements que le pays souhaite ardemment* ». Nous savons sans doute que le succès de cette entreprise sans précédent dans notre histoire dépendra en grande partie de notre engagement et de notre savoir-faire en tant qu'éducateurs.

C'est donc un défi lancé par le chef de l'État au nom de tous les Sénégalais mais surtout au nom des éducateurs que nous sommes.

Gorbatchev disait : « *Il n'y a de danger que pour ceux qui ne réagissent pas aux défis de la vie.* »

Dès lors il s'agit d'évoquer les grandes lignes de nos actions dans le cadre de l''Éducation et de la Formation au Sénégal.

Les résultats obtenus par nos tentatives ont fortement intéressé nos visiteurs de passage et des enseignants qui ont eux aussi voulu pratiquer la correspondance scolaire internationale, tenter de créer un journal scolaire et mettre en place une coopérative vivante.

Des premiers échanges entre nous sont nés : l'Association pédagogique de l'École moderne, Le Club Freinet du Sénégal.

Ce club, qui fonctionne actuellement avec un bureau national restreint de sept membres dispersés dans le pays, est ouvert à tous les éducateurs volontaires désireux de participer à l'édification d'une école laïque, populaire, moderne et libératrice. Il se fixe comme objectifs généraux de vulgariser et d'adapter les techniques Freinet au Sénégal et en Afrique.

Nous nous proposons :
– de servir de cadre de concertation, de travail, de formation continue des membres dans le domaine scolaire ;
– de servir de cadre de documentation par la création de bibliothèques nationales de travail ;
– de trouver des moyens permettant des voyages : échanges entre membres de clubs Freinet en France et en Afrique ;
– d'instaurer des relations d'échanges entre écoles sénégalaises, africaines et françaises ;
– d'organiser des jumelages entre écoles de localités partenaires.

Le Club Freinet du Sénégal est reconnu par le ministère de l'Éducation nationale de notre pays. Il a demandé son adhésion à la FIMEM. La création de notre club est une réponse aux conclusions des états généraux de l'Éducation et de la Formation qui a comme principale ambition de créer un esprit nouveau, de provoquer une quête permanente de progrès continu, « *de susciter une réflexion à la fois solitaire et concertée sur la pratique afin de développer une pensée pédagogique* » apte à préparer cet homme que l'École Nouvelle a la mission de former
– un homme libre politiquement, matériellement et culturellement,
– un homme responsable, responsabilité qui résulte de sa liberté, capable de prendre des décisions et d'en assumer les conséquences.

Pour nous, membres du CFS, nous voulons prouver la valeur de notre pédagogie par des expérimentations sur certaines techniques Freinet, suivies par les autorités académiques des localités où nous sommes. N'est-ce pas là un moyen sûr et efficace de se forger une place au Sénégal et en Afrique ?

Siège : École Diawar
BP 12, Koss-Béthio

F.I.M.E.M.

FEDERATION
INTERNATIONALE
DES
MOUVEMENTS
D'ECOLE MODERNE



I.C.E.M.

INSTITUT
COOPERATIF
DE
L'ECOLE
MODERNE

XIX
RENCONTRE INTERNATIONALE DES EDUCATEURS FREINET
POITIERS (FRANCE)
Du 18 au 28 juillet 1992

"La PEDAGOGIE FREINET dans le MONDE, AUJOURD'HUI...pour DEMAIN"

La Pédagogie Freinet dans sa globalité et sous ses divers aspects au travers d'ateliers-échanges, d'exposés, d'expositions, comptes-rendus d'expériences...

Hébergement au Centre Sportif (C.R.E.P.S) du Château de BOIVRE

VOUNEUIL SOUS BIARD 86000 POITIERS

en chambres de 1, 2, 3 lits

PRIX :	Hébergement en chambre	+ inscription	: 2 000 FF
	Camping	+ inscription	: 1 700 FF

Renvoyer la fiche d'inscription avant le 1er mars 1992 à :

Georges Blanc
Le Pinet
69610 SOUZY
FRANCE

Groupe organisateur
R.I.D.E.F.

la pédagogie freinet dans le monde aujourd'hui... pour demain

POURQUOI LES ORGANISATEURS ONT-ILS RETENU CE THEME ?

Ils désirent:

Montrer que la Pédagogie Freinet est présente dans de nombreux pays du monde, aux conditions et niveaux de vie différents.

Faire apparaître les invariants pédagogiques, dans les applications diverses de la Pédagogie Freinet dans le monde.

Etudier en quoi la Pédagogie Freinet est un élément de réponse aux problèmes éducatifs, sociaux, économiques.

Comprendre en quoi et comment elle permettrait aux individus de prendre en main leur destin personnel et collectif, dans un monde de paix.

Le groupe organisateur s'attachera à ce que chaque atelier, dans sa forme, son contenu, son fonctionnement, soit le reflet de la Pédagogie Freinet.

Les ateliers doivent déjà être un moment de pratique.

Il est souhaitable que les participants interviennent dans la mise en place de l'organisation de l'atelier et dans l'élaboration de la démarche nécessaire à la vie coopérative du groupe et à l'apprentissage des savoirs.

L'organisation retenue devrait permettre la mise en oeuvre des énoncés ci-dessus.

LE MATIN

Des ateliers, d'une durée d'au moins quatre jours, demanderont une présence suivie. Les animateurs de ces ateliers veilleront à lier pratique et réflexion théorique au thème de la rencontre.

L'APRES-MIDI

Des intervenants présenteront des expériences vécues, des découvertes récentes. Les intervenants pourront être des praticiens de la Pédagogie Freinet ou des chercheurs extérieurs au Mouvement.

Les présentations seront suivies d'échanges, de débats.

LE SOIR

En plus des moments collectifs proposés (veillées, débats, animations, conférences, fêtes...), des groupes d'échanges ou de recherche pourront se constituer en fonction des demandes.

Un suivi précis des comptes-rendus du travail des ateliers devrait permettre à tous les participants d'être informés sur l'ensemble des sujets abordés.

Claude GUIHAUME

maurice wullens

1894 - 1945

"Je ne suis, ne resterai, et ne veux au surplus rester qu'un humble bougre, un pauvre diable, fils d'un petit paysan, devenu instituteur grâce aux privations d'un père mort à la tâche, mais pas plus..." Les Humbles avril 1936

Orphelin de mère à neuf ans. Il obtint le Brevet Elémentaire en octobre 1909. Un an plus tard, il rentre à l'Ecole Normale de Douai, passe le Brevet Supérieur en juillet 1912 et le Certificat de Fin d'Ecole Normale en 1913 avec les "observations suivantes:

"Excellent élève, de très bon esprit,
et qui doit devenir un maître d'élite."

Il est premier sur 52 normaliens. Avec cinq de ses collègues, ils avaient lancé la revue "LES HUMBLES" durant leur dernière année d'E.N.

Cela lui valut un échec aux épreuves pratiques da CAP, à STEENVORDE.

4 août 1914

Distribution des prix sans cérémonie. 17 août, début des "garderies" imposées vue la situation. Fin août, Maurice Wullens est mobilisé. Instruction militaire rapide. Le 14 novembre, c'est le départ "sur la route du front". Puis, le 30 décembre 1914, seul face à une attaque. "Balle au menton, éclat d'obus à la cuisse droite, index gauche enlevé et fémur fracassé par une balle". Il est cité à l'ordre du Régiment. Fait capital: alors qu'il croyait que la baïonnette pointée sur lui allait l'achever, un jeune soldat wurtembergeois l'épargna, le fit soigner.

Sept mois de soins, de captivité, puis le rapatriement comme grand blessé, les soins à Paris, la démobilisation, l'invalidité...et une expérience de la guerre qui se traduisit par une aversion viscérale de la boucherie, un pacifisme total, une reconnaissance aux Allemands qui l'ont épargné, soigné, sauvé.

Un poste de suppléant à Paris lui permit de passer avec succès le CAP.

1er mai 1916

(date non innocente) Il relance "LES HUMBLES" qui devint la "Revue Littéraire mensuelle des Primaires" et mène un combat franchement pacifiste.



En 1917, la revue "LES HUMBLES" est suspendue 6 mois par le Ministre de la Guerre. Qu'à cela ne tienne, "LES HUMBLES" deviennent "LES HOMMES" et éditent un N° spécial sur ROMAIN ROLLAND.

Enquête administrative sur M.Wullens vu qu'il fréquente les milieux anarchistes et pacifistes. La censure interdit la publi.

cation d'un N° spécial "LE COEUR DE L'ENNEMI" fait de textes et poèmes d'écrivains allemands pacifistes.

Ce N° spécial ne paraîtra qu'en 1919, après la guerre, quand Wullens est envoyé à Trélon (Nord) en exil administratif. Là, il participe activement à la vie du Syndicat des Instituteurs du Nord.

1920

Il est poursuivi et inculpé, après perquisition, "d'injures publiques et diffamation envers l'armée" pour avoir en conférence publique flétri les officiers français qui, à Odessa, fusillèrent la jeune institutrice JEANNE LABOURDE. La loi d'amnistie lui évita les Assises.

"LES HUMBLES" prennent position tant pour le pro-bolchevick HENRI GUILBEAUX que pour le libertaire ARMAND alors emprisonné.

1921

Pour avoir refusé de s'associer à "la mascarade des cérémonies commémoratives du 11 novembre", Maurice Wullens est déplacé d'office de Trélon à Lourches avec la sanction administrative de la "réprimande".

1924

N° spécial des "HUMBLES" intitulé "La guerre, recueils de devoirs choisis, Prolétaires de tous les pays, égorgez-vous!". La circulaire ministérielle du 25 juillet 1925 "voue au mépris public-et à la vindicte administrative-l'un de nos ignominieux problèmes".

CORNEC qui avait diffusé 300 exemplaires de cette brochure est perquisitionné, inquiété et Maurice Wullens se vit aussi "sanctionné" (sans qu'on le dise) par Anatole de Monzie et cela jusqu'en 1929...

1925

L'Ecole Emancipée informe ses lecteurs de l'invitation du Syndicat Panrusse des travailleurs de l'Enseignement. Après le Congrès de la Fédération, la délégation syndicale va en URSS. Il y a BOYER, FREINET...

De retour, Wullens participe à des conférences. Enquête administrative. Suite à la Conférence de Valenciennes, les organisateurs écopent de 15 jours de prison avec sursis pour outrage à la police.

"Paris Moscou Tiflis" et "Un mois avec les enfants russes" sont 2 N° spéciaux des "HUMBLES" racontant les voyages en URSS de Wullens et Freinet.



1926-27

Wullens met en pratique le JOURNAL MURAL découvert en URSS et, à partir de novembre 1926, L'IMPRIMERIE A L'ECOLE découverte de Freinet. En juillet 1927 "LA MINE ET LES MINEURS" parait en "EXTRAIT DE LA GERBE ET DES JOURNAUX SCOLAIRES".

1928

L'Inspection lui refuse l'autorisation de faire une conférence à l'Ecole Normale de Douai sur "un procédé pédagogique de son invention qu'il intitule "l'imprimerie

à l'école"...(sic!)

Autre enquête administrative: sa liaison avec la chanteuse lyrique Renée REY dite Stany Love qui se produisait dans le café Jean à Somain est l'objet d'une DENONCIATION CALOMNIEUSE ANONYME: "...le scandale de cet instituteur bolchevick et de sa putain nous en avons assez" (sic!). Il fera avec elle un voyage en Afrique du Nord.

1929

Le "Syndicat des institutrices et des instituteurs de France et des Colonies", Section de la Seine, avait levé sous la plume de BONISSEL en 1927 "le cas Wullens" celui des refus successifs d'in-eat en Seine ou en Oise. Il était considéré comme "indésirable" pour ses opinions. Comme le cadre des nominations est départemental, l'Administration se retranchait derrière la liberté qu'elle avait d'accueillir ou de refuser dans tel département, tel ou tel "indésirable" d'un autre département, soit par "ex-eat in-eat" soit par "permutation": "le droit du prince".

Les interventions répétées du Syndicat et de BLUTTE en particulier, aboutirent, devant les refus de l'Administration, à la constitution d'un COMITE en faveur de Maurice Wullens avec H.Barbusse, Han Ryner, Victor Marguerite, Romain Rolland, Camille Belliard, Henry Torrès, Vlaminck, Henri Poulaille, G.Duhamel...



La promesse de le faire venir en Seine faite par l'inspecteur FENARD, membre de la "LIGUE CIVIQUE", promesse jamais tenue, aboutit dix ans après, à ce que le Préfet de la Seine, après avoir convoqué Maurice Wullens, lui demande une lettre comme quoi il n'appartient pas et n'a jamais appartenu au Parti Communiste. Dans cette lettre du 25 juillet 1929, M.Wullens regrette "la forme quelquefois un peu âpre de ses cris de révolte".

En octobre 1929, il est nommé...en banlieue (faveur supplémentaire) à Gentilly. L'année d'après, il est nommé à Paris. Il est "le seul instituteur parisien utilisant l'imprimerie dans sa classe". Ceci lui vaut des ennuis avec certaines familles et l'Administration.

AFFAIRE FREINET 1931-33

Les "HUMBLES" prirent position très fermement pour Freinet. Dès 1927, et à plusieurs reprises, M.Wullens avait fait de la publicité pour les EDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ECOLE. En 1933, il fait mieux et consacre un courageux numéro spécial à l'affaire Freinet. C'est le fameux numéro intitulé "CE SACRE ANATOLE" du prénom du Ministre de l'Education Nationale, de Monzie, qui, lors de l'audience accordée à une délégation syndicale de la Seine (dont faisait partie Wullens), juillet 1933, eut cette phrase historique:

"Ah non! vous n'allez pas encore m'emmerder avec cette couillonnade-là!"

En août-septembre 1933, "LES HUMBLES" éditent "TEXTES D'ENFANTS", textes libres des élèves de Wullens à Lourches (de 1926 à 1929), Gentilly (1929-1930) et Paris (1930-33).

1934

"LES HUMBLES" publient "A LEON TROTSKY". Wullens et Parijanine, traducteur de Trotsky collaboraient étroitement aux "HUMBLES".

Note baissée sous prétexte pédagogique. Cette nouveauté dans les attaques contre lui entraîne une réponse énergique de Maurice Wullens.

1936

Il est candidat aux élections législatives dans la 2ème circonscription de Dunkerque. Il signe son tract électoral: "Dites avec moi "A BAS LA GUERRE ET VIVE LA PAIX"...Maurice Wullens, instituteur syndiqué, mutilé de la dernière guerre qui ne plus voir d'autre boucherie. CANDIDAT PACIFISTE."

C'est l'année du Front Populaire. En avril il adresse une lettre à Célestin Freinet sur la nature de l'URSS. Echange entre "LES HUMBLES" et "L'EDUCATEUR PROLETARIEN".

1937

Récit de son voyage "Huit jours à Barcelone, ville conquise", c'est la révolution espagnole. Mais aussi "l'APPEL AUX HOMMES" sur les procès de Moscou. Il fait partie du "COMITE POUR L'ENQUETE SUR LES PROCES DE MOSCOU ET POUR LA DEFENSE DE LA LIBERTE D'OPINION DANS LA REVOLUTION" (titre choisi par Victor Serge).

1938

Un numéro spécial des "HUMBLES" est consacré à l'assassinat d'Ignace Reiss.

1939

Il est membre de la section française du COMITE POUR LA LIBERTE DE PENSEE AUX USA aux côtés de Breton, Hem Day, R.Lefeuvre, Poulaille, Prudhommeaux, Victor Serge...

1940

18 octobre: il doit signer une déclaration , comme tout fonctionnaire, comme quoi il est français de père français..."LES HUMBLES" sont censurés. Fin de publication.

1941

Il est relevé "de ses fonctions par arrêté du 8 février 1941", réintégré le 26 MAI 1942. En fait, depuis 1939, Maurice Wullens, malade des suites de ses blessures de guerre n'enseigne plus, partage sa vie entre la Sarthe, Paris et Esquelbecq.

Il aurait écrit des articles dans trois revues collaborationnistes notoires.

Il se marie avec Jeanne Leclair, rompant ainsi avec ses choix idéologiques antérieurs (union libre avec Renée Rey et deux autres femmes).

Grabataire, il vit ses derniers jours à Esquelbecq (Nord) avant de mourir à l'hôpital de Dunkerque replié à Socx le 25 février 1945 à 51 ans.



Après 25 années de lucidité et de courage, ses dernières années sur lesquelles nous nous interrogeons encore plongèrent sa mémoire dans 45 années d'oubli.

Les illustrations de ce texte ont été tirées de la revue "LES HUMBLES".

Claude GUIHAUME

Claude GUIHAUME

le forgeron à l'enclume

emblème

permanent

de la c.e.l.

livre de vie

Journal bimensuel-N° du 15 mars 1927



Rédaction et Imprimerie:
Ecole de Bar-sur-Loup(A.M)

Le fer rouge battu par l'homme au geste magique porte en lui tant d'évocations et de symboles que, d'Afrique en Europe, on attribua des pouvoirs surnaturels au forgeron.

Je ne décrirai pas le "FORGERON" de la C.E.L. ni l'homme gazé de 14-18 ni le tracé de la gravure. Je désirerais seulement en rappeler l'origine.

C'est dans "LE LIVRE DE VIE" de l'Ecole de BAR-SUR-LOUP qu'apparaît pour la première fois dans le journal bimensuel du 15 mars 1927 ce forgeron, oeuvre d'Elise Freinet.



Le message qu'il voulait transmettre était si clair que nous le retrouvons au dos des 749 premières B.T. et de bien d'autres publications de la C.E.L.

Le gérant : C. FREINET

IMPRIMERIE ÆGITNA
27, rue Jean-Jaurès, 27
CANNES (Alpes-Marit.)

Il l'emporta même sur une autre gravure, le cul-de-lampe des ENFANTINES, représentant un livre de vie et un élève imprimant, le rouleau encreur à la main.

En voici un agrandissement.

la 1ère presse de Freinet



L'illustration des journaux scolaires commença dès l'année 1926-1927. Nous voyons le précurseur LEROUX utiliser et divulguer la technique de la cartogravure et celle des dérivés du "MIMEOGRAPHE D'EDISON" (dont naquit plus tard le limographe. Wullens recourut aux lithographies qu'il se procurait auprès de l'imprimerie coopérative "LA LABORIEUSE" à Orléans qui imprimait sa revue "LES HUMBLES".

Quant à Freinet, il accueillit le talent de sa femme.

En même temps, peu à peu, les élèves de ces pionniers se mettaient à la gouge et au stylet pour stencils...

Les sept gravures d'Elise Freinet qui firent la une des livres de vie de l'école de Bar-Sur-Loup en 1927-28 portent l'empreinte des techniques de l'époque (Arts déco et réalisme soviétique) mais elles évoquent avec talent le monde du travail, de la campagne, de l'enfance studieuse, de la fraternité...

Claude GUIHAUME



livre de vie

Journal bimensuel

Numéro du 15 décembre 1927

Rédaction et Imprimerie :

Ecole de Bar-sur-Loup A-M

quelques gravures d'élise freinet

...



livre de vie

Journal bimensuel

Numéro du 31 décembre 1927

Rédaction et Imprimerie:

Ecole de Bar-sur-Loup A.M



livre de vie

Journal bimensuel

Numéro du 15 janveir 1928

Rédaction et Imprimerie:

Ecole de Bar-sur-Loup A.M



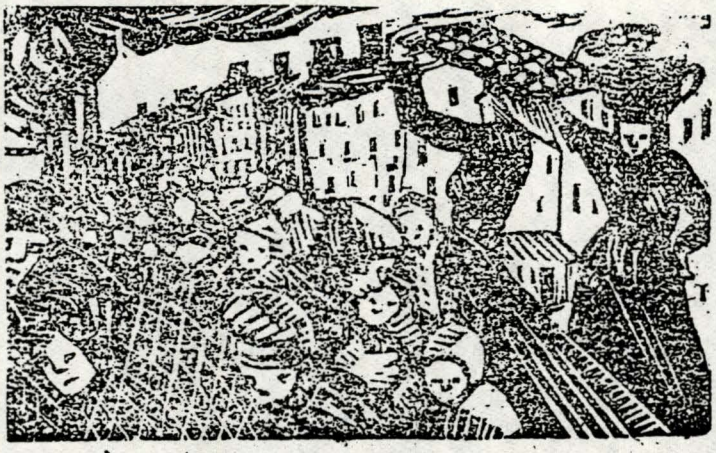
« LIVRE DE VIE » - B

Journal bimensuel

Numéro du 1er février 1928

Rédaction et Imprimerie.

Ecole de Bar-sur-Loup A.M



Journal bimensuel

Numéro du 15 février 1928

Rédaction et Imprimerie.

Ecole de Bar-sur-Loup



«LIVRE DE VIE» - B

Journal bimensuel

Numéro du 1er avril 1928

Rédaction et Imprimerie:

Ecole de Bar-sur-Loup A.M.

l'Imprimeur-Gérant : Freinet

livre de vie

Journal bimensuel



Numéro du 15 mai 1928

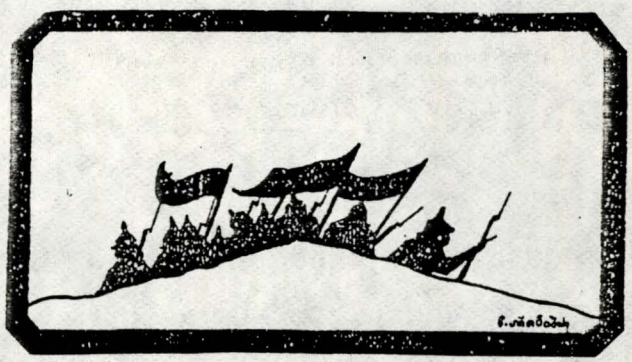
Rédaction et imprimerie:

Ecole Bar-sur-Loup A.M.

l'Imprimeur-Gérant : Freinet

Photocopies
de journaux scolaires
du Fonds BORDES

en annexe



L'influence du voyage en U.R.S.S. et les échanges qui s'en suivirent entre FREINET et WULLENS apparaissent dans leurs journaux scolaires de 1927.

Si Wullens reproduit dans "LE JOURNAL DE CLASSE" de mai 1927 un dessin tiré d'un cahier d'écolier de Tiflis, Freinet reproduit dans "LIVRE DE VIE" de décembre 1927 une photographie de jeunes pionniers soviétiques.

Initialement, ces deux illustrations figuraient dans "PARIS, MOSCOU, TIFLIS" de Wullens et dans "UN MOIS CHEZ LES ENFANTS RUSSES" de Freinet, récits de leur voyage en U.R.S.S. édités par la revue "LES HUMBLES" dirigée par Wullens.

Quoique dès cette époque, Wullens se montrait critique par rapport à la politique de l'U.R.S.S., la controverse amicale sur ce sujet entre Freinet et Wullens ne survint que quelques années plus tard.

Claude GUIHAUME



JOURNEES PEDAGOGIQUES DE LEIPZIG (10,11,12 AVRIL 1928)

L'IMPRIMERIE A L'ECOLE.

Vivre avec les enfants,les écouter parler,les aider à s'exprimer;imprimer le résultat de cette intime collaboration; transmettre effectivement ces pensées enfantines à d'autres enfants qui nous communiquent aussi les détails de leur vie, telle est l'éducation naturelle, psychologiquement idéale,que permet l'Imprimerie à l'Ecole.

C.Freinet



extrait de

"LIVRE DE VIE" .B
Journal bimensuel
N° du 1er mai 1928
Ecole de BAR-SUR-LOUP A.M.
l'Imprimeur Gérant: FREINET



E. et M.THOMAS

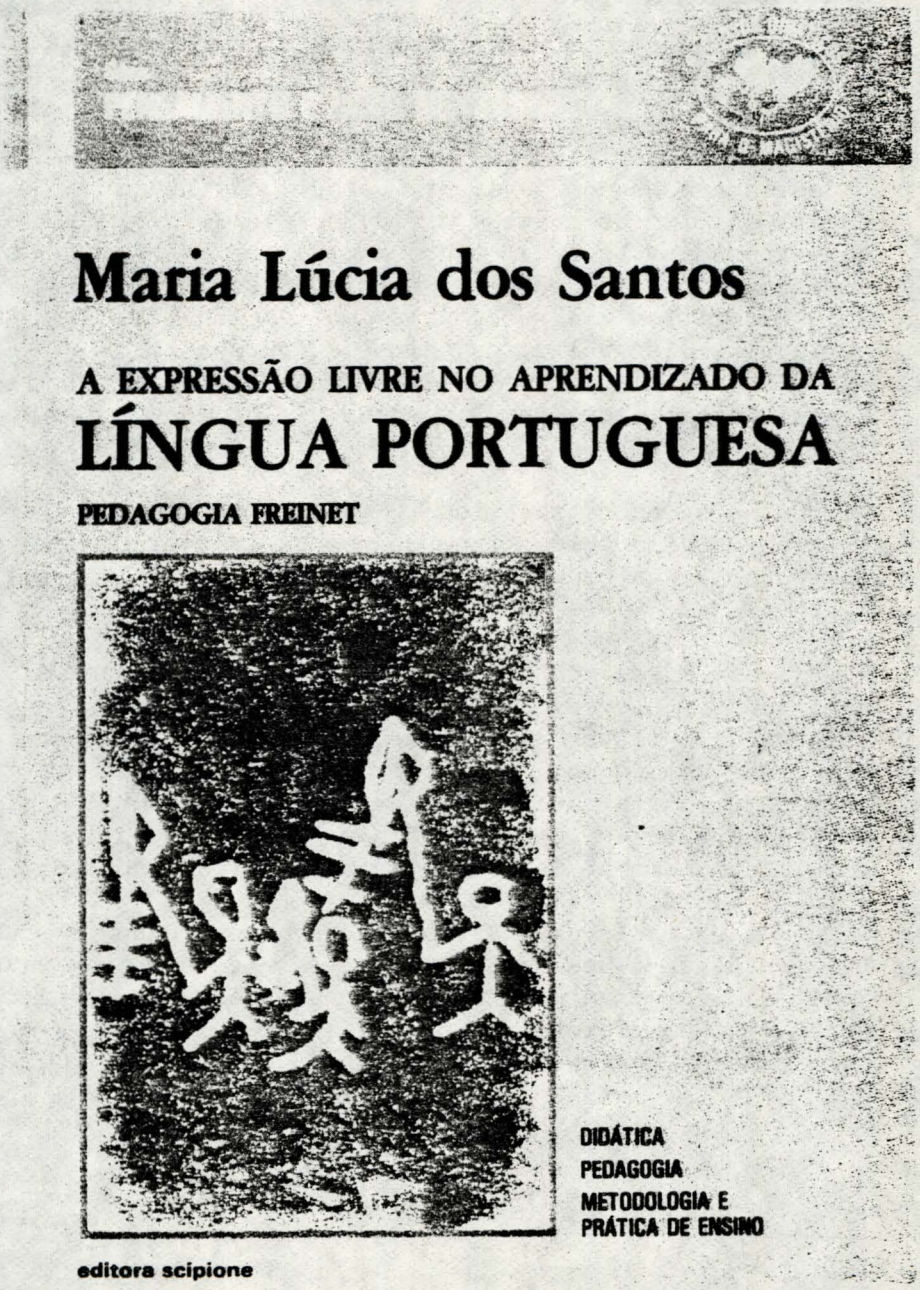
vient de sortir...

Dans le dossier BRESIL du N°52 de décembre 1989 du Bulletin "Amis de Freinet", nous annoncions que Maria Lúcia DOS SANTOS, de Sao Paulo, préparait un livre

"L'EXPRESSION LIBRE DANS L'APPRENTISSAGE
DE LA LANGUE PORTUGAISE".

Le livre de Maria Lúcia est paru et elle a eu la gentillesse de nous en envoyer un exemplaire. C'est un livre très documenté.

A travers ses expériences avec les enfants, ses contacts avec des collègues et sa réflexion personnelle, Maria Lúcia approfondit, avec tout son enthousiasme, la plupart des principes fondamentaux de la pédagogie Freinet.





Maria Lúcia signe son livre

A l'occasion de la soirée de signature de son livre, Maria Lúcia avait organisé avec des camarades du Mouvement Freinet brésilien

Une exposition de travaux d'élèves (écoles publiques et l'école Vivere)

Une exposition (photos et documents) des différentes activités du Mouvement Freinet au Brésil et hors du Brésil

Une exposition des documents publiés par l'ICEM et autres mouvements nationaux...les bulletins "Amis de Freinet"...

Citons aussi quelques passages de l'interview de Maria Lúcia par un journal local de Sao Paulo:

"...Outre un abord théorique, le livre contient aussi des exemples pratiques illustrés par divers productions de mes ex-élèves. Dans le chapitre "Un peu d'histoire", je présente un panorama du Mouvement Freinet au Brésil dans la période 1972-1989..."

"...j'essaie de montrer aux élèves que la langue est une arme pour se défendre, qu'on peut jouer avec les mots, et aussi que la langue peut provoquer une émotion esthétique à travers les poèmes, les textes littéraires. Quand ils ont découvert cela ils commencent à vouloir dominer cet instrument. Ecrire et lire dans un contact plus intime avec la langue, de façon naturelle et vivante en faisant livres, journaux, poèmes, correspondance, apprendre la langue devient un acte pour s'informer...communiquer avec les autres, et pas seulement un matériel pour étudier et avoir une note.

On n'a pas besoin de tuer la langue pour l'étudier. Le Portugais n'est pas une langue morte. On a besoin de laisser la vie entrer dans la classe. La Pédagogie Freinet, en permettant de travailler sur des situations réelles du quotidien des élèves, rend possible l'apprentissage de la langue vivante comme instrument de communication et d'expression..."



Christian LEGO

vers l'europe de l'éducation

Tel était, cette année, le thème de SCOLA 91, Salon européen de l'Education.

On a retrouvé, dans ce salon, différentes institutions nationales, des associations et mouvements pédagogiques. Cette année, de nombreux pays de l'Est étaient représentés: Roumanie, Tchécoslovaquie, Pologne, Hongrie...

Pour notre part, le Groupe Départemental 35 présentait bien sûr la pédagogie Freinet, ses productions, et nous menions de front une animation montrant la correspondance multimédias à travers le serveur ACTIF et l'opération FAX avec l'aide du réseau TéléCOOPicem. Correspondance nationale et internationale. Notre problème résidait dans le fait que le salon se tenait pendant les vacances scolaires de la Toussaint. Nous avons tout de même pu échanger avec quelques copains disponibles.

Nous avons assuré un plateau télé et une participation à un forum sur le thème de "la correspondance multimédias", la place de l'outil, la nécessaire "COOPERATION et Expression libre" pour que ce type d'échanges puisse exister. Si l'air est à la morosité dans le "Public", on peut constater que le "Privé" confessionnel se porte bien (80% des adresses de notre carnet de bord provenaient de gens du "Privé"!!!). Eux, ils savent s'adapter et utiliser les ficelles dialectiques de type F.N. pour se placer et duper les gens même proches de nous. Que sont nos militants laïques devenus???

L'Education Nationale a-t-elle la volonté d'aider et de s'appuyer sur les associations et mouvements "Amis de l'école publique et laïque". C'est vrai qu'un vent nouveau souffle sur la profession. Ne va-t-on pas, à travers des réformes successives qui, soit disant, placent l'enfant au centre du système éducatif, vers un ministère de l'Instruction publique??? Dans notre département, nous allons passer à la semaine de quatre jours, ce qui modifiera politiquement l'organisation de la société et certainement pas vers une éducation populaire.

Revenons au salon.

Point fort de ce salon, les différentes rencontres avec des représentants des pays de l'Est qui sont eux aussi très dynamiques et demandeurs de notre Pédagogie populaire. Coopération et Expression libre, ça les fait rêver!!!

Rencontre avec des Roumains, une représentante de l'Education Tchécoslovaque chargée de la formation. Rencontre avec Aline Cheinina, directrice d'une école bilingue à Moscou et animatrice d'une association "Le monde sans murs". Elle nous a sollicités dans un premier temps pour animer un stage de Pédagogie Freinet à Moscou. Nous avons discuté longuement pour essayer de comprendre leur fonctionnement et nous espérons poursuivre le projet de rencontres.



le secteur «espéranto» et les «amis de freinet» ont travaillé ensemble



Extrait de "DOCUMENTS" N°229

L'espéranto dans le Mouvement Freinet

A l'origine, un outil d'émancipation pour les enfants du peuple (1) et les enseignants

Au début des années 1920, avant que naisse le Mouvement Freinet, des instituteurs pratiquaient déjà les échanges internationaux en espéranto au profit de leurs élèves.

Travaillant dans le même champ éducatif et social, **la rencontre se fit naturellement** entre les espérantistes et les pionniers de l'École moderne.

« En 1923, je commençai la correspondance interscolaire internationale. Comme la CEL n'existait pas encore, ce fut le premier « rayon de soleil », comme le disait Freinet, qui éclaira la triste atmosphère de ma classe. J'enseignai même l'espéranto à mes élèves. »*

Témoignage de Roger Lallemand,
Educateur magazine n° 9, 1.1.67

Conformément à la décision du congrès de Paris (1928) « L'imprimerie à l'école » publie régulièrement un cours d'initiation à l'espéranto afin de faciliter aux maîtres et à leurs élèves des échanges internationaux (vocabulaire et courtes phrases utilisés couramment dans les lettres d'enfants).

Les enseignants espérantistes organisent des **Écoles d'été (2)** (de 1933 à 1939).

1933. Cap Breton (Landes) et sa mémorable journée à **Pamplona** où *« pour la première fois, par le seul truchement de la langue internationale, des éducateurs populaires français et espagnols ont, dans l'enthousiasme, ébauché des projets ».*

Qu'auraient pu devenir ces projets si... trois ans plus tard, n'avait éclaté la guerre civile ?

1934. Lesconil (Bretagne) rassemble quatre-vingts éducateurs venus de trente et un départements qui reçoivent le meilleur accueil de la population locale. Mais c'est « une levée de boucliers parmi les cléricaux, fascistes et autres hobereaux de villages ». Les journaux réactionnaires grossissent démesurément des incidents qui se sont produits entre des stagiaires et des touristes fascistes et signalent à la vindicte populaire et aux foudres de l'administration les instituteurs ***« qui se permettent d'enseigner des doctrines contre la patrie et contre Dieu »*** cependant deux mille personnes participent à la fête de clôture en présence du préfet (3).

1935. Les espérantistes réunis à **Cap d'Ail** (près de Monte-Carlo) sont allés une journée à l'école de Vence.

** CEL : Coopérative de l'enseignement laïc.*

(1) Rares étaient alors les enfants du peuple qui pouvaient poursuivre des études au-delà du certificat d'études primaires. Dans les cours complémentaires, qui existaient dans certaines villes, aucune langue étrangère n'était enseignée.

(2) C'est au cours de ces écoles espérantistes que des participants (tel Léo Lentaigne) ont fait connaissance avec le pédagogie Freinet.

(3) Il faut essayer de se replacer à cette « chaude » époque où, en février 1934, l'extrême-droite avait failli renverser la république.



Des relations interscolaires internationales

« Il faudrait un livre entier pour montrer la belle réussite que fut du point de vue pédagogique et humain la correspondance internationale organisée par nos camarades. » Élise Freinet

Dès **1929,** *L'Imprimerie à l'école* publie des listes de demandes de correspondance venant de l'étranger.

Le **Service de correspondance scolaire internationale** s'organise.

Des conseils toujours valables :

La correspondance internationale n'impose pas une tâche supplémentaire. De même que la technique de l'imprimerie, elle s'adapte merveilleusement à tout...

(...) Nous recommandons d'étendre la liaison entre écoliers à celle entre les éducateurs eux-mêmes. M. Boubou, *Imprimerie à l'école,* juillet 1931.

Juin 1933. Bourguignon, responsable de la commission, fait le bilan : ***« Cent écoles ont usé à peu près régulièrement nos services de traduction. Deux mille petits imprimeurs environ ont été mis en relation avec trois mille jeunes étrangers :***

URSS : 35%-Allemagne :26%-Espagne :14 % - Italie : 7 % - Angleterre : 5 % - Belgique : 4 % - Suède : 3 % - Hollande : 2 % - Autriche : 1 %.

Les divers échanges ont été facilités grâce à la possession de :

– l'espéranto pour 90 % des correspondances ;
– l'allemand pour 5 % des correspondances ;
– l'espagnol 4 % des correspondances ;
– l'anglais 1 % des correspondances.

On relève dans *L'Éducateur prolétarien,* n° 3 du 1.11.38 :

II – Échanges avec l'URSS

1. Freinet à Vence (Alpes-Maritimes) et Esperanto-Grupo, Dvorec Pionerov, Voronej.

Les échanges avec les écoles soviétiques ont lieu en espéranto.

N° 5 du 1.12.1938 :
I. – Angleterre

Freinet à Vence (Alpes-Maritimes) et Tinkers Farm Senior Girls School, Northfield, Birmingham.

Malgré tous les efforts tentés dans ce sens, nous n'avons pas encore réussi à trouver des correspondants pour nos camarades désireux d'échanger avec l'Angleterre en langue anglaise. Les échanges ci-dessus ont lieu exclusivement en espéranto.

Un panorama de la pédagogie internationale

Élise Freinet rend hommage ***« au travail énorme »*** de Boubou et Bourguignon qui, ***« en même temps qu'ils donnent leur cours d'espéranto,***

– font rayonner à l'étranger l'esprit CEL

– font profiter la CEL des initiatives les plus intéressantes de la pédagogie étrangère. »

« Naissance d'une pédagogie populaire », tome I, p. 196-199.

Renaissance après six années de guerre

Les pionniers Boubou et Bourguignon(1) sont disparus, victimes des nazis. D'autres camarades manquent à l'appel.

1947. Au congrès de Dijon, à la demande de Freinet, Lentaigne **repart de zéro,** reprend le cours d'espéranto coopératif et gratuit, réorganise la commission espéranto, prend en charge la correspondance scolaire internationale.

Comme avant la guerre, **le Groupe espérantiste de l'enseignement (GEE)** s'efforce de recueillir dans tous les pays des informations relatives à l'enseignement primaire, fournit des adresses d'instituteurs espérantistes étrangers.

Les écoles espérantistes d'été reprennent dès 1945.

1951. Achat **coopératif** du château de Grésillon à Baugé (49) auquel participent de nombreux espérantistes du mouvement de l'École moderne (*Educateur,* n° 4, 10.11.75).

Reprise dès 1946-1947 de la correspondance scolaire internationale

Dès octobre 1947, trente participants français échangeront avec l'Allemagne, l'Angleterre, le Danemark, la Finlande, la Hollande, la Suède...

En octobre 1948, ils seront soixante-sept dont l'école Freinet (2).

Aide à la reconstitution des collections du collège de Gdynia (Pologne) détruites par la guerre - Motivation à la recherche (*Ed.* 15.2.48).

•••

Quelques extraits de lettres au cours des années :

« A l'extrémité du Jutländ, nous pouvons mettre un pied dans la mer du Nord et l'autre dans la Baltique » écrivent de jeunes danois.

A l'école yougoslave ***« l'équipe des journalistes a participé à une émission de radio ».***

Les enfants hongrois, qui ont campé au bord du lac Balaton envoient des collections de plantes et d'insectes.

Les élèves japonais calculent à l'aide du soroban. Ils décrivent, photos à l'appui, les phases de l'écriture au pinceau.

La pédagogie Freinet est connue aux antipodes

En Nouvelle-Zélande

« Quand le reporter du Weekly News *a visité l'école de Halewood, la semaine dernière, l'instituteur, M. Teare, dit à ses élèves : « Que ceux qui ont reçu des lettres de l'étranger lèvent la main ! » Aussitôt un grand nombre d'entre eux dirent qu'ils en avaient en provenance de la Hollande, la Finlande, la France, du Portugal, d'Italie, cependant que l'instituteur en montrait une qu'il avait personnellement reçue de Tristan de Cunha, petit île visitée des bateaux seulement une fois l'an. »*

Extrait d'un article du *Widness Weekly News* du 2 mai 1947 intitulé La géographie sans larmes.

En Australie

Notre camarade Chandler d'Australie écrit :

« Je demande à chacun d'écrire quelque chose qui l'intéresse. J'ai parfois des surprises. Certains racontent les choses les plus extraordinaires.

J'arrive à les persuader qu'il faut chercher dans le dictionnaire l'orthographe convenable. »

Educateur n° 4, 15.11.50.

Les enseignants Freinet à l'étranger

Titres de « Unes » :

Incroyable... mais vrai.
Vingt-deux jours à travers l'Europe chez ses correspondants espérantistes.

Aline Andres - Educateur, 15.10.66.

1917-1967

50 ans d'espéranto
et 40 ans d'école moderne *par R. Lallemand*

Educateur 1.2.67.

Au Japon, chez mon correspondant
Visite à l'école ouverte pendant les vacances *par M. Lavergne - Educateur, 15.2.66.*

Présent à Hiroshima, 6 août 1965 ou vingt ans après. *Educateur 1.11.65.*

L'espéranto dans les congrès Freinet

Depuis **Dijon, 1947** chaque année :

– une exposition présente d'intéressants documents reçus des divers points du monde par des classes pratiquant la correspondance internationale par l'espéranto ;

– des camarades font le point sur la pénétration de la pédagogie Freinet dans les pays avec lesquels ils sont en relation ;

– *L'Éducateur* publie le bilan des réalisations de la commission.

Depuis **Toulouse, 1948** chaque année les espérantistes de l'ICEM participent **coopérativement** aux frais de voyage d'un enseignant espérantiste étranger (3). En retour, celui-ci fait connaître la pédagogie Freinet dans son pays.

Après **Angers, 1949,** création des premiers journaux scolaires hollandais.

Après **Nancy, 1950,** l'invitée suédoise (4) dont les élèves correspondaient depuis plusieurs années avec une école du Havre, repart avec une imprimerie. Les autorités s'intéressent vivement à son travail.

Avignon, 1960, premiers échanges sonores par l'espéranto avec le Japon.

Nantes, 1957, motion votée à l'unanimité :

Le XIII[e] Congrès de l'École moderne réuni à Nantes du 15 au 20 avril 1957 demande à monsieur le Ministre de l'Éducation nationale de bien vouloir inclure l'étude de l'espéranto dans les programmes scolaires à titre facultatif.

(1) Boubou et Bourguigon, bulletin ICEM-Espéranto, nos 38-39-41.

(2) D'après E. Freinet, ils avaient pendant un temps fait un quart d'heure d'espéranto chaque matin.

(3) Freinet, qui comprenait l'espéranto, écoutait attentivement l'invité espérantiste parler de l'école dans son pays. En 1938 et 1948 les enfants de l'école Freinet avaient été initiés à cette langue.

(4) « Asta Hakanson, une femme obstinée » L'Éducateur *n° 4, janvier 1987.*

●●●

Dans le prochain bulletin N°57, nous tâcherons de publier les articles cités ci-dessous, juste parvenus ou annoncés:

J.I.F. (JOURNEES INTERNATIONALES FREINET) DE LIEGE

"Quelle est donc la spécificité de la pédagogie Freinet?"

par Henry LANDROIT

"La pédagogie Freinet aujourd'hui, son avenir"

par des praticiens de divers mouvements Freinet

"Les "Oui mais" de Freinet
Les "Oui mais (et les Non) à Freinet
(ou les sources européennes de sa pédagogie)"

Débat dirigé par Roger UEBERSCHLAG

CONFERENCE-DEBAT AU CLUB FREINET DE SAINT-NAZAIRE

"Freinet est-il encore actuel?"
avec Roger UEBERSCHLAG

****
****
****

Henriette Moneyron de Clermont-Ferrand nous a informés du décès le 11 juin 1991, à l'âge de 79 ans de

lucienne marion

à Saint-Martin d'Ollières (Puy-de-Dôme) où elle habitait.
C'est une très ancienne et active militante du G.D.63 qui disparaît.
Elle faisait partie des membres fondateurs de l'Association "Amis de Freinet" et a assuré le rôle de Déléguée Départementale "Amis de Freinet" du Puy-de-Dôme.

Pour ses 4 fois 20 ans
Raymond DUFOUR
Vice-président
des "Amis de Freinet"
offre ce poème
aux lecteurs et amis.

le testament littéraire de mestesa

I

J'aime le vers libre
Qui ne rime
A rien!
Mais j'aime les riches
Rimes
Les acrostiches
Les alexandrins
Les sonnets, les odes
Les quatrains
Commodes
Les ballades
Les haî-kaî
Les salades
La rime plate comme l'eau
L'alitération sauvage
L'altération
L'usure
De mon courage
De mon vers
Devant la césure
D'un corsage
Entr'ouvert

II

J'aime la rime féminine
Et le rimmel de Catherine
J'aime un beau vers
Verni, poli, libre ou bien mesuré
Parfait de mathématique
Assuré
Dans sa métrique!
Ou bien fou comm' l'as de pique!

III

Ah! Tordre le cou à l'éloquence!
Embrasser Elodie
Prosodie
Elisa...et
Mona Lisa
Ou Garance...
Ou Florence

IV

Ou bien dans la ruelle
De Florence
Nu comme un ver...
Mais pas estropié
Réussir un bel enjambement
Etre son nouvel
Amant
Prendre son pied...
Sa jambe

V

Chanter des iambes...
Trop tôt
Bientôt
Sous six pieds de terre
Avanceront vers
Mes pieds
Tout verts
Avecque leurs césures
Les vers...
La chose est sûre!

VI

Quand retentiront les stances
Du grand JUGE
D'instance,
Quadragénaire, c'était beau
Quinquagénaire...sexagénaire
Septuagénaire...bientôt
Sépulchragénaire
L'Oréalité dépasse la friction
Inanité et Inaction!

L'AUTEUR IRRESPONSABLE

MESTESA

dit aussi R.DUFOUR



****

LA PAGE DE LA TRESORIERE

****

L'année 1991 se termine: pour l'année 1992, nous présentons tous nos meilleurs voeux à tous nos fidèles abonnés et amis.

TARIFS POUR L'ANNEE 1991-1992

Cotisation annuelle + Abonnement au bulletin 70 F
Abonnement au bulletin seul 50 F

NUMERO DE COMPTE

AMIS DE FREINET

CCP : 28 73 13 F NANTES

INDICATION DU CODE

Aucun trait ne figure sous votre NOM, vous avez règlé votre abonnement pour 1991-1992, vous êtes à jour (à moins que vous vouliez compléter votre versement pour la cotisation).

Un trait ROUGE figure sous votre NOM, vous devez l'abonnement pour 1991-1992 (et, si vous le désirez, le complément pour la cotisation.)

Deux traits: un ROUGE et un VERT figurent sous votre NOM, vous devez les abonnements pour 1990-1991 et 1991-1992 (et, si vous le désirez, le complément pour la cotisation.)

Ne vous formalisez pas si, venant d'effectuer votre règlement, vous trouvez votre NOM souligné d'un ou deux traits. Plusieurs semaines s'écoulent entre l'envoi des étiquettes-adresses pour le routage et l'expédition du bulletin.

ADRESSE DE LA TRESORIERE

Madame Marie-Louise CROCHET
9, Rue de Grandvilliers
60000 BEAUVAIS

RECOMMANDATION

Me communiquer votre nouvelle adresse si:

-vous avez changé de poste
-vous avez pris votre retraite
-vous avez changé de domicile
(même à l'intérieur de la même localité).

BONNES FETES DE FIN D'ANNEE